

OMÉGA II

Lewis R. Walton



Préface

À lire avant d'ouvrir le livre

Nous vous présentons une histoire remplie de personnes sujettes aux faiblesses humaines.

À l'aube du Vingtième Siècle, il y eut un moment de grande opportunité pendant lequel le ciel chercha de toute évidence à réaliser l'Avent. Des hommes firent de tragiques erreurs qui ont retardé l'Avent de beaucoup d'années.

En parcourant cette histoire dynamique, pleine de leçons brillantes, nous devrions nous rappeler que ces frères d'hier ont commis des erreurs douloureusement semblables à celles que nous faisons aujourd'hui. Ces frères n'étaient pas des personnes insignifiantes. Ils étaient la « crème » de la récolte, très précieux au cœur de Dieu. Pendant qu'ils se trompaient, Mme White souvent passait la nuit agenouillée en prière, plaidant auprès de Dieu pour eux. Leurs erreurs devraient nous rappeler

notre faiblesse. Si nous avons été à leur place, nous aurions facilement fait la même chose.

Par conséquent, leurs histoires ne sont pas rapportées pour nous instituer leurs juges, mais pour nous aider à comprendre. La Bible rapporte fidèlement la vie d'hommes comme Pierre, David et Moïse, avec leurs échecs et leurs triomphes, pour nous rappeler que même le meilleur peut tomber misérablement, à moins que nous ne nous abandonnions constamment à la volonté de Dieu.

Quand nous voyons des échecs, ne faisons jamais l'erreur de perdre notre confiance dans l'Église de Dieu. Quelque part dans l'avenir se trouve le dernier violent défi envers l'Adventisme. Ce sera tellement intense que l'Église « apparaîtra comme sur le point de tomber ». Toutefois nous avons la promesse qu'elle ne tombera pas. « Elle restera, pendant que les pécheurs en Sion seront criblés. » Messages Choisis, vol. 2, p. 380. Remarquez que dans le criblage (que je crois être le même événement que la dernière apostasie Oméga), ce seront les pécheurs en Sion, non les

fidèles croyants en Dieu, qui abandonneront l'Église.

Dieu a conduit cette Église à travers beaucoup de tempêtes. Dans les années 1850, plusieurs dirigeants éminents ont apostasié, en attaquant les directives de l'Esprit de Prophétie et de James White (jusqu'à se réjouir à une certaine occasion, quand ils apprirent que le pasteur White était malade). Cependant durant cette apostasie du « Messenger Party » l'Église a doublé son nombre de membres ! En 1865, en Iowa les dirigeants essayèrent de faire sortir de l'Église toute la Conférence de l'Iowa, cependant l'Église continua à augmenter. En 1889, Dudley M. Canright quitta le ministère et écrivit un livre qui attaquait l'Adventisme, mais pendant la durée de sa vie l'Église augmenta de 25.000 à 175.000 membres ! Le Dr. J. H. Kellogg, un jour, a prédit pour l'Église une « ruine totale », mais à l'époque où il mourut, l'Église avait augmenté de sept fois, jusqu'à atteindre le demi-million. Toutes ces histoires ont un élément commun : chaque fois que l'Église s'est trouvée face à une apostasie, elle n'a pas seulement

survécu, mais elle a aussi augmenté !

Pourquoi ? Où peut-on trouver un corps organisé de croyants qui réponde avec autant de clarté aux critères Bibliques de la dernière Église de Dieu ? Où pouvons-nous trouver dans le monde une dénomination organisée qui a un message pour l'heure du jugement, qui proclame la chute de Babylone, qui garde la loi de Dieu, observe le Sabbat, attende l'Avent et possède l'Esprit de Prophétie? Alors, comme nous le disions à propos des erreurs d'hier, souvenons-nous que Dieu aime encore cette Église, en prend soin et va l'employer pour terminer son œuvre.

S'il n'y a jamais eu un temps dans lequel il faut rester sur le navire, c'est maintenant.

Lewis R. Walton
Mission Bay, San Diego
13 février 1995

« C'est la conformité avec le monde qui fait perdre à notre peuple ses fondements. La perversion des principes justes n'a pas été introduite tout à coup. L'ange du Seigneur m'a présenté cet argument avec des symboles. C'était comme si un voleur s'approchait furtivement peu à peu, mais en volant avec certitude l'identité de l'œuvre de Dieu... »

The Upward Look, p. 202

Prologue

**Nous irons n'importe où
pour faire n'importe quoi**

Le matin du 27 septembre 1540, le Pape Paul III était assis désespéré, dans sa salle d'accueil privée dans le Palais des Papes sur la colline du Vatican, se demandant s'il était possible que les choses marchent plus mal.

À travers l'Europe, la Réforme Protestante flambait comme un feu d'herbes sèches s'étendant sur des pays entiers où le pouvoir Catholique avait été apparemment absolu. Pour le mince italien aux yeux noirs assis sur son trône contesté, cette idée nourrissait ses cauchemars nocturnes.

Tout à coup ses pensées d'inquiétudes furent interrompues. Un petit groupe de prêtres qui avait attendu une audience défila en sa présence. L'un d'eux se détacha du reste des prêtres. Il était presque entièrement chauve, avec un nez

proéminent et de plus, il était boiteux (infirmité qu'il avait reçue sur le champ de bataille en Espagne dans sa carrière de soldat). Il s'appelait Ignace de Loyola, et il avait une proposition à faire d'un caractère purement militaire.

« Père saint », implora-t-il avec des paroles qui ont été paraphrasées par le fameux auteur catholique Malachi Martin, « la papauté et l'Église Catholique Romaine sont dans un danger mortel. Il est nécessaire de disposer d'une arme moderne pour combattre cette guerre totalement nouvelle. Donnez-nous... un ordre nouveau tel qu'il n'y en a jamais eu de pareil... Rendez-nous indépendants de toute autorité locale et directement responsables envers sa sainteté. Nous irons n'importe où, n'importe quand et au prix de notre vie et de notre confort pour faire n'importe quoi... »

Quelque chose dans ces hommes-là attira l'attention du Pape. Ils n'étaient pas des prêtres ordinaires, engraisés par trop d'années de bonne chère. Ils étaient minces et disciplinés, et la clef de leur discipline se trouvait dans leur entraînement.

Pour faire partie de ce groupe, les prêtres devaient passer par une initiation difficile. Pendant plusieurs semaines de suite, ils devaient garder le silence le plus absolu. Sous la supervision d'un directeur de conscience, ils pratiquaient une forme de méditation mystique, soumettant progressivement leur volonté à celle de leur supérieur jusqu'à ce que chacun d'eux « émergeât de ce régime de plusieurs semaines comme un combattant spirituel totalement apte pour la guerre... un serviteur du pape totalement obéissant ».

En d'autres termes, ils se servaient de l'arme du mysticisme religieux.

Qu'était le Mysticisme ? Il s'agissait d'une arme que les Protestants ne connaissaient pas. C'était l'emploi d'une logique fascinante semblable à celle qu'on trouve dans beaucoup de religions orientales, et qui pouvait s'avérer si formidable qu'à moins d'être un étudiant sérieux de la Parole, cela l'embrouillerait dans une quantité de questions sans réponse le laissant désorienté et sans défense.

Malachi Martin, qui avait été membre de cet Ordre, est parmi les auteurs plus significatifs de notre temps. Son livre de repère « Keys of this Blood » devrait être lu par tous; il donne une description profonde des forces occultes qui sont en train de modeler notre monde. Dans un autre de ses nombreux livres, il décrit comment le premier grand projet de Loyola a été de déclarer la guerre à la Réforme.

« Leur premier objectif principal » nous révèle Martin, était « les nouvelles Églises protestantes qui pullulaient à travers l'Europe. » Ils « amenaient la bataille au cœur même du territoire de ces ennemis du Pape. Ils participaient à des controverses publiques avec les rois, ils discutaient dans les universités Protestantes... ils s'infiltraient secrètement dans les territoires hostiles et ils se déplaçaient en souterrain. Ils étaient présents partout ».

Jamais auparavant n'avait existé un Ordre pareil. Paul III disposait maintenant d'une armée capable de faire la guerre à l'ennemi avec

agressivité. Leur nom : Societas Jesu – la Compagnie de Jésus, connue dans l'histoire tout simplement sous le nom de Jésuites.

Les forces de Loyola connurent un succès spectaculaire, réclamant pour la Papauté une grande partie de l'Europe. Et un jour, deux de ses fils spirituels, membres de l'ordre des Jésuites, mettront sur pied, vers la fin du vingtième siècle, un plan pour achever l'œuvre que Loyola avait commencée. Leur stratégie pourrait effacer la Réforme et rassembler la Chrétienté sous l'influence de Rome. Leur idées s'infiltreraient presque inaperçues dans les Églises Protestantes d'une façon tellement stable et solide qu'à l'approche de la fin du Vingtième Siècle les titres des mass-médias diffuseraient la nouvelle de cette façon :

« Les Baptistes établissent des rapports avec les Catholiques. »

« Les Évangéliques atteignent les Catholiques. »

« Catholiques et évangéliques se donnent la main. »

« Catholiques, le décret évangélique établit des liens. »

« Catholiques, les Protestants signent une promesse d'unité. »

Peu nombreux sont les Adventistes qui n'ont pas remarqué que la progression rapide des événements mondiaux, nous emmène vers un monde qui manifestement se prépare pour la venue de Jésus. Mais il y a là une ironie : nous nous sommes déjà trouvés face à cette situation avant – bien avant. Ce n'est pas la première fois que l'Adventisme se trouve face à face avec un monde potentiellement prêt pour la fin. Cela s'est passé aussi au début du vingtième siècle. Le peuple de Dieu a alors connu un « moment d'or » mais il est tombé de façon catastrophique dans une apostasie massive qu'Ellen White définit comme « l'alpha des hérésies mortelles ».

Au milieu de cette épreuve, elle adressa un avertissement pour les Adventistes d'une génération future. Tout va se répéter, dit-elle. L'Église de Dieu va se trouver face à une autre apostasie ayant des proportions terribles, apostasie qu'elle appela « Oméga », et elle « trembla » pour notre Église.

Notre histoire commence à la lumière du soleil de 1900, au moment où l'œuvre de Dieu pouvait être terminée rapidement, et elle finit au crépuscule d'un siècle tourmenté, alors que les ombres de la nuit visiblement descendent sur nos villes, sur notre milieu et sur notre monde politique. Et pour les Adventistes d'aujourd'hui, les problèmes se gonflent dans une question d'importance capitale : Est-ce que nous sommes prêts cette fois ? Ou sommes-nous enclins à répéter la même erreur qui fut la nôtre au début de ce siècle tourmenté ?

Notre histoire s'appelle :

Omega II : l'Église de Dieu au bord de la crise

Chapitre 1

Je vous aiderais si je le pouvais !

C'était le jour de l'an 1900, et l'avenir apparaissait lumineux comme un matin de printemps. Dans toute l'Amérique l'économie rugissait de vie. « Les hauts fourneaux sont chauffés à blanc, les moteurs tournent en chantant », s'écriait un sénateur américain. « La joie vient pour chacun de nous avec la prospérité. »

Le jeune sénateur de l'Ohio n'était pas le seul de cet avis. Le 1er janvier 1900, l'avenir semblait plein de promesses. Pour une fois, le monde était totalement en paix. La chine avec ces centaines de millions d'habitant était encore ouverte aux voyages et à l'Évangile. À l'intérieur de l'immense pays que ses fils et ses filles appelèrent « la Grande Russie », régnait une courte période de tranquillité et de calme. Bientôt la guerre et la révolution briseraient cela, mais il restait encore presque deux

décades avant le crépitement de la canonnade à l'extérieur du palais d'hiver du Tsar, qui changerait pour toujours le cours de l'histoire et les possibilités de travail pour Dieu. De vastes changements étaient comme suspendus à l'horizon, semblables à la lointaine ligne grise annonçant l'approche d'une tempête sans précédent; mais au Nouvel an 1900, peu de personnes voyaient autre chose que le soleil brillant.

« Si quelqu'un n'a pas gagné d'argent cette année passée, son cas est désespéré », exultait un éditeur de journaux, et un ecclésiastique new-yorkais prêchait que « les lois devenaient plus justes, les règles plus humaines; la musique devenait plus douce et les livres plus sages. »

L'une des voix discordantes vint d'une petite femme de 72 ans qui se trouvait ce 1er janvier, en Australie, dans la Nouvelle Galles du Sud. Depuis plusieurs années, Ellen White avait parlé de plus en plus nettement concernant une grande catastrophe qui viendrait bientôt sur le monde : « Bientôt il y aura mort et destruction, accroissement dans le

crime, des hommes cruels travailleront contre les riches qui se sont enorgueillis aux dépens des pauvres. » Des agents humains sont dès maintenant entraînés à utiliser toutes leurs capacités d'invention afin de rendre opérationnelles les plus puissantes machines pour tuer » dit-elle, et les armes ainsi construites laisseront tout le monde « sans aucune sécurité nulle part » sur la terre. Tout cela, avertit-elle, allait bientôt bloquer l'œuvre accomplie par l'Église.

Elle prédit que « des déplacements d'un lieu à l'autre pour diffuser la vérité seraient bientôt entourés de dangers à droite et à gauche » et elle recommanda vivement « que les moyens et les hommes soient éparpillés pour présenter la vérité et donner les avertissements dans d'autres contrées. »

Étranges paroles, directement en contradiction avec l'humeur du jour et beaucoup moins faciles à accepter que les propos apaisants du Révérent Newell Hillis qui parlait à la congrégation de Brooklin de livres plus sages et de musique plus douce. Mais au premier jour de ce nouveau siècle,

les Adventistes du Septième Jour auraient dû accorder une attention particulière aux avertissements d'Ellen White car celle-ci avait trop souvent vu juste dans le passé, et chaque fois que l'Église avait choisi de l'ignorer, les résultats avaient été tragiques. Personne n'avait la possibilité de le discerner, en ce matin du Nouvel An, mais les prédictions d'Ellen White étaient près de leur accomplissement. Dans ce même mois, Lénine fut libéré de sa prison de Sibérie et traversa rapidement la Russie pour gagner la sécurité à l'Europe de l'Ouest. Dans la même Europe, les nations étaient en train de constituer les alliances (Triple Alliance et Triple Entente) qui allaient conduire directement à la Première Guerre Mondiale. Et à Zurich, un jeune étudiant, nommé Albert Einstein, écrivait d'étranges formules et voulait découvrir comment convertir la matière en énergie. Quarante-cinq ans plus tard, son idée allait illuminer le ciel matinal sur Hiroshima.

Pour le monde, il semblait que ce fût le matin. Mais en réalité, au sablier de l'histoire, il était tard – très tard. Une douzaine d'années s'étaient

écoulées depuis qu'Ellen White avait dit à l'Église que la Pluie de l'Arrière-saison était sur le point de tomber. La législation sur le Dimanche avait déjà été vivement débattue aux États-Unis. Et on disposait encore d'un bref moment de paix et de prospérité désigné pour donner au peuple de Dieu une dernière opportunité afin de terminer rapidement son œuvre. Et la question à laquelle l'Église était confrontée était d'une exquise simplicité : son peuple reconnaîtrait-il l'urgence du moment? Ou bien irait-il prendre des bains de soleil en ce dernier jour lumineux de l'histoire, jusqu'à ce que l'occasion ait disparue?

Le 1er janvier 1900, Ellen White se leva tôt le matin et, selon son habitude, prit son bain, s'habilla et se dirigea promptement vers sa chaise pour écrire. Elle le faisait depuis plusieurs années. Les heures matinales étaient les meilleures, libres de toute distraction et du travail de la journée, et si son lever matinal était souvent provoqué par des douleurs nocturnes, elle avait appris à tirer le meilleur parti de la situation. À l'heure du petit déjeuner, elle avait généralement plusieurs heures

d'écriture derrière elle.

Ce matin-là, son esprit était préoccupé par un problème particulier qui représentait depuis quelques années la part la plus importante de ses inquiétudes : où en était le travail médical adventiste? S'il y avait une part de son ministère que l'Église ne pouvait se permettre de compromettre, c'était le travail sanitaire – l'évangélisation médicale, le « bras droit » du message. Cependant les motifs de préoccupation augmentaient. Récemment des nouvelles inquiétantes étaient arrivées de Battle Creek, au Michigan, là où était située l'institution principale de santé – vaisseau amiral – de l'Église.

Avant tout, malgré les avertissements répétés d'Ellen White, la ville était devenue une colonie adventiste croissante et difficile à conduire. Pendant plusieurs années, elle avait mis en garde avec force contre le danger de concentration de moyens et de talents au même endroit. Cependant, en 1900, les institutions adventistes dominaient la ville. Près des berges de la rivière Kalamazoo se

dressait le bâtiment de la Review and Herald dont la gérance était compliquée par le fait que, attirée par les profits externes, cette institution travaillait pour les clients de l'extérieur qui pouvaient payer. Comme résultat, la Review imprimait maintenant certaines publications qui n'avaient rien d'Adventiste. Un bloc plus loin, le « Dîme Tabernacle » avait une capacité de 3.400 personnes. Là, 173 classes d'École de Sabbat se rencontraient chaque Sabbat matin, des clans luttaient pour la suprématie et, pendant une courte période, les fonds de la dîme furent réellement détournés pour les dépenses effectuées dans l'Église. À moins de deux kilomètres de là se trouvaient les bureaux de la Conférence Générale, le Battle Creek College, la fabrique de produits alimentaires en pleine extension et un orphelinat. De plus un millier de croyants adventistes habitaient là dans un espace si restreint et rempli de spéculateurs immobiliers que les observateurs amusés (et parfois dégoûtés) l'appelaient « le camp minier adventiste. »

Pour Ellen White, méditant dans ce matin de

Nouvel An 1900 sur le bien-être de l'Église, de pareilles nouvelles étaient profondément inquiétantes. Ce style de vie envahi par le monde, avait déjà retardé la Seconde Venue. Maintenant l'Avent était en retard – en retard de dizaines d'années. En 1883, elle avait dit que le Seigneur aurait pu venir bien avant : « Si les Adventistes, après la grande déception de 1844, étaient restés fermes dans leur foi et avaient suivi dans l'unité les providences de Dieu qui s'ouvraient devant eux... Christ serait déjà venu avant ce jour. »

Elle avait répété cela dans des termes presque identiques en 1894 et 1898, et l'avait publié dans deux de ses 8 livres les plus lus, La Tragédie des Siècles et Jésus-Christ. Dans la même année 1900, elle avait répété une fois de plus la même chose, dans le 6ème Volume des Témoignages pour l'Église : « Si l'intention de Dieu avait été exécutée par Son peuple... Christ serait venu sur cette terre avant aujourd'hui... » Mais cette fois-là, elle aurait ajouté une observation précise sur ce qui exactement, retenait l'accomplissement de l'intention de Dieu : » « Que les ressources ne

soient pas employées pour multiplier les installations là où l'œuvre est déjà établie. N'ajoutez pas bâtiment à bâtiment là où trop d'intérêts sont actuellement concentrés. »

Tout cela constituait un problème qui était en train d'échapper au contrôle à Battle Creek : les personnes en charge des institutions faisaient exactement ce qu'elle conseillait de ne pas faire. On concentrait les moyens, les talents et les efforts dans de grandes institutions, de plus en plus difficiles à gérer, pendant qu'ailleurs dans le monde des zones nécessiteuses souffraient par manque de fonds.

Malheureusement ce manque de vision se réfléchissait aussi dans la vie des laïcs. Submergés par une prospérité conçue pour terminer rapidement l'œuvre de Dieu, beaucoup d'entre eux furent égarés par la richesse matérielle, ajoutant maison à maison et investissement à investissement, comme si le monde dans lequel ils vivaient pouvait durer toujours. Le délai de l'Avent n'était pas un mystère : il était causé par l'échec

persistant du peuple qui professait appartenir à Dieu et ne parvenait pas à être vraiment sérieux dans sa recherche de Jésus.

Maintenant la crise approchait de son apogée. Il y avait un danger croissant que l'Avent, longtemps stoppé par le peuple qui aurait dû le proclamer, puisse être reculé à une époque très, très éloignée. En fait, après quelques mois, Mme White avait révélé que l'Église était exactement au bord de cette éventualité. « Nous pourrions être amenés à rester ici dans ce monde encore de nombreuses années à cause de l'insubordination, ainsi que le firent les enfants d'Israël » dit-elle, en 1901, « mais pour l'amour de Dieu, son peuple ne devrait pas ajouter péché à péché en accusant Dieu des conséquences de sa propre mauvaise conduite. »

Ainsi l'Église avait été prévenue : les enfants de Dieu pourraient rester dans ce monde beaucoup plus de temps que personne ne pouvait l'envisager, et la cause venait tout simplement du manque de dévouement à la foi qu'ils professaient. Partout à Battle Creek, on pouvait en apercevoir les preuves,

et nulle part mieux que dans le sanatorium.

Le gigantesque complexe de style victorien appelé « Battle-Creek Sanatorium » semblait rapetisser chaque chose autour de lui, car il s'étendait sur trois cent trente mètres le long de la rue Washington et mille employés y travaillaient. Ellen White avertit que mille employés commenceraient à voir leur travail non plus comme une mission mais comme une confortable carrière semi-laïque. Pour une Église dépendante de l'évangélisation sanitaire, cela représentait un danger qu'on ne pouvait se permettre de sous-évaluer. Dans un sens opérationnel, une institution vitale pour l'Église était en train de mourir.

Depuis plusieurs années, des présages venant de Battle-Creek avaient été inquiétants, marqués d'indications selon lesquelles cette massive institution pouvait échapper au contrôle de la Dénomination et être perdue pour le message adventiste. Bien avant, en 1895, le Dr. John Harvey Kellogg, directeur de l'œuvre médicale, avait établi le Collège Médical Missionnaire Américain. Le

nom semblait assez rassurant – le genre de terminologie pour apaiser les inquiétudes des participants délégués à une assemblée constituante. Mais lorsqu'on lui demanda de rendre le lieu plus distinctement adventiste, Kellogg démontra par des clichés apaisants que l'on peut cacher une partie de la réalité. « Ce n'est pas l'école d'une secte » avait-il déclaré, et « les doctrines d'une secte ne seront pas enseignées ici. »

En 1900, le sanatorium était déjà devenu une place forte dans l'Église, ce qui impliquait que si l'Église désirait assurer elle-même l'avenir de sa plus grande institution, elle devrait bientôt compter avec le Dr. Kellogg.

Kellogg était un homme petit et énergique, s'agitant autour de Battle Creek, en costume blanc et guêtres et qui avait la réputation, tandis qu'il se rendait au travail en bicyclette, de dicter son courrier à un secrétaire haletant courant à ses côtés. Il possédait un caractère complexe et séducteur, un don inné pour la médecine et pour le commandement. Il pouvait pleurer en lisant des

lettres d'Ellen White à un groupe de fidèles, tout en la condamnant après comme plagiaire. Il semblait être capable de tout, sauf de résister à la tentation de conduire le sanatorium de Battle Creek sur le chemin de la trahison par un développement excessif. S'étant avancé trop loin dans cette faute, toute une cascade de problèmes surgirent : concentration excessive de richesse, chute de la spiritualité, perte du contact personnel qui avait rendu les soins médicaux adventistes si efficaces.

Avec ce problème, arrivèrent des difficultés d'administration, des dettes, une crise financière. Le résultat était que l'œuvre médicale adventiste était en danger de devenir une des nombreuses organisations du monde, sans que rien ne puisse plus la distinguer des autres, en lutte compétitive avec les autres hôpitaux afin d'être mieux équipée, mieux gérée et de mieux réussir (dans le sens du monde).

C'était un scénario de cauchemar, surtout pour une Église qui considérait le ministère médical comme le bras droit du message, et Mme White

essayait désespérément d'arrêter le problème avant qu'il n'aboutisse à un point de non-retour. Pendant des années, Ellen White avait correspondu avec le Dr. Kellogg, le suppliant de suspendre ses projets ambitieux pour Battle Creek et d'envoyer le surplus des fonds dans le champ mondial, paralysé par le besoin d'argent. En réponse, elle recevait d'étranges rapports disant que le sanatorium, par ses statuts, ne pouvait envoyer d'argent en dehors du Michigan.

C'était un argument ingénieux, superficiellement persuasif pour quiconque n'y voyait pas la manipulation prenant la loi comme prétexte. Mais c'était transparent pour Ellen White qui avait vu, avec un œil de prophète, la commission d'administration examinant minutieusement les documents et un petit homme, dans un complet blanc, assis calmement, la tête inclinée en arrière et les doigts tambourinant doucement les bras de son siège, pendant que les hommes de loi faisaient leur travail. « Ces sujets ont été présentés devant moi et ont rempli mon âme d'une vive angoisse » écrivait-elle, en 1898. « Je

vis des hommes bras dessus, bras dessous avec les hommes de loi; mais Dieu n'était pas avec eux... Je suis chargée de dire à tous que vous ne marchez pas sous l'inspiration de Dieu. »

Ainsi, déjà en 1898, elle avait averti à propos de manipulations légales qui présentaient un danger pour l'œuvre médicale, et la justesse de son rapport est fascinante. Au cours de la même année, Kellogg avait adroitement modifié les statuts du sanatorium afin de permettre un jour, par vote, de le détacher de l'Église. En 1897, ses trente années de contrat, selon la loi en vigueur au Michigan, arrivaient à leur terme et le comité devait être dissous, des parts de succession vendues et une nouvelle association formée. C'était l'occasion rêvée pour introduire un changement et Kellogg n'y manqua pas.

Le 1er juillet 1898, les parts du sanatorium de Battle Creek furent vendues à un nouveau groupe dirigé par le Dr. Kellogg. Aussitôt, se forma un nouveau comité. Les parts de propriété, autrefois réservées aux Adventistes, étaient maintenant

accessibles à quiconque voudrait signer un engagement pour le sanatorium de rester « non confessionnel, non sectaire et philanthropique ». Pour ceux qui protestèrent contre de telles mesures, Kellogg avait une réponse toute prête : c'était une simple formalité, disait-il, pour que la société jouisse des avantages des statuts de l'état, mais en réalité, le statut de la nouvelle société constituait un document à partir duquel rebondit l'hostilité des nouveaux sociétaires, et en 1906, les mâchoires du piège étaient bien visibles; au point de rupture avec l'Église, le Dr. Kellogg déclarait que les règlements de la société interdisaient toute activité de caractère « sectaire » ou « confessionnel »; et brusquement, il énonçait son grand rêve sur les berges de la rivière Kalamazoo : « La dénomination ne possède pas la propriété et ne la possédera jamais, car elle appartient au public. »

En 1898, les dirigeants de l'Église avaient accepté cette explication rassurante que Kellogg donnait d'un piège qui, un jour, allait leur coûter cher; mais soudainement Kellogg proposa une idée nouvelle : pourquoi ne pas rassembler, sous une

unique direction centralisée, tous les sanatoria que l'église possédait en Amérique ? Chaque fois qu'on aurait organisé de nouveaux sanatoria, au lieu d'être des sociétés indépendantes, ils deviendraient des « associations auxiliaires », « reliés d'une façon inséparable » avec Battle Creek. Les propositions de Kellogg lui auraient effectivement donné le contrôle de l'œuvre médicale entière de l'Église.

Mme White reconnut immédiatement le danger. Consolider plusieurs institutions sous une direction unique, cela restreignait à peu de personnes le contrôle de l'œuvre médicale, et tout le système serait dépendant de la compétence (et de la spiritualité) de quelques dirigeants puissants. S'ils échouaient – s'ils dirigeaient mal ou s'ils perdaient leur discernement spirituel – tout le système en serait endommagé. Au lieu d'être la plus grande bénédiction de l'Adventisme, l'œuvre médicale pourrait devenir son problème majeur, c'est à dire l'échec sur une échelle colossale qui pourrait faire reculer l'œuvre d'une génération.

Ensemble avec d'autres dirigeants, elle s'était

opposée avec vigueur à l'idée, mais bientôt il y eut des indices selon lesquels il était déjà trop tard. Les dangers contre lesquels elle avait averti depuis longtemps, avaient pris racine à Battle Creek. Le Sanatorium, avec ce qu'il représentait en valeur matérielle et en possibilités de travail, commençait déjà à attirer les gens en antagonisme avec Mme White et les dirigeants qui la soutenaient. Plusieurs d'entre eux étaient des hommes pleins de talents, instruits en théologie ou en médecine. L'un d'entre eux était un compositeur doué dont les hymnes avaient célébré le message adventiste.

Certains de ces dissidents dont le bruit courait qu'ils vivaient largement des finances du sanatorium, se concertèrent pour faire un ouvrage dénonçant Ellen White comme imposteur. Des personnes éminentes parlèrent avec une audace croissante d'une grande transformation dans l'Église, de nouvelles formes de structure, de nouveaux objectifs et d'une nouvelle mission. Pendant ce temps, peu à peu, sans que ce soit apparent, et protégés par la richesse de Battle Creek et la puissance de persuasion du Dr.

Kellogg, les dissidents avançaient vers des buts encore soigneusement cachés aux yeux de tous, sauf à ceux de cette femme de 72 ans en Australie, qui vit en songe d'étranges assemblées et conférences nocturnes où un homme habillé de blanc agissait avec une puissance plus qu'humaine.

C'était ce problème qui pesait sur l'esprit d'Ellen White en ce matin de l'an nouveau, tandis que le soleil d'été brillait sur Cooranbourg. Le bras droit du message, si utile pour briser les préjugés et ouvrir les portes, se séparait irrémédiablement du corps de l'Église et de la pensée adventistes. Ellen White prit une feuille de papier, leva sa plume et commença à écrire au Président de la Conférence Générale, Georges Irwin : « Cher frère, sauvez le Dr. Kellogg de lui-même; il ne tient aucun compte des conseils donnés. »

1900 - Et l'opportunité d'achever l'œuvre de Dieu n'a jamais été plus éclatante. Pour une fois, le monde est presque entièrement en paix. Du Maine à Manille, de Paris à Canton, on peut aller presque partout avec l'Évangile et souvent sans passeport.

Ayant soif d'un message de santé que beaucoup n'ont jamais entendu, les gens cherchent des exercices de plein air, et tenant compte de leur besoin de se rencontrer, se passionnent pour le cyclisme. Ceux qui peuvent aller à Battle Creek y viennent par milliers, tellement enthousiastes qu'ils ne voient pas ce qui se passe dans les coulisses, et qui a de quoi faire frémir, même si on ne sait pas tout.

Les anges, travaillant inlassablement, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour préparer le monde au message du retour de Jésus. Le grand avertissement de la victoire en Jésus par la pluie de l'arrière-saison a été offert. Partout, des événements prophétiques sont en train de s'accomplir. Il est inconcevable qu'une telle opportunité ait pu être manquée et pourtant, c'est ainsi. Le sanatorium de Battle Creek suivait une voie de séparation d'avec l'Église à cause de ses fonds détournés et de ses statuts manipulés. À la Review and Herald, on acceptait d'imprimer pour le monde des textes d'un tel contenu qu'Ellen White redoutait même que ceux qui les composaient soient en danger. Les

principes théologiques de l'Église commençaient à être mis en question par des idées peu orthodoxes qui menaçaient des vérités de base comme le sanctuaire céleste.

Désespérant de pouvoir protéger l'Église du danger, elle conseilla fortement aux parents adventistes de tenir leurs enfants éloignés de Battle Creek, où ils auraient pu « être imprégnés de pensées de nature à affaiblir leur confiance dans les pasteurs et dans le message ».

Nouvel An 1900. À Shangai, les paquebots anglais se balancent paresseusement, ancrés à leur bouée d'amarrage, sur la rivière Huang-p'u, au langoureux soleil d'hiver. À Saint-Pétersbourg, la noblesse russe file, dans les brillants traîneaux rouges, le long des bancs de la Neva, puis se presse à la maison pour s'habiller pour le soir. Et à Berlin, le comte Alfred von Schlieffen sait déjà que quand la guerre arriverait, elle poignarderait au travers de la molle et plate plaine de Belgique. Il le sait, car les plans étaient déjà faits.

Et dans les écrits de l'Église adventiste, une dernière offre désespérée est tentée pour faire reconnaître, avant qu'il ne soit trop tard, que « des agents humains se trouveront entraînés à mettre toute leur imagination pour inventer de puissantes machines pour blesser et tuer... Laissez les moyens et les hommes être dispersés pour représenter la vérité et donner l'avertissement dans les régions lointaines. »

Les derniers instants de lumière s'éloignent du peuple de Dieu, alors qu'il achète et vend des propriétés immobilières et ajoute de nouvelles constructions au sanatorium de Battle Creek, et il commence à jouer avec des doutes à l'apparence fascinante comme un feu d'artifice du 14 juillet. Bientôt, une lettre écrite par Ellen White peu de jours avant Noël atteindra le bureau du Dr. Kellogg : « Je vous écris comme une mère écrirait à son fils. Je vous aiderais si je le pouvais... J'irais vous voir si je le pouvais. Si vous acceptez les messages d'avertissement que je vous envoie, vous serez sauvé de grandes difficultés. » Ainsi tout est prêt. Comme Israël au Sinäi, le peuple de Dieu est à

quelques semaines de voyage seulement de la Terre Promise.

C'est le temps pour le message du retour du Seigneur d'avancer comme un feu dans un champ de chaume.

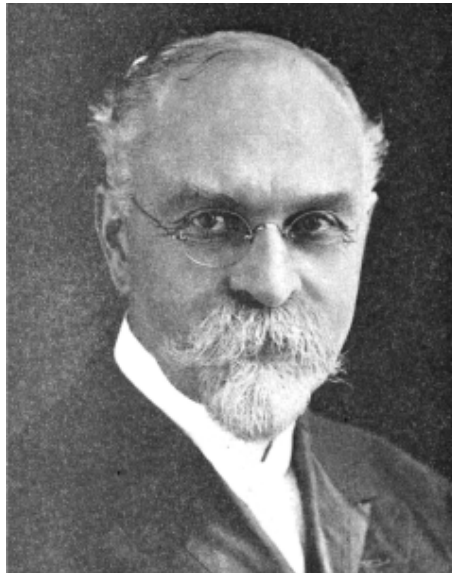
C'est le temps de la contre attaque du diable.

C'est aussi le temps d'une apostasie appelée l'alpha.

Deux acteurs importants du drame



Dr John Harvey Kellogg



Arthur G. Daniells

Chapitre 2

Nous reçûmes de tristes nouvelles

Le 18 février 1902, dans les heures froides du jour qui se levait, la sonnerie de l'alarme d'incendie de la caserne des pompiers de Battle Creek résonna à l'intérieur de voûte de briques et de pierre. Les lumières clignotèrent, les hommes engoncés dans leurs lourds vestons croisés aux boutons de cuivre se préparaient rapidement tandis qu'en bas, les harnais d'attelage étaient ajustés sur les chevaux des voitures de pompiers. Un conducteur se lança sur le siège de la voiture-pompe, empoigna les rênes et la lourde machine s'ébranla bruyamment sur le pavage de briques, brisant le silence d'un noir matin d'hiver. C'était le matin et le sanatorium de Battle Creek brûlait de fond en comble. Sur le terrain, le personnel de nuit conduisit avec succès les 400 patients en sécurité tandis que la principale construction devenait un brasier. Les pompiers travaillaient avec héroïsme; il s'agissait, après tout,

du plus grand et meilleur bâtiment de Battle Creek; mais rien de ce qu'ils pouvaient faire n'était en mesure d'éteindre cet enfer. Un pompier raconta plus tard combien ses efforts semblaient inutiles; l'eau versée sur les flammes semblait seulement accroître leur furie. Vers le soir, la majeure partie de ce grand complexe était détruite, réduite en un tas de ruines fumantes sous le ciel d'hiver.

Le Dr. Kellogg qui revenait de la côte du Pacifique, apprit cette tragédie par un reporter à la gare de Chicago. Il se mit immédiatement au travail. Après être monté dans le train pour Battle Creek, il se fit procurer une table par son secrétaire et passa le reste de ce voyage courbé sur cette table à tracer des plans pour une nouvelle construction.

Mme White réagit aussitôt qu'elle entendit la nouvelle. « Aujourd'hui nous avons reçu de tristes nouvelles : l'incendie du sanatorium de Battle Creek », écrivit Ellen White sur un ton qui ne cachait pas un auto-justifiant « Je-vous-l'avais-dit. » Pour elle, l'œuvre de Dieu c'était encore l'œuvre de Dieu, et les institutions de l'Église étaient

toujours précieuses, même si elles s'étaient éloignées de l'idéal de Dieu. « Je voudrais vous donner une parole de sagesse, mais que puis-je dire? Nous sommes affligés avec ceux dont les intérêts étaient attachés à cette institution... Nous ne pouvons que pleurer avec ceux qui pleurent. »

Cependant elle n'exprima aucune surprise. Pendant plusieurs semaines, elle fut tourmentée concernant les événements de Battle Creek, ses nuits passaient « vraiment sans repos » dans le pressentiment d'un malheur imminent. Maintenant il était arrivé. Des années de fatigues étaient parties en fumée, et l'œuvre médicale avait été sévèrement frappée. Cependant malgré le dommage, cette tempête pouvait présenter un aspect positif : pendant qu'il était sur pied le sanatorium de Battle Creek avait... représenté l'argument majeur pour ne pas suivre le conseil de Dieu à propos de bâtiments surdimensionnés. Maintenant cet argument était anéanti dans un tas de charbon mouillé dans une pâle aurore d'hiver, et elle avait à donner des avertissements d'importance suprême aux frères qui se réuniraient bientôt pour discuter des

décisions à prendre : ne pas rebâtir à Battle Creek, sous aucun prétexte. Construire plusieurs petites institutions de façon à ce que le problème du passé ne puisse pas se reproduire, et qu'un plus grand nombre de zones géographiques puissent être touchées par le message adventiste. « Une solennelle responsabilité repose sur ceux qui ont eu en charge le sanatorium de Battle Creek. Rebâtiront-ils une énorme institution ou mettront-ils à exécution le plan de Dieu en faisant des projets en plusieurs endroits ? » Le désastre pour tragique qu'il fût, offrait une occasion pour revenir sur les programmes avant que les choses puissent empirer ultérieurement. (Comme les dirigeants de l'Église devaient bientôt l'apprendre, bien que le feu ait été mauvais, les choses pourraient devenir bien pires ensuite).

À la question de Mme White, les frères auraient dû répondre aussitôt, et arrivée à ce point, l'histoire manifeste un pouvoir qui lui est propre, rassemblant un élan dont les acteurs de ce temps-là probablement ne se sont pas aperçus. Les frères qui devaient prendre une décision se trouvaient devant

une de ces bifurcations invisibles de la route où une décision peut changer énormément le cours des événements pour toujours. Ils pouvaient choisir de suivre l'avis de l'Esprit de Prophétie – ce qui aurait comporté pour eux d'ignorer leurs propres intérêts personnels, de rester fidèles aux principes, et d'accepter quelques risques politiques. Sinon ils pouvaient choisir une route facile, en optant pour une solution de compromis.

Suivre le conseil d'Ellen White n'aurait pas été très facile. Sur une question précise, elle s'était placée en conflit avec le Dr. Kellogg, et il y avait là une ironie du sort. Kellogg était un vieil ami pour lequel elle avait beaucoup de considération et auquel elle aimait écrire « comme une mère écrirait à son fils. » Elle l'avait encouragé à étudier la médecine et l'avait aidé dans cela; il s'était appliqué à la « matière médicale » avec un génie remarquable, un médecin-né, s'il y en a jamais eu un, et maintenant il était un des médecins les plus célèbres d'Amérique. Malgré le contretemps du feu, Kellogg était encore une puissance à considérer, une personne aimable s'exprimant bien,

qui revenait toujours sur des idées qui allaient de l'architecture hospitalière à la théologie, et il était entouré d'amis influents.

Lorsque les frères se rencontrèrent pour décider ce qu'il fallait faire, il était capable d'avancer des arguments irrésistibles pour rebâtir à Battle Creek – des arguments qu'il aurait développés avec une force persuasive devant ses collègues subjugués. Abandonner Battle Creek ? Battle Creek, c'était l'Adventisme même. Tout était là : la Conférence Générale, la Review, le « Tabernacle », l'industrie d'aliments diététiques. Ici on pouvait trouver facilement les ouvriers et les ressources nécessaires. Ici viendraient se faire soigner des personnes provenant du monde entier (et Kellogg avait raison : Henry Ford, Harvey Firestone, et aussi des membres de familles royales européennes venaient se faire soigner à Battle Creek). Perdre tout cela ? Et pour quel motif ? Pour mettre sur pied des petites institutions éparpillées dans des endroits dont on n'avait jamais entendu parler ? En outre – et ici l'aptitude de Kellogg pour le dramatique trouvait l'opportunité de se révéler

pendant qu'il les disposait devant eux dans un geste théâtral – les plans étaient déjà tracés !

Bref, en s'opposant à Kellogg dans sa forme la meilleure on risquait de contrecarrer des idées exprimées d'une façon telle que voter contre serait apparu comme renier le bon sens. (Il y avait, bien sûr, un facteur que les frères auraient bien fait d'examiner avant d'entrer dans la salle de comité : Kellogg ne voyait pas dans l'avenir.)

Il y avait d'autres choses que les frères auraient dû considérer dans ce début de printemps troublé en 1902. Le fait de ne pas avoir suivi dans le passé les fréquents avertissements donnés par l'Esprit de Prophétie avait déjà endommagé gravement l'Église. Si une des institutions de Dieu avait disparu dans les flammes peu avant l'aube, ce n'était pas que Dieu n'avait pas pu protéger son œuvre. En effet, quand arrive une chose pareille, la question plus normale à se poser est celle-ci : Pourquoi a-t-il permis que cela arrive ?

Si chacun avait réfléchi longtemps sur cette

question, plusieurs réponses seraient venues d'elles-mêmes. Malgré les nombreux avertissements et appels, on avait laissé une institution s'éloigner tellement du plan de Dieu qu'on pouvait penser qu'elle était désormais exclue de toute protection divine. N'était-t-il pas possible qu'il devait consentir à la perte d'une institution devenue tout simplement inutile pour son œuvre, ne justifiant aucune intervention divine, ne fût-ce que pour sa sécurité physique? (Ce que Mme White indiquait, en disant clairement que « Dieu avait balayé hors du chemin le grand sanatorium. ») S'il en était ainsi, alors le problème était trop grave pour pouvoir tenter la « solution » de compromis. Un principe était en jeu que les dirigeants de l'œuvre de Dieu auraient bien fait de reconnaître.

On a dit que l'aviation, c'est 99% de routine et 1 % de terreur. Nous pouvons trouver une variante à cet axiome qui s'applique aux dirigeants de l'œuvre de Dieu : une fois dans la vie se présente une occasion par laquelle vous pouvez gagner en un seul moment ce que normalement vous gagnez

durant toute la vie – une occasion qui vaut tout, y compris le risque de sa propre carrière. Quand cela arrive, c'est une chose terrible de manquer l'occasion pour le Seigneur.

C'est ce qui a rendu tellement important ce croisement de routes. Il est vrai que l'œuvre avait été endommagée par un feu que personne n'avait souhaité, et moins que quiconque Ellen White. Mais il y avait encore une chance de diriger les choses de façon à éviter d'autres pertes. C'était encore temps! Comment faire? Repousser tout argument en faveur de la reconstruction, aussi séduisant qu'il puisse paraître, agir selon les avertissements donnés par Dieu, et créer la chaîne de petites institutions rurales qui auraient fourni, disait Mme White avec insistance, la meilleure atmosphère possible pour une vraie évangélisation médicale.

Faites cela, et l'Adventisme offrira un modèle mondial de la meilleure manière d'offrir les soins médicaux au plus bas prix.

Faites cela, et l'Adventisme démontrera, en avance, que le coût des soins médicaux ne doit pas faire tomber dans une spirale qui aboutisse à la faillite.

Faites cela, même si à court terme cela semble contredire le discernement humain et offenser des amitiés de longue date.

En d'autres termes, agissez avec foi.

On a beaucoup parlé à propos de la nécessité de la justification par la foi. C'était le moment et le lieu pour nos dirigeants de développer l'idée. La foi, après tout, n'est pas autre chose que de se confier en Dieu de façon suffisante pour suivre ses directives. C'est ce qu'on dit dans les prédications. Les nouveaux convertis doivent souvent choisir entre le Sabbat et un emploi. On paie la dîme, même quand le compte bancaire est mince, car la foi oblige une personne à être honnête avec le Seigneur (et à avoir confiance qu'il pourvoira à nos besoins matériels). Mais à ce moment-là, les frères se trouvaient en face d'un problème de telle nature

qu'une mauvaise décision signifiait envoyer un message confus au champ mondial tout entier : pourquoi avoir confiance dans le Seigneur pour ton âme si tu ne peux même pas avoir confiance en lui pour choisir le lieu propice pour bâtir un hôpital?

Il y avait encore peu de temps pour ce monde. On aurait encore pût terminer l'œuvre avant que les affreux problèmes du vingtième siècle ne se précipitent sur un monde naïvement ignorant. Et ce problème, plus qu'on ne pouvait le soupçonner, dépendait de ce qui se passait dans une salle de conférence. Si dans cette salle, on prenait une mauvaise décision à propos d'une chose apparemment sans conséquences importantes (comme reconstruire ou non un sanatorium), cette mauvaise décision déclencherait une chaîne d'événements qui précipiteraient l'Adventisme dans la plus terrible crise de ses 58 ans d'histoire et laisseraient le peuple de Dieu encore beaucoup d'années dans ce monde.

Le 17 mars 1902, un groupe important de responsables de l'Église se réunit à Battle Creek.

Kellogg était là, très brillant d'enthousiasme, donnant des descriptions verbales de tableaux d'un nouvel édifice magnifique. Bien que l'avertissement d'Ellen White à ce sujet ait été donné moins d'un mois auparavant, les frères écoutèrent Kellogg avec ravissement, pris dans une atmosphère désorientante de politique, de collégialité et de logique commerciale. La réalité était que personne ne pouvait contredire le docteur : Battle Creek était l'Adventisme; le sanatorium avait placé l'Adventisme sur la sellette, et se retirer maintenant, pour un incendie, aurait vraiment eu l'air d'envoyer le mauvais message. Pour ceux qui étaient encore troublés par le conseil de l'Esprit de Prophétie, Kellogg avait en réserve une promesse apaisante : le nouveau sanatorium ne doit pas être trop grand; au lieu de remplacer les deux importantes constructions, une seule construction serait érigée, limitée à cinq étages et de 137m,15 de long.

Après un autre désastre brûlant, Lot avait insisté pour aller habiter dans la ville de Tsoar avançant cet argument puéril, « n'est-elle pas une

petite ville? » Maintenant le groupe réuni à Battle Creek répétait le raisonnement de Lot à sa façon : si c'était une erreur de reconstruire Battle Creek, cette erreur pouvait-elle être minimisée en construisant un bâtiment plus petit? Enfin on vota. Kellogg pouvait avoir sa nouvelle institution, pourvu que sa dimension reste petite (mais plus tard, en inspectant les fondations creusées, ils comprirent comment Kellogg avait l'intention d'interpréter largement ces restrictions).

Ainsi, les frères adoptèrent une solution de compromis. Devant une invisible bifurcation de routes, ils avaient choisi une direction qui satisfaisait la raison humaine, l'inclination politique et l'orgueil institutionnel. On peut se demander si, lorsqu'ils quittèrent l'assemblée, aucun d'entre eux n'était troublé par des arrière-pensées : s'ils ne se rappelaient pas que dans de précédentes occasions, la négligence à écouter l'Esprit de Prophétie avait comporté des pertes non nécessaires; s'ils ne s'imaginaient pas que la direction qu'ils avaient choisie allait conduire leur Église à une collision si terrible qu'elle serait comparée à un navire qui

heurte un iceberg.

Il vaut mieux nous arrêter ici et considérer que ces hommes n'étaient pas méchants et cherchaient à conduire l'Église sans problèmes; beaucoup parmi eux étaient de bons frères qui allaient bientôt regretter leur erreur, et avec lesquels Ellen White collaborerait dans leurs efforts pour faire sortir l'Église de la crise qu'ils avaient provoquée. Leur erreur aurait pu facilement être la nôtre – c'est une erreur que nous pouvons très facilement commettre dans nos vies : choisir d'ignorer les avertissements divins lorsqu'ils ne concordent pas avec nos propres inclinations.

En tout cas, ils allaient bientôt être convaincus par des avertissements que leur décision était très mauvaise. Ayant choisi de substituer leur propre opinion aux claires instructions données par le Seigneur, ils rencontrèrent bientôt une chose que connaissent souvent les dirigeants lorsqu'ils font une erreur pareille : ils se précipitèrent tout droit dans une crise financière.

Environ 850 ans avant la naissance de Christ, un roi du nom de Josaphat avait fait face à une situation d'urgence... En provenance des terres désertiques de la vallée du Jourdain, des rois païens s'étaient alliés contre lui, unissant leurs forces dans une armée tellement redoutable que la défaite de Juda apparaissait certaine. Dans ce moment de grand danger, Josaphat eut le bon sens de reconnaître que le seul avis digne d'être écouté ne pouvait venir que de Dieu, et il fit l'unique chose qui lui restait à faire. Il pria.

Au cours de la réunion de prières, un obscur Lévite se leva et déclara avoir reçu un message du Seigneur. Nous connaissons peu de choses sur ce Lévite. Il apparaît seulement dans quatre courts versets, ensuite il disparaît de l'histoire – on pouvait difficilement reconnaître en lui les qualités requises pour assurer la survivance d'une armée. En outre, son conseil paraissait tout à fait insensé. Confronté à des forces largement supérieures, l'unique et mince chance de survie pour Juda consistait à rester dans leur cité fortifiée; mais Jahaziel leur dit d'abandonner la cité et de

s'exposer, en lieu ouvert, à un terrible danger.

Le conseil paraîtrait absurde à toute personne formée dans la tactique militaire; aucun officier n'accepterait d'exposer ses troupes de cette façon-là. Mais le Roi Josaphat le fit. Pourquoi ? Parce qu'il était convaincu d'avoir reçu un avertissement du Seigneur. Et pendant qu'il conduisait son armée au dehors, vers ce qui allait se transformer en une victoire étonnante, il proféra une déclaration qu'on devrait graver sur la paroi de toute salle de comité de notre dénomination dans le monde entier : « Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez. » Quand le peuple de Dieu se conforme strictement à ses desseins, il a promis qu'il y aurait des fonds suffisants pour son œuvre. « Si les ministres manifestaient un esprit de sacrifice de soi-même et l'amour pour les âmes, les moyens ne seraient pas retirés de la cause » écrivit Ellen White dans Témoignages, Vol. 2, et dans le Volume 8, elle exprima ses pensées sous la forme d'une promesse :

« Quand il y a une recherche du Seigneur et une confession des péchés, quand la réforme nécessaire prend forme... un zèle... sera manifesté pour la restitution de ce qu'on avait retenu. Le Seigneur manifestera son amour qui pardonne, et les moyens pour effacer les dettes de nos institutions arriveront. »

En 1902, la dette des institutions se gonfla comme un monstre. Bientôt il fut évident que le bâtiment que Kellogg avait imaginé aurait coûté une quantité d'argent – argent que personne ne possédait, ni ne savait comment se procurer. On peut imaginer la tension pénible dans la salle de comité lorsque des dirigeants qui s'étaient engagés dans un programme de construction, se trouvaient maintenant en face du fait qu'ils ne pourraient pas payer la facture. Enfin, A. G. Daniells, président de la Conférence Générale, émit une idée qu'il aurait bientôt l'occasion de regretter amèrement. Il rappela qu'Ellen White avait récemment consacré son livre « Les Paraboles de Jésus » dans le but de se procurer de l'argent pour les écoles adventistes. Ce fut un grand succès, et Daniells demanda si le

Dr. Kellogg, qui était un excellent conférencier sur les questions de santé, ne pourrait pas écrire un livre de médecine populaire pour se procurer les fonds nécessaires pour le Sanatorium de Battle Creek.

Kellogg accepta promptement. Il fut un écrivain proluxe qui dictait dans le train, sur sa bicyclette et souvent dans sa salle de bains à un secrétaire qui semble avoir fonctionné normalement, en dépit des circonstances distrayantes : il s'appliqua à ce projet de livre avec enthousiasme. Le sujet en était, bien sûr, la santé. Mais il y avait aussi d'autres choses qu'il voulait donner au public, et le livre représentait l'occasion propice.

Durant plusieurs années, il avait réfléchi à propos de certaines nouvelles idées sur la nature de Dieu. Cette Entité dont nous parlons et dont nous chantons le nom le Sabbat qui était-il réellement ? Était-il réellement un Être, qui se trouvait quelque part dans le lieu appelé ciel ? Ou plutôt la réalité n'était-elle pas toute autre, illuminée avec des

possibilités fascinantes : Sa présence, ne pouvait-elle pas se trouver dans tout ce qu'il avait créé? Dans ce cas-là, de nouvelles immenses perspectives seraient ouvertes à l'esprit humain. Si Dieu était en toute chose, cela signifiait qu'il était aussi physiquement une part de notre être. Mettez-vous d'accord sur cette idée, et tout sera à la portée de l'humanité.

Bref, au printemps de 1902, le Dr. John Harvey Kellogg – auquel on venait de confier l'avenir de l'œuvre médicale adventiste – jouait avec quelque chose qui s'appelle le mysticisme. Il était précipité dans ce que nous appelons aujourd'hui « New Age ». Tout cela aurait été exprimé dans le manuscrit qu'il était en train de compléter à la requête de A. G. Daniells. Il avait choisi d'intituler son livre « Le temple vivant ». Kellogg se plongea dans sa tâche avec énergie, écrivant fébrilement pour terminer le manuscrit dans un temps record, et au début de l'été, il avait terminé – à temps pour partir pour de longues vacances d'été en Europe.

Ainsi, le sort en était jeté. Le sanatorium de

Battle Creek allait être reconstruit en dépit des conseils d'Ellen White et les frères apprendraient bientôt qu'ils avaient participé à un divertissement aux enjeux élevés et aux règles mystérieuses. Inspectant les fondations un des premiers jours de l'été précoce, certains découvrirent un fait curieux : elles étaient 30 m. plus longues que ce qu'avait promis Kellogg; et il apparaissait que plusieurs larges ailes s'étendaient en demi-cercle à l'arrière de la construction. En 1904, ces mots d'Ellen White résumaient la situation avec une tristesse poignante : « Quand le Seigneur détruisit le grand sanatorium de Battle Creek, il n'entra pas dans ses plans qu'il soit reconstruit ici. Si l'on avait pris garde à ce conseil, les lourdes charges suscitées par le sanatorium de Battle Creek n'existeraient pas maintenant. Celles-ci sont un terrible fardeau. » Cette institution aurait dû être divisée en plusieurs parties. Mais la lumière qui a été donnée à ce propos n'a pas été suivie. »

Le « terrible fardeau » dont il est question ici était naturellement d'ordre financier. En rebâtissant à une si grande échelle, Kellogg était allé plus loin

dans l'exagération que les frères ne l'avaient imaginé. Tout cela commençait à coûter très cher. L'immeuble de la rue Washington ressemblait à une massive construction de la renaissance italienne et était capable de recevoir plus de mille patients, soit dix fois plus que le nombre indiqué par Ellen White comme étant l'idéal. L'espace au sol mesurait 20.000 m², avec du marbre incrusté, installé par un habile artisan italien qui avait supervisé le splendide travail de mosaïque de la librairie du Congrès à Washington; il apparut que rien ne serait épargné pour faire de ce lieu « le plus complet, le plus correctement équipé et le plus parfait des établissements de ce genre dans le monde. » Mais la charge financière imposée par des tels plans s'accrut bientôt étonnamment. « Croyez à ses prophètes, et vous prospérerez. » Ces paroles pesaient lourdement sur Battle Creek, lourd de l'atmosphère d'un passé gaspillé. Peu à peu, quelques-uns parmi les frères comprirent qu'il ne s'agissait pas d'une erreur accidentelle. Quelque chose de très mauvais était en train de se passer, dont les pleines dimensions n'étaient pas encore claires. En regardant en arrière on pouvait voir un

virage bien défini dans le sillage du navire. Le navire avait changé de route. Maintenant il naviguait en direction nord, vers une zone de l'océan où soufflaient des vents froids et où, au-delà du brouillard de l'avenir, se cachait le plus sinistre des dangers : des icebergs.

Le fardeau financier que l'Église devait assumer était très lourd, au moins il pouvait être évalué en colonnes de chiffres. Additionnez-les et vous connaîtrez la mesure de ces mauvaises nouvelles. Mais ce que l'Église ne pouvait pas se permettre c'était une crise théologique. L'argent n'était, après tout, que de l'argent. C'était dommage de le perdre, mais on pouvait toujours apprendre de l'échec à faire mieux la prochaine fois. Mais pour la base théologique de l'Adventisme – c'était une autre histoire. Ébranlez la foi dans la base théologique, et le dommage sera incalculable. Or, comme la nuit suit le jour, les frères reçurent là une belle leçon de cause à effet.

Ils avaient choisi d'ignorer le conseil probablement parce qu'il n'apparaissait pas

tellement important. Comme résultat, ils avaient confié l'avenir de l'œuvre médicale à un homme qui avait des projets inconnus pour eux. Kellogg amena rapidement les choses dans une profonde confusion financière, déterminant ainsi des vagues de crises successives. Ayant suivi leur propre jugement imparfait, ils avaient cherché à tâtons des moyens pour trouver l'argent, et avaient décidé que Kellogg devait écrire un livre. Et cela, à son tour, les conduisit dans de plus grandes difficultés – dans une crise qui allait secouer le cœur même de l'Église. Car le manuscrit de Kellogg contenait le germe d'une crise sans égale dans la doctrine.

Une des plus anciennes erreurs du monde est le désir obstiné de l'humanité de réduire Dieu à une force que nous pouvons manipuler pour accomplir quelque chose – pour obtenir la connaissance, pour favoriser l'ego, pour devenir (comme dit Lucifer) « comme des dieux ». Il n'est inhérent à cette erreur que Dieu serait une intelligence se développant à travers tout l'espace et la matière. Insistez sur cela, à travers la méditation, par exemple, et vous-mêmes deviendrez, dans votre imagination,

semblable à Dieu. C'est là l'essence de beaucoup de religions orientales. Et c'est aussi la base du plus vieux mensonge de Lucifer, immédiatement après la création de l'Éden, l'appât qui a conduit Adam et Ève à l'erreur fatale.

Durant plusieurs années, Kellogg avait fait de singulières déclarations concernant la nature de Dieu, ce qui montrait qu'il était en danger de glisser dans cette direction. « Dieu est en moi », avait-il dit lors d'une réunion récente de la Conférence Générale, « et la puissance de Dieu est dans chaque chose que je fais; chaque acte est un acte créatif de Dieu. » C'était une idée fascinante qui semblait rendre la Divinité très proche, et rapidement, elle captiva l'intérêt de quelques penseurs bien connus de la dénomination. Il y avait un charme particulier dans la suggestion de Kellogg selon laquelle l'air que nous respirons est le moyen au travers duquel Dieu envoie son Saint Esprit physiquement dans nos vies, que la lumière du soleil est sa « Shékinah » visible. Des esprits instruits reçurent ce nouveau concept, communiqué avec chaleur et un enthousiasme « évangélique »

par Kellogg. Mais maintenant, ces sentiments apparaissent plus persuasifs encore sur les épreuves d'imprimerie du nouveau livre qu'il avait choisi d'intituler : « Le temple vivant ». Dans le corps humain, affirmait-il, était le pouvoir de construire, de créer; c'est Dieu Lui-même, la divine Présence dans le temple.

Peu de gens réalisèrent que cette idée pouvait écarter quelqu'un du Christianisme pour l'entraîner dans le domaine du mysticisme religieux où il n'y a pas de place pour l'Être divin ni un lieu que l'on appelle « ciel ». Celui qui aperçut le danger fut William Spicer, et cela pour une bonne raison : missionnaire récemment rentré des Indes, il occupait maintenant une fonction à la Conférence Générale, et, instantanément, il reconnut dans la nouvelle théologie de Kellogg les idées qu'il avait connues dans l'Hindouisme. Alarmé, Spicer alla voir Kellogg, sans doute avec l'espérance que tout n'était qu'un innocent malentendu qui pouvait être mis en ordre dans une conversation personnelle. Les deux hommes s'assirent dans la véranda-promenade attenante aux chambres que Kellogg

avait appelée « La résidence », et Spicer fut surpris de se trouver « immédiatement au sein d'une discussion sur les questions les plus controversées ».

« Où est Dieu ? » demanda Kellogg. « Il est au ciel » répondit Spicer. « Là, la Bible décrit le trône de Dieu, et tous les êtres célestes à son service. »

Kellogg avait 50 ans et 13 ans de plus que Spicer. Il étendit les bras dans un geste large vers le gazon, déclarant que Dieu était dans l'herbe, les arbres, les plantes, dans chaque chose. Pour réitérer un point déjà exposé au début de ce livre, le mysticisme est un concept complètement étranger au Christianisme. Il emploie une logique presque identique à celle qu'on trouve dans certaines religions orientales, et souvent débat une série de questions, conçues pour acculer l'interlocuteur dans un endroit apparemment sans issue. Kellogg fonça et posa une autre question.

« Où est le ciel ? » demanda-t-il. « Dans le centre de l'univers. » répliqua Spicer. « Où

exactement ? Personne ne le sait. » La riposte de Kellogg fut immédiate, et imbibée de cette logique orientale : « Le ciel se trouve là où est Dieu », il rétorqua : « Et Dieu est partout ». Le syllogisme était classique, avec des implications dans les Matreya et les Dignaga de l'Inde du Quatrième Siècle : Le ciel est là où Dieu est. Dieu est partout. Donc, le ciel aussi [le nirvana] est partout.

Spicer repartit, abasourdi, comprenant qu'il venait d'entrevoir l'extrémité de quelque chose de plus grand qu'on ne pouvait l'imaginer, quelque chose qui pouvait ébranler l'Église. « Il n'y avait pas de place, dans cet exposé, pour les allées et venues des anges entre le ciel et la terre... La purification du Sanctuaire n'était pas quelque chose qui doit arriver dans le lointain du ciel. » Le cœur humain était « le Sanctuaire qui doit être purifié. »

W. A. Spicer avait affronté les premières rafales de l'orage et il discerna leur terrible signification. Au cours de l'été 1902, alors que le monde était prêt pour la proclamation du message du troisième ange et que les derniers moments de

paisible opportunité s'écoulaient goutte à goutte, un des principaux piliers de la foi adventiste se trouvait soudainement ébranlé. Alors qu'il ne le comprenait pas vraiment lui-même, Kellogg avait attaqué la véritable raison d'être de l'adventisme. Il avait attaqué la doctrine du sanctuaire céleste.

Au cœur même de la doctrine adventiste (du septième jour) se trouvait la croyance que, dans l'année 1844, Christ était entré dans le lieu très saint du ciel pour un acte final de réconciliation appelé le Jugement Investigatif.

Les Adventistes fondaient leur foi sur la compréhension des prophéties de Daniel 8 et 9, dans lesquelles les 2.300 années du temps prophétique commencent avec le décret du roi de Perse et se terminent en automne 1844. Au cours de l'automne de cette même année, ils avaient revu les prophéties, cherchant à comprendre pourquoi Christ n'était pas venu, comme l'avaient prédit les prédicateurs millérites. Leur recherche les conduisit à une théologie qui n'avait jusqu'alors jamais été comprise dans le monde chrétien, un

anneau qui lie la prophétie des 2.300 ans de Daniel avec le Jour des Expiations des Juifs. Dans le chapitre 6, nous explorerons en profondeur comment ils en arrivèrent à cette conclusion. Pour le moment, il suffit de dire qu'au sein du monde chrétien ce concept se trouve uniquement dans l'Adventisme (du Septième Jour). Il est tout à fait unique, et d'une logique irrésistible. Il met le plan du salut tout entier dans une position légalement rationnelle, et explique, avec une clarté éblouissante, comment Dieu mettra fin définitivement au problème appelé « le péché ».

Mais cette doctrine a aussi provoqué un ressentiment acharné, et cela pour une raison très simple : elle apporte une ouverture à des questions que la plupart des Chrétiens préfèrent ne pas traiter. La doctrine du sanctuaire nous oblige à regarder, par la foi, dans le lieu très saint. Là nous trouvons l'Arche de l'Alliance, contenant la Loi de Dieu. Avec la Loi vient le septième jour, le Sabbat, gravé par Dieu dans la pierre – un rappel gênant aussi que les Protestants ont aveuglément accepté un jour de culte imposé par un décret de Rome. Et avec

une meilleure compréhension du livre de Daniel vient le fait inéluctable que l'« homme du péché » annoncé dans les Écritures n'est pas une force païenne. L'Antichrist est une apostasie à l'intérieur de la foi chrétienne.

Ainsi la doctrine adventiste du sanctuaire contient des arguments épineux aussi bien pour les Catholiques que pour les Protestants, et dès le début elle a été combattue vigoureusement. Les théologiens des autres dénominations l'ont ridiculisée comme une tentative évidente pour expliquer la déception de 1844. Parfois les attaques sont venues aussi de l'intérieur, soulevées par des personnes qui se disaient Adventistes. De tous côtés se produisaient des attaques envers cette doctrine d'une manière si persistante et si intense qu'Ellen White écrivit désespérément que « pendant les cinquante ans passés, chaque étape d'hérésie a été introduite, pesant lourdement sur nous, obscurcissant nos esprits concernant l'enseignement de la Parole, spécialement concernant le ministère de Christ dans le sanctuaire céleste ... ». Et elle s'écria « À Dieu ne plaise que le

brouhaha des mots sortant de lèvres humaines ne diminue la foi de notre peuple dans la vérité qu'il y a un sanctuaire céleste, et que le modèle de ce sanctuaire fut une fois construit sur terre. »

Quelques-uns des plus forts « brouhahas », comme le dit Ellen White, avaient été suscités par un pasteur adventiste très connu du nom de D. M. Canright, lequel avait pendant plusieurs années suscité des questions et des doutes et avait adopté une position anti-adventiste, pour quitter finalement tout à fait l'église; il passa son temps, ensuite, à combattre ses croyances primitives, faisant de cela la mission de sa vie. En 1889, il publia un livre intitulé : « L'Adventisme du Septième jour rejeté », dans lequel il accusa « les Adventistes du Septième Jour de faire concourir artificiellement toutes choses pour étayer leur doctrine du sanctuaire... Si celle-ci est fausse, toute leur théorie s'écroule. » Après cela, il attaqua le ministère d'Ellen White, puis le Sabbat, la loi et l'état des morts. À la fin de ses 418 pages, Canright arriva à la conclusion : « Le système doctrinal des Adventistes du Septième Jour repose sur des

théories sans support, venant d'un vieux fermier ignorant et des rêves d'une fille malade, illettrée et surexcitée. »

Pendant qu'il était encore un pasteur adventiste, Canright avait parfois regretté de n'être pas devenu un prédicateur renommé, en raison de l'impopularité du message adventiste. Pendant un temps peut-être, il bénéficia d'un peu de cette gloire qu'il avait rêvée. Son livre a été accepté par un important libraire-éditeur de New York, et les gens curieux crurent celui qui avait été un conférencier adventiste doué et qui ridiculisait son ancienne Église. (Son livre aurait encore été employé vers la fin du vingtième siècle par les critiques évangéliques de l'Adventisme.) Mais la célébrité de Canright s'évanouit selon le schéma d'une tragédie classique. Licencié de sa place de pasteur d'une importante église protestante, il finit par errer comme un fantôme dans les environs de Battle Creek, pour gagner petitement sa vie en vendant des livres de peu de valeur (devenus invendables dans les librairies), parmi lesquels aussi des livres adventistes. Il se retrouva enfin sans rien, excepté

ses souvenirs de ce qu'il aurait pu devenir. En 1919, alors qu'une dernière maladie augmentait d'intensité, il arriva au crépuscule de sa vie et écrivit à son frère : « Reste avec le message, Jasper. Je l'ai abandonné, et je sais que je meurs comme un homme perdu. »

Canright avait choisi d'attaquer la doctrine du sanctuaire de front en disant que les Adventistes avaient mal interprété Daniel 8:14, rattachant par erreur ce passage avec Lévitique 16, qui décrit le Jour du Grand Pardon au temps d'Israël. Selon lui, Christ était entré directement dans le lieu très saint à son ascension (nous traiterons cet argument au chapitre 6), et partant l'insistance adventiste concernant la purification du sanctuaire en 1844 était erronée.

Ce fut une attaque répétée et directe sur les croyances fondamentales de l'Église; il n'était pas nécessaire d'être particulièrement clairvoyant pour lire son livre et comprendre qu'il n'était plus Adventiste. Mais la nouvelle provocation du Dr. Kellogg, en 1902, concernant le sanctuaire, fut

autrement manifeste. Celle-ci entraîna chacun dans des chemins qui s'éloignaient profondément et subtilement de l'adventisme. Un premier pas dissimulait le suivant et on se trouvait tout à coup très loin sans s'en être réellement aperçu. Pour ceux qui désiraient ardemment mieux connaître Dieu, c'était rassurant de penser qu'il se trouvait dans les rayons du soleil, et de croire qu'il prenait part physiquement à chaque acte de la vie.

Cependant, en y réfléchissant mieux, les théories de Kellogg suscitaient quelques questions auxquelles il était difficile de répondre dans le cadre de l'adventisme traditionnel – questions que Spicer avait déjà affrontées sous la véranda de Kellogg. Si Dieu est partout et si le ciel se trouve là où est Dieu, alors le ciel aussi est partout. S'il en est ainsi, où est donc le sanctuaire? Kellogg avait une réponse toute prête qu'on trouve dans le titre de son livre, « Le temple vivant ». Selon Kellogg, le sanctuaire de Dieu était dans le corps humain. Cette théorie obligeait logiquement à rejeter les événements de 1844 comme incompatibles avec la lumière nouvelle. Tout au plus, 1844 pouvait-il être

expliqué comme une étape sur la route de l'Adventisme vers la « maturité ».

Ce fut une erreur subtile, peut-être non totalement comprise par le Docteur lui-même, et quelques dirigeants de la dénomination commençaient à le reconnaître. Spicer l'avait reconnu. Daniells commençait à comprendre. Ellen White allait bientôt écrire des avertissements urgents. Et la question qui commençait à se poser aux environs de Battle Creek était celle-ci : le nouveau livre de Kellogg serait-il imprimé par la suite?

Ce n'était pas un problème simple. L'année 1902 se terminait et la construction très onéreuse du sanatorium connaissait la menace d'une grave crise financière. Pour cette raison, on avait grand besoin que le livre du Dr. Kellogg soit publié et vendu. Il y avait alors beaucoup de gens de bonne foi autour de Battle Creek qui ne voyaient rien de contestable dans cet ouvrage et adoptèrent la théorie du docteur avec un plaisir évangélique.

Six mois avant, les frères s'étaient réunis pour décider quoi faire à propos du sanatorium de Battle Creek. Deux voix avaient rivalisé, chacune en faveur de son principe : Ellen G. White, qui déclarait avoir un message du Seigneur, et J. H. Kellogg, qui de bonne foi exprimait brillamment ses grandes idées. Sans s'en apercevoir, les dirigeants de l'Église s'étaient trouvés devant un invisible croisement de routes, dont l'existence avait été reconnue seulement par une vieille dame qui voyait s'approcher un désastre. Or, les conséquences de leur décision étaient en train de précipiter sur eux une confusion déroutante. Crise financière. Une construction non appropriée à la mission mondiale de l'Église. Un pari désespéré pour trouver les fonds. Et le résultat de ce pari : un livre contenant une hérésie tellement profonde qu'elle pouvait détruire l'Adventisme.

Ce fut dans cette atmosphère orageuse que le Comité de la Conférence Générale se réunit, à l'automne 1902, pour décider s'il devait donner l'ordre d'imprimer au directeur de la Review and Herald Publishing Company. Leur décision ne fut

pas facilitée par le rapport du comité de lecture qui avait été chargé de revoir le manuscrit de Kellogg et de recommander s'il devait être imprimé ou refusé. La bataille pour le contrôle était déjà évidente dans la décision du comité : la majorité de ce groupe ne voyait « aucune raison pour laquelle il ne pouvait pas être recommandé ». Ce rapport fut signé par des hommes comme A. T. Jones, qui avait voyagé et prêché avec Ellen White dans les années qui suivirent 1888. Deux membres sur cinq seulement votèrent contre.

C'est alors que se produisit un de ces événements exceptionnels qui changent le cours de l'histoire, altérant les relations entre les hommes et les institutions. Le Conseil d'Automne de 1902 adopta le jugement de la minorité et décida de ne pas publier le livre, demandant à l'Église de mettre sa confiance dans le Seigneur pour être conduite à sortir de cette crise.

Normalement, cette décision aurait dû mettre un point final à l'histoire. Mais, en 1902, le Dr. Kellogg était près du point de non-retour. Depuis

plusieurs années, il avait rejeté les messages d'Ellen White qui contrecarraient ses plans, disant généralement qu'elle les avait donnés sur une « fausse » information communiquée par ses ennemis, et que ses témoignages sur lui étaient faux. Maintenant, face au défi direct de l'Église organisée, il devait prendre une décision. Rapidement, il choisit une alternative : La Review n'acceptait-elle pas d'imprimer pour des gens du dehors ? (Elle l'avait fait, assurément; dans les années récentes, elle avait même imprimé du matériel qui contenait du spiritisme, ce qui inquiétait Mme White.) Un messenger descendit la rue Washington, vers l'Adventist Central Publishing House, avec cet ordre : imprimez 5.000 exemplaires de « Le temple vivant » et facturez le travail à J. H. Kellogg.

La commande fut acceptée! La Review, qui dans ce temps-là était habituée à imprimer des choses étranges, avait apparemment perdu sa capacité institutionnelle de juger de telle façon que le livre de Kellogg fut accepté malgré son erreur. Les ouvriers dans l'usine se mirent au travail. La

composition pour le livre fut préparée à l'emploi. Les plaques furent préparées pour la presse. Dans l'imprimerie, des piles de papier bien rangées étaient prêtes à passer dans la grosse presse à vapeur. Dans une calme vallée de Californie, Ellen White se couchait, troublée par un pressentiment qu'elle comprit très vite : « Dans les visions de la nuit, j'ai vu un ange debout avec une épée comme de feu s'étendant sur Battle Creek... Désastre après désastre... »

Pour la Review, le temps pouvait être mesuré en heures.



Bâtiment du Sanatorium de Battle Creek construit en 1877 sous la direction de James White.



Le même bâtiment lors de l'incendie du 18 février 1902.



**Bâtiment de la Review and Herald Publishing
Compagny, 1868.**



**Le même bâtiment après l'incendie du 30
décembre 1902.**

Chapitre 3

Une épée de feu

Arthur C. Daniells, 44 ans, Président de la Conférence Générale, travailla tard le soir du 30 décembre 1902. Durant un court moment de repos, il bavarda avec son jeune administrateur assistant et ensuite avec J. H. Evans, administrateur de la Review and Herald Publishing Company. C'était une soirée chaude comme le sont les hivers du Michigan, tranquille et sans neige; et les deux hommes pouvaient bien se détendre dans leur agréable conversation. Alors que l'année avait été plutôt mauvaise, économiquement, la Review elle, allait assez bien. Elle était l'imprimerie la plus grande et la plus moderne du Michigan, et les chiffres de fin d'année promettaient de beaux bénéfices pour l'année 1902. Ces nouvelles étaient bienvenues étant donné les difficultés de l'Église avec les finances de Battle Creek.

A deux blocs de maisons de la rue Washington,

la cloche du « tabernacle » annonçait la réunion de prières et A. G. Daniells regarda sa montre et découvrit qu'il était, à ce moment-là, 19h30. Ce fut le dernier acte routinier qu'il accomplit cette nuit-là. Quelques instants plus tard, les lumières s'éteignirent, lorsque le générateur de courant de la ville cessa de fonctionner. Du bout de la rue venait une sinistre lueur bien reconnaissable pour ceux qui avaient vu le sanatorium en feu. Les deux hommes se précipitèrent à la porte. Le bâtiment principal de la Review and Herald était en flammes. Avant même que Daniells et Evans n'atteignent la rue, la salle de presse était en flammes. C'était un terrible spectacle, interrompu périodiquement par des explosions quand les fenêtres des bureaux surchauffés éclataient; une nuit apocalyptique, surnaturelle, remplie de cris des pompiers, de chutes de vitres, du bruit des pompes à eau, de masses d'eau qui semblaient disparaître dans le feu sans aucun effet. Périodiquement, on percevait le bruit des lourdes machines qui tombaient d'un étage à l'autre précipitant les meilleures presses du Michigan dans un brasier : cinquante-trois ans de dur travail et de sacrifices et

un équipement coûteux, tout cela s'embrasait dans une avalanche sauvage de machines d'acier et de caractères fondus.

En moins d'une heure, la Review and Herald Publishing Company (avec ses promesses de bénéfices pour 1902) n'était plus qu'une masse de charbon et de briques dispersées, avec les presses adventistes éclatées, couchées parmi les plaques fondues du Living temple « Le temple vivant » de Kellogg.

En moins d'une année particulièrement dévastatrice, deux importantes institutions adventistes avaient disparu en fumée et le Capitaine Weeks, chef de service de la brigade des pompiers de Battle Creek, donna un avis que personne ne pouvait contester : « Ce qui est étrange dans ces incendies des Adventistes du 7e Jour, c'est que l'eau versée sur les flammes les active plus que de l'essence. » Pendant des semaines, un étrange témoin plana sur Battle Creek, rendant impossible d'oublier ce qui s'était passé. Pendant l'incendie, une grosse masse de charbon avait pris feu; elle

brûla jusqu'en février, produisant une colonne de fumée qui rappelait constamment les avertissements d'Ellen White : « À moins qu'il n'y ait une réforme, une calamité atteindra la maison d'édition, et le monde en connaîtra la raison. » Cela s'était produit et, pendant des semaines, le message était visible dans le ciel du Michigan.

« Pendant plusieurs années, j'ai porté un lourd fardeau pour nos institutions » écrivit Mme White après avoir reçu le télégramme l'avisant de ce triste sinistre. « Parfois, j'ai pensé que je ne participerai plus aux grandes assemblées de notre peuple, car mes messages semblent laisser une faible impression sur nos frères responsables, une fois les réunions terminées. » Elle dit avec mélancolie comment elle quittait de telles assemblées, « pressée comme un char sous des gerbes de blé » et, comme elle considérait tristement le mince télégramme jaune, avec son terrible message, elle s'est peut-être souvenue des débuts de l'œuvre d'édition un jour d'été de 1849, avec un sac de tissu usagé qui contenait tous les exemplaires imprimés du premier numéro de Present Truth. Son mari

James avait dû le porter alors qu'il se dirigeait vers Middletown, Connecticut, dans un voyage de 25 kms à pied.

Cela s'était passé il y a longtemps, très longtemps. L'œuvre avait commencé avec cette énergie extraordinaire que le sacrifice seul peut générer, mais les décennies s'étaient écoulées l'une après l'autre. Comme les années passaient, le peuple de Dieu développa un comportement qui le priva de la chance de voir le ciel de son vivant : il avait appris à ignorer les avertissements du Seigneur quand ils ne convenaient pas à ses inclinations. Maintenant l'œuvre était en retard de plusieurs années. Si le peuple de Dieu continuait à avancer à cette allure, le monde pouvait attendre pendant longtemps encore la venue de Jésus.

« À moins que... » Les mots persistaient comme la fumée sur Battle Creek. Il y avait dans tout cela une leçon pour le peuple qui s'appelait lui même : le Reste – une leçon chèrement acquise, au prix de deux institutions : le peuple de Dieu, avait-il enfin appris à suivre le plan de Dieu pour

l'avancement de son œuvre ?

C'était une question à laquelle Kellogg semblait sur le point de répondre de façon irrévocable. Il avait été souvent averti par Ellen White sur le fait que sa nouvelle conception théologique le conduirait, lui et tous ceux qui le suivraient, sur un terrain périlleux. L'Église organisée avait refusé d'imprimer son manuscrit. Il avait alors voulu agir de lui-même; et maintenant, les débris de la Review and Herald Publishing Company reposaient sous une colonne de fumée charbonneuse souillant le ciel hivernal. Toute personne au discernement éclairé comprenait qu'il y avait là un avertissement pour le Dr Kellogg; cependant, il était près de démontrer la puissance d'un choix qui, ayant rejeté la vérité, le conduisait toujours plus loin d'elle. Un de ses premiers actes fut de donner son manuscrit à un autre éditeur pour le faire imprimer!

Kellogg était engagé dans un affrontement direct avec les dirigeants de l'Église et bientôt, il devint clair que cela comportait beaucoup plus que

de faire imprimer un livre... C'était le contrôle de la Conférence Générale elle-même qu'il voulait prendre.

Le 28 juin 1905, Ellen White donna, pendant qu'elle se trouvait en Californie, ce qu'on pourrait considérer comme le plus saisissant témoignage qu'elle n'ait jamais donné à l'Église. Dans ce témoignage, elle dit sans détour qu'un plan était établi pour prendre le contrôle de la propriété et de la structure de l'Église. Il s'agit d'un écrit tellement étonnant que je désire vous le présenter ici tel qu'elle le publia.

Un avertissement solennel

San José, Cal., le 28 juin 1905.

« Je veux faire retentir une note d'avertissement pour notre peuple, pour ceux qui sont près et pour ceux qui sont loin. Ceux qui sont à la tête de l'œuvre médicale à Battle Creek ont entamé une action pour prendre le contrôle d'une propriété sur

laquelle, du point de vue du tribunal céleste, ils n'ont pas ce droit. J'écris pour alerter pasteurs et membres laïcs afin qu'ils ne soient pas trompés par ceux qui sont en train d'entamer cette action. Une œuvre de séduction est en cours pour obtenir la propriété d'une façon sournoise... Je ne citerai pas de noms. Mais il y a des docteurs et des pasteurs qui ont été influencés par l'hypnotisme exercé par le père des mensonges. »

Ce passage serait déjà assez saisissant, mais le paragraphe suivant laisse le lecteur muet d'étonnement.

« J'ai envoyé des avertissements à plusieurs médecins et pasteurs, et maintenant je dois avertir toutes nos églises de prendre garde aux hommes qui sont envoyés dans nos conférences et dans nos églises pour le travail d'espions... Je ne peux pas tout spécifier maintenant, mais je dis à nos églises : Prenez garde aux représentants qui viennent de Battle Creek. Des agents puissants sont en train de travailler furtivement, là, pour semer les semences du mal.

« Espions », « agents puissants », « prenez garde ». Dans l'Église, on n'a pas l'habitude d'entendre ce genre de langage. Dans l'atmosphère collégiale d'un comité d'Église typique, là où même les opinions les plus effrontées sont exprimées de la façon la plus douce possible, le langage d'Ellen White est subtil comme un cri perçant à minuit. Quelque chose d'incroyablement mauvais était en train de se passer. Quelqu'un (ou quelque chose) cherchait à prendre le contrôle de l'Adventisme.

Cela venait de l'intérieur. Des hommes qui prétendaient croire en l'Adventisme, étaient en réalité déterminés à le changer, et elle fit connaître tout cela avec des paroles claires. « Il y a des hommes qui enseignent la vérité, mais qui ne vivent pas leur foi devant Dieu, qui cherchent à cacher leurs défections, et encouragent un éloignement de Dieu. »

Cela fait frissonner. Ces personnes prétendraient être quelque chose qu'elles ne sont pas. Il ne s'agissait pas d'un malentendu fortuit : il

s'agissait d'un groupe qui cherchait activement à cacher ses défections et qui en même temps travaillait avec vigueur pour attirer des adeptes. Et Ellen White nous fait entrevoir les tactiques qu'il aurait employées :

« Se glissant à l'improviste, ils emploient des mots flatteurs et présentent très habilement de faux rapports avec une tactique séduisante. »

On serait tenté d'écarter sa déclaration sous prétexte que c'est impossible, mais l'histoire prouve le contraire. En effet, ses prédictions se réalisèrent tragiquement. À Battle Creek on préparait des complots qui pendant un temps étaient connus seulement par les conspirateurs et par la messagère de Dieu, qui eut une vision, la nuit, à propos de leurs réunions. En 1905, leurs plans étaient presque prêts : on était en train de faire sortir inexorablement de l'Adventisme le sanatorium de Battle Creek, et entre-temps Kellogg et ses associés commencèrent une campagne intensive pour que frère Daniells (qui soutenait Ellen White) soit enlevé de son poste de Président de la Conférence

Générale.

Il ne s'agissait pas simplement d'un petit malentendu. C'était pour de bon. Si ceux qui désiraient le changement l'avaient pu, ils auraient saisi le contrôle politique.

L'Église adventiste du 7^e jour était organisée en système démocratique. Les églises locales élisaient les membres du comité par vote majoritaire. Périodiquement, elles choisissaient aussi des délégués pour les élections du collège électoral, afin de représenter leur église pour élire les dirigeants de la Conférence. Les conférences locales envoyaient des délégués pour élire les responsables de l'Union. Et lorsque la Conférence Générale se réunissait en session officielle, le même processus démocratique était utilisé pour nommer les responsables de l'œuvre dans les différentes parties du monde.

Ce système, semblable à celui des organisations démocratiques à travers le monde, partageait avec ceux-ci une faiblesse : il n'était pas exempt de

manipulations organisées par ceux qui étaient politiquement habiles. L'Église était par conséquent vulnérable vis-à-vis de ceux qui étaient en conflit avec l'Adventisme, et qui avaient décidé de changer les choses à travers la procédure politique.

En politique, il est une règle : une minorité bien préparée peut souvent manipuler une majorité non organisée (et non préparée). Quelqu'un avance une motion ou propose une personne pour un service déterminé; immédiatement un autre se lève et donne son appui enthousiaste à l'idée. Un autre les rejoint et un autre encore, de différentes parties du groupe, jusqu'à donner l'impression que la proposition jouit de la faveur de tout l'auditoire. À moins que la majorité reconnaisse ce qu'il y a derrière toute cette activité, cet élan peut conduire à un vote en leur faveur.

Pour ceux qui voulaient changer l'Adventisme, la route à suivre semblait pourtant évidente : employer la procédure politique pour essayer d'obtenir le contrôle administratif de la dénomination. Chaque fois qu'il était possible, ceux

qui s'opposaient au changement seraient adroitement mis de côté. Si des places vacantes dans la direction se présentaient, des personnes favorables au changement seraient recommandées. Une fois en fonction, ces nouveaux dirigeants pourraient facilement introduire les changements pour lesquels la majorité (si elle en avait connaissance), n'aurait jamais voté. Dans les secteurs qu'ils contrôlaient, l'Église commencerait à refléter leur point de vue.

Cela à son tour conduisait à de nouvelles possibilités. Ayant obtenu une prise dans la structure de l'Église, les forces de Kellogg pouvaient commencer à étendre leur réseau, votant l'un pour l'autre pour les positions influentes dans d'autres comités de l'Église : conseils d'administration scolaires, d'hôpital et de collège, comités de Conférences. Avec patience et fermeté, ses forces pourraient consolider leur pouvoir.

Est-on allé trop loin dans les suppositions? En 1906, Mme White écrivit une lettre à G. C. Tenney où elle parlait d'une conspiration dans laquelle des

hommes « étaient unis ensemble pour se soutenir l'un l'autre. » Et dans son excellente brochure, « Cent une questions sur le Sanctuaire et Ellen White », frère Robert W. Olson écrit : « Le sanatorium s'éloignait de tout caractère dénominationnel, la maison d'édition était devenue une entreprise commerciale et un petit nombre d'hommes-clefs exerçaient un contrôle excessif, illégitime sur l'église par le biais de conseils d'administration interdépendants (l'emphase est ajoutée).

Mettez en action un plan pareil, et, en parlant humainement, ce sera seulement une question de temps pour qu'ils dominent l'église, à moins bien sûr, que la majorité ne se réveille pendant qu'elle est encore une majorité.

Tel était le scénario de cauchemar qui pouvait arrêter le progrès de l'Église, absorbant toutes ses énergies dans des discordes internes et partout où il se réaliserait, l'Église cesserait d'être productive. Au niveau local, une Église soumise à cette sorte d'intrigues commencerait à développer les signes classiques d'une Église en difficulté. À un niveau

institutionnel, les effets seraient semblables. Bien qu'adventiste de nom, l'institution fonctionnerait de moins en moins bien, projetant une image de plus en plus en désaccord avec les principes de l'Adventisme.

Et selon toute évidence, en 1903, quelque chose de ce genre était en train de se passer à Battle Creek. Au Dôme Tabernacle, par exemple, commencèrent à se développer des conflits déconcertants. Les factions politiques qui désiraient prendre le contrôle du sanatorium se bagarraient entre elles. Des rumeurs peu aimables commencèrent à circuler. De vieilles amitiés en souffraient. Le Tabernacle développait vraiment les symptômes d'une Église en difficulté. Pendant ce temps, le sanatorium de Battle Creek lui-même s'éloignait de plus en plus de l'Église et des principes adventistes.

Il semblait que le Dr Kellogg avait une idée encore plus grande, il essaya de désarçonner le Président de la Conférence Générale. De 1901 à 1903, il n'y avait pas une présidence formelle de la

Conférence Générale; à la place, il y avait un comité de 25 hommes qui choisissaient un « président ». À plusieurs égards c'était une excellente idée, mais qui comportait une faiblesse facile à distinguer pour toute personne pourvue d'ambition politique. Le président de l'Église mondiale n'était plus choisi par la Conférence Générale exerçant en session, mais il était nommé par 24 autres personnes en comité. En obtenant l'accord de treize d'entre elles, on pouvait faire nommer un président selon ses vues personnelles.

Kellogg n'était pas l'homme qui pouvait rater une telle occasion et les événements de 1903 le prouvèrent. Il commença une campagne intensive pour que A. G. Daniells soit enlevé de son poste de président de la Conférence Générale et, bien que ce plan connut un échec, le docteur recruta une forte coalition d'hommes qui approuvaient ses idées théologiques et qui étaient déterminés à ce qu'elles puissent être diffusées le plus largement possible dans l'Église. C'étaient « des hommes éminents », comme Daniells l'écrivit plus tard, (des pasteurs, des savants, des éducateurs qui « prirent

ouvertement position en faveur de ce livre et de ses enseignements ».

Ceux qui acceptèrent la nouvelle théologie adoptèrent une attitude agressive et qui pouvait rapidement devenir belliqueuse en cas de résistance. Un soir, frère Daniells sortit du comité de la Conférence Générale pour rentrer chez lui. C'était en octobre 1903. Le sujet traité dans le livre de Kellogg (alors imprimé malgré l'avis contraire de la dénomination) était devenu l'objet d'une controverse intense dans l'Église. Fr. Daniells s'arrêta quelques instants sous un réverbère allumé pour s'entretenir avec un frère qui avait adopté les idées de Kellogg et faisait « tout ce qu'il pouvait » pour répandre son livre. Les deux hommes parlèrent pendant un moment essayant de se convaincre l'un l'autre quand soudain, le ton de l'interlocuteur de frère Daniells monta :

« Vous commettez la grande erreur de votre vie. » cria-t-il, ajoutant une menace pleine d'allusions au mécanisme politique déjà en action : « Après tout ce tumulte, un de ces jours vous vous

réveillerez, traîné dans la poussière et un autre aura les choses en mains. »

« Je ne crois pas à votre prophétie », répliqua Daniells; et il ajouta une réflexion qui semble indiquer que ses vues étaient plus larges que le souci de sa propre carrière. « Je préférerais être roulé dans la poussière » dit-il « en agissant selon ma conscience que de marcher avec les princes en faisant ce qu'elle me dit être mal. » Puis il rentra chez lui pour prendre le repos dont il avait besoin après cette soirée troublée, méditant sans doute sur les bizarres changements de caractère qui accompagnaient les incursions de son ami dans cette nouvelle théologie.

C'était alors, si l'on prenait la peine d'y penser, un des plus grands dangers que l'église affrontait. En dernière analyse, le message adventiste avait toujours inclus le comportement. « Crains Dieu et donne-lui gloire. Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier. Sont bénis ceux qui observent les commandements. À celui qui vaincra. »

À celui qui vaincra. L'Adventisme n'était pas une affaire ordinaire – et pas même une affaire de Chrétienté ordinaire, avec ses stupéfiants échecs publics : les Croisades, l'Inquisition, le mauvais traitement des Juifs, les traités non respectés avec les Américains d'origine, signés par des hommes qui chantaient à propos du salut chaque dimanche. L'Adventisme devait être différent. Il déclarait que bientôt, une génération en vie verrait la face de Dieu, et il croyait qu'un jour dans le proche avenir, les Adventistes auraient à témoigner, sous une grande pression, à un monde qui ne pouvait voir aucune raison d'observer le septième jour, le Sabbat.

« Le tribunal sera appelé à juger; Jean Q. Adventiste par rapport à la nation; vous êtes accusé de violation du Code Pénal Section 1258(a)(2), de ne pas vous être présenté au travail le samedi, et Section (a)(3) de n'avoir pas été présent aux services divins le Jour du Seigneur. Comment plaidez-vous? »

À ce moment-là, il n'y aura qu'un argument

pour plaider non coupable : une solide conviction personnelle que la loi de Dieu peut être observée. (Quel effet cela aurait-il dans une salle de tribunal bondée et cynique si Jean Q., Adventiste, répondait : « Non coupable, votre honneur, sur la base de la loi de Dieu que je ne peux pas observer »?) Si quelqu'un voulait réellement neutraliser l'Adventisme, le privant d'une mission ou d'un message pour le temps de la fin, la meilleure méthode serait de confondre les Adventistes quant à savoir si la loi de Dieu, peut ou ne peut pas être observée par ceux qui la prêchent.

« C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu. » Pour quiconque désirait n'accepter le Christianisme qu'à moitié, il n'y avait rien de rassurant dans le message adventiste.

L'Adventisme a porté le concept de victoire plus loin qu'aucune autre dénomination chrétienne, et cela pour une bonne raison : les Adventistes possédaient le message du sanctuaire, avec l'idée de l'urgence du temps de la fin.

« Ceux qui vivront sur la terre quand cessera dans le sanctuaire céleste l'intercession du Seigneur, devront subsister sans médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées et leur caractère purifié de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par leurs efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal. Pendant que le jugement investigatif s'instruit dans le ciel et que les fautes des croyants repentants s'effacent du sanctuaire, le peuple de Dieu sur la terre doit accomplir une œuvre spéciale de purification, il doit renoncer définitivement au péché. »

En redécouvrant la vérité du sanctuaire, l'Adventisme avait conduit les croyants plus loin qu'ils n'étaient jamais allés. Au cœur même du ciel, dans un lieu où une lumière éblouissante planait sur le propitiatoire, et où dans l'arche de l'alliance on trouvait une constante éternelle : la loi de Dieu. Dans ce lieu, l'acte final du plan du salut progressait. À travers l'histoire, les hommes ont

prétendu être rachetés; maintenant les registres de leurs vies révélaient qu'ils l'étaient réellement.

Le jugement final progressait, et pour ceux qui vivaient pendant son déroulement, la vie posait un défi sans précédent : Bientôt, une génération d'hommes vivra lorsque le jugement se terminera et que la période de probation s'achèvera. Pour eux, il n'y aura pas l'option d'une conversion sur le lit de mort; ces hommes devront être prêts pour rencontrer Dieu pendant qu'ils sont encore vivants, et Jésus lui-même nous a avertis, qu'en ce jour, la plupart des hommes ne seraient pas prêts – à tel point qu'ils préféreraient être ensevelis sous une avalanche plutôt que de voir sa face.

Mais pour ce temps de défi, l'Adventisme avait une réponse, dans le ministère final de Christ dans le sanctuaire. Ici, les prières de Jésus pour son peuple seraient mélangées avec l'énergie puissante du Saint-Esprit. Du sanctuaire ne venaient pas seulement les défis du temps de la fin, mais aussi la puissance sans précédent pour faire l'œuvre de Dieu. Et c'est la raison pour laquelle il était si

essentiel qu'ils accomplissent son œuvre selon ses dessins.

C'est là l'unique contribution de l'Adventisme à la théologie chrétienne! Un message qui mettait le point final à celui de la Réformation. Pendant des siècles, les chrétiens ont cru que le salut venait de la foi en Christ. En acceptant cela et partant de là, les Adventistes découvrirent dans les Écritures une nouvelle dimension qui sondait les profondeurs de la foi : par la foi en Christ, la vie entière du croyant peut être amenée en harmonie avec la loi Divine.

« Par la grâce de Dieu et à travers leurs efforts diligents, ils doivent être vainqueurs dans la lutte contre le mal. » Tout cela fut affirmé avec une notion d'urgence car le temps dans lequel cela s'accomplirait pouvait être très court. « Nous nous préparons à accueillir celui qui, escorté d'une suite de saints anges, apparaîtra sur les nuées du ciel pour donner aux fidèles et aux justes la touche finale de l'immortalité. Quand il viendra, ce ne sera pas pour nous purifier de nos péchés, pour nous enlever nos défauts de caractère ou nous guérir des

infirmités de nos tempéraments. Ce travail doit être accompli auparavant. Quand le Seigneur viendra, ceux qui seront saints, se sanctifieront encore. »

Un jour d'été de 1868, Ellen White écrivit des choses semblables dans une lettre d'anniversaire pour son fils, dans laquelle l'amour maternel était mêlé au défi évident de l'ancien message adventiste : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Rien d'autre que la sainteté ne peut nous préparer pour le ciel... Le caractère céleste doit être acquis sur terre ou il ne le sera jamais. »

Il y avait un idéalisme dans cette foi, quelque chose qui dépassait même les rêves des Réformateurs qui avaient éclairé le monde avec la redécouverte du message de la justification par la foi. Luther, Calvin, Knox, tous avaient vécu l'achèvement de la longue nuit du Moyen-âge, chacun repoussant l'obscurité sur son propre chemin. Mais maintenant le jour nouveau, qui débuta si plein de promesses au seizième siècle était très avancé. L'histoire humaine était près de sa fin et les Adventistes du 7^e jour avaient un

message qui n'avait jamais été donné au monde : « Craignez Dieu et donnez lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. »

Ces objectifs ne pouvaient plus être reportés dans un avenir lointain et confortable, et les Adventistes cherchèrent dans la Bible des exemples de ce que Dieu attendait d'un peuple qui devrait être enlevé au ciel sans passer par la tombe. « À travers la translation d'Hénoch, le Seigneur avait voulu enseigner une importante leçon » écrit Ellen White. « On avait appris aux hommes qu'il était possible d'obéir à la loi de Dieu; que même au sein d'une société pécheresse et corrompue ils pouvaient, par la grâce de Dieu, résister à la tentation et devenir purs et saints... Le caractère divin de ce prophète représente l'état de sainteté qui doit être atteint par ceux qui seront « rachetés de la terre » lors du second avènement de Jésus-Christ.

Hénoch vécut sur la terre avant sa destruction par le déluge. Sa vie victorieuse prouvait que la justice était possible. Maintenant, une destruction encore plus grande attend le monde, et celui-ci doit

recevoir une preuve ultime et convaincante que le salut peut résoudre effectivement le problème du péché. La dernière génération d'êtres humains devra décider, dans un bref délai et dans des conditions mondiales très difficiles, d'obéir à Dieu ou de perpétuer la rébellion, de vivre ou de mourir. Et la compréhension de l'enjeu leur sera révélée par la façon de vivre du peuple de Dieu!

Donc une vie chrétienne victorieuse n'est pas quelque chose que les croyants se doivent à eux-mêmes. C'est quelque chose qu'ils doivent à leurs voisins!

« À l'instar d'Hénoc, ils avertiront le monde de la seconde venue du Seigneur et des jugements réservés aux rebelles, et à travers leur sainte conversation et leur saint exemple, ils condamneront les péchés des impies. » En 1902, Ellen White rappelait aux Adventistes que « tous les livres écrits ne peuvent pas remplacer l'exemple d'une vie sainte : les hommes croiront non pas ce que prêche le pasteur mais ce que vit l'Église ».

Les Adventistes prétendaient posséder une compréhension de la salle du jugement au ciel (au temps de la fin), là où se trouvait la norme par laquelle Jésus était en train maintenant même de juger le monde. Ils avaient redécouvert la loi, et il leur fallait maintenant faire quelque chose en conséquence : soit la vivre, l'observer par la puissance de Dieu, ou alors trouver les meilleures excuses du monde pour rester dans le péché.

Il y avait là un réel danger; ils pouvaient être tentés de choisir la dernière alternative, et ce danger croissait au fur et à mesure qu'ils demeuraient dans ce monde. La norme révélée dans le sanctuaire était, après tout, extrêmement élevée. Le peuple aurait pu être tenté d'abaisser ses standards, et de se dire que la victoire du temps de la fin ne pouvait pas être atteinte, alors que le retour tardait, et que la prospérité distrait même ceux auquel on avait confié le Message du Troisième Ange. Mme White donna des avertissements à ce sujet en termes clairs : « Qu'aucun ne dise : je ne puis pas remédier à mes défauts de caractère. Si vous arrivez à cette

conclusion, vous n'obtiendrez certainement pas la vie éternelle. » Au cours de l'importante année 1888, elle avait écrit des pensées similaires : « À travers les défauts de caractère, Satan travaille pour gagner le contrôle de tout l'esprit et il sait que si ces défauts sont entretenus, chéris, il réussira. Ainsi, il cherche constamment à tromper les disciples de Christ avec ce fatal sophisme selon lequel il leur est impossible de vaincre. »

Mais en réalité, c'était possible. « Que personne ne regarde ses défauts comme incurables. Dieu donnera la foi et la grâce pour les vaincre. »

Ainsi, les Adventistes avaient une mission spéciale, il ne s'agissait pas seulement de prêcher la loi, mais de la vivre. Tout ce qui mettait en cause ce message de victoire personnelle mettait aussi en question la raison de l'existence de l'église, et c'était là que résidait le danger de l'enseignement de Kellogg. L'Église et le monde s'enfonçaient dans le crépuscule, allant vers la fin du temps de grâce, quand le jugement serait terminé et que la destinée de toute âme aurait été décidée pour toujours.

Pendant les heures du jugement qui s'écoulaient rapidement, chaque individu sera examiné par Dieu « selon un examen attentif et minutieux comme s'il n'y avait personne d'autre sur la terre ». Il y avait là un enjeu dont on ne pouvait exagérer la gravité.

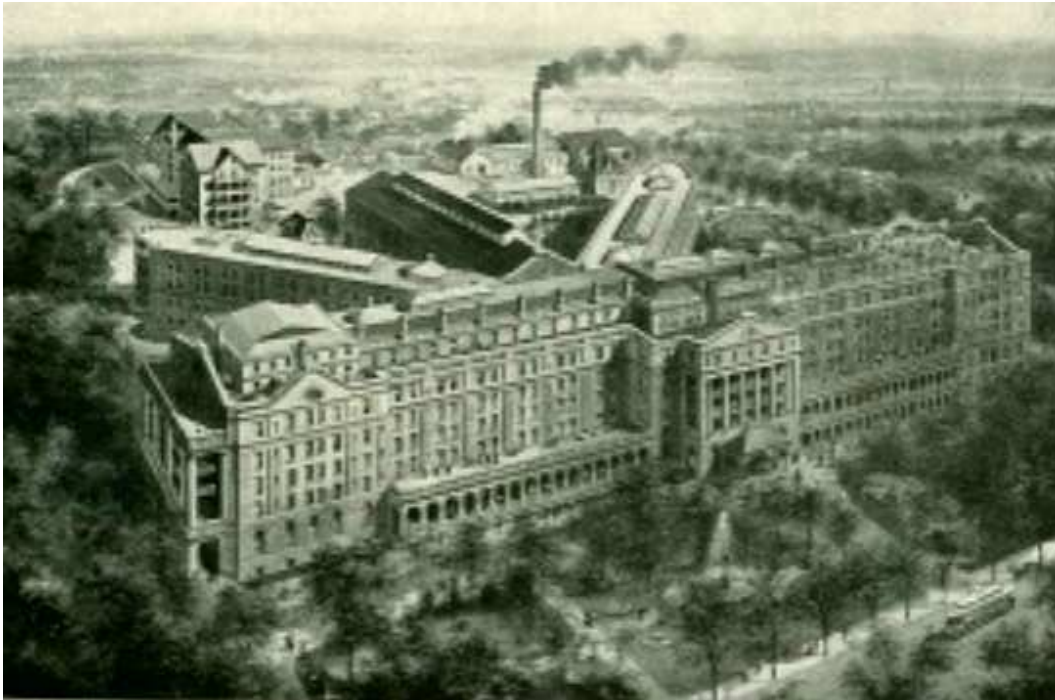
Cependant les Adventistes étaient endormis par des théories agréables concernant la nature de Dieu, dans lesquelles les vérités vitales du sanctuaire et de la « Shekinah » n'étaient rien de plus que la lumière du soleil d'été. Désespérée de voir ses avertissements ignorés, alarmée par le pouvoir fascinant de l'erreur, Ellen White chercha une façon d'illustrer à quel point il était facile pour chacun de prendre l'erreur pour la vérité et elle eut recours à l'illusion d'optique de deux voies ferrées, se confondant au loin jusqu'à ce qu'elles semblent n'être plus qu'une. « La route de la vérité se tient très près de la route de l'erreur et les deux semblent n'en faire qu'une pour les esprits qui n'ont pas été éclairés par le Saint-Esprit. »

Alors, voyant quelques-uns des meilleurs esprits de l'Église pris dans le piège et y conduisant

d'autres avec la même éloquence qu'ils avaient autrefois consacrée au message du retour du Christ, elle s'écria dans un désespoir presque total : « Mon âme est si angoissée quand je vois les plans mis en place par le tentateur que je ne puis exprimer l'agonie de mon esprit. Est-ce que l'Église de Dieu sera toujours déroutée par les stratagèmes de l'accusateur, alors que les avertissements du Christ sont si catégoriques et si évidents ? »

Même les ouvriers expérimentés étaient balayés dans une hérésie qu'ils ne reconnaissaient pas comme étant une erreur, et les forces de Kellogg étaient en train de connaître un succès spectaculaire. Mais quelque chose de pire encore s'avancait. Au cours de l'été 1904, Ellen White et A. G. Daniells furent secoués de voir que le problème prenait une nouvelle dimension. L'apostasie avait étendu ses objectifs au-delà des ouvriers expérimentés qu'elle avait déjà recrutés avec succès.

La prochaine cible serait la jeunesse adventiste.



**Le sanatorium reconstruit, après l'incendie,
selon les plans du Docteur Kellogg.**



Le « Dime Tabernacle » de Battle Creek, 1879



**Le « Dime Tabernacle » de Battle Creek
après l'incendie de 1922.**

Chapitre 4

Parents, gardez vos enfants loin de Battle Creek

Un jour de juin 1904, Ellen White se trouvait à Nashville, au Tennessee. C'était une période de l'année agréable, lors de la première floraison du début d'été, avec le doux parfum des fleurs sauvages qui s'étendait sur la rivière Cumberland. Dans des temps meilleurs, elle aurait pu prendre une pause pour en jouir. Elle aimait la vie et elle aimait la nature, et dans les dernières années, elle essayait chaque jour de réserver un moment pour une promenade dans son petit verger; mais ce jour-là, à Nashville quelque chose d'autre pesait sur son esprit. Elle avait reçu la nouvelle que les gens de Kellogg avaient réouvert l'institut (l'école) de Battle Creek; cela signalait un danger qu'elle reconnut immédiatement : ceux qui soutenaient la nouvelle théologie avaient décidé de s'intéresser à la jeunesse de l'Église.

Pour tous ceux qui veulent introduire des bouleversements, la jeunesse a toujours été une cible attrayante. Le jeune esprit est encore à la recherche de son identité et désire essayer de nouvelles idées, et dans des situations déterminées, comme dans des salles de classe (où, après tout, le rang d'une personne est en jeu), il peut être soumis à une pression persuasive – surtout si l'instructeur a du charisme. Ainsi toute révolution comprend typiquement une stratégie qui vise la jeunesse. Gagnez la confiance des jeunes, et tôt ou tard l'ancienne opposition finira par disparaître. Vous pouvez espérer atteindre votre but si vous comptez fortement sur une nouvelle génération.

Ellen White était bien convaincue du pouvoir de la jeunesse. Elle avait tous les motifs de le connaître; après tout, c'était un groupe d'adolescents et de jeunes adultes qui avait donné à l'Adventisme un début si dynamique. Considérez l'âge des pionniers : leur jeunesse est étonnante; James White quand il commença à prêcher avait tout juste atteint l'âge de 21 ans. En 1844, J. N. Andrews était âgé de 15 ans, Ellen Harmon de 17

ans, Annie Smith avait seulement 16 ans, Cyrus Farnsworth 22 ans et Uriah Smith seulement 12 ans. Même des pionniers comme Himes et Edson étaient encore dans leur trentaine. Il est vrai que les patriarches tels que le Capitaine Bates et William Miller étaient plus anciens, mais beaucoup parmi les fondateurs de l'Adventisme étaient à peine plus âgés que des adolescents.

C'est pourquoi Mme White avait un grand respect pour le pouvoir inexpérimenté des jeunes engagés dans un idéal; elle en avait fait partie (lorsque l'Adventisme du Septième Jour était né; et à travers sa longue vie, elle n'avait jamais perdu le talent juvénile de faire de grands rêves). Elle parla avec regret de la « grande armée » de jeunes qui porteraient l'Évangile « dans le monde entier »; aussi discerna-t-elle immédiatement le danger quand il devint clair que les forces de Kellogg s'intéressaient particulièrement aux jeunes de l'Église.

Le premier signe de cette stratégie fut révélé quand le livre de Kellogg sortit de presse. « Le

temple vivant » fut immédiatement présenté et envoyé dans les Conférences locales juste à temps pour la saison des camp-meetings d'été et des « efforts énergiques » furent entrepris pour enrôler les jeunes dans sa diffusion et sa vente. Fr. Daniells nota cela avec un grand intérêt. « Je vis les semences jetées parmi les centaines de jeunes dans nos institutions éducatives » rapporta-t-il, quelque chose « qui produirait des résultats navrants auprès de centaines de nos frères, croyait-il. »

Kellogg commença ainsi à employer la jeunesse dans ses manœuvres politiques. En novembre 1903, Ellen White écrivait à S. N. Haskell l'avertissant que les étudiants étaient enrôlés dans une campagne par lettres, destinée à produire une pression en faveur du sanatorium. « Au sanatorium de Battle Creek, les étudiants étaient invités par les administrateurs à écrire à leur parents et amis pour leur dire quelles choses merveilleuses se faisaient dans l'institution » dit-elle, et la technique était vraiment ingénieuse. Quelle mère, après tout, serait tentée de croire quelque chose de mauvais à propos d'un lieu quand

elle avait dans sa main une lettre de son enfant disant combien il aime cet endroit ?

Malheureusement, les choses au sanatorium étaient loin d'être merveilleuses, une réalité qui avait été montrée à Mme White maintes fois, et maintenant Kellogg était en train de compliquer le problème avec la réouverture de l'institut de Battle Creek.

En 1901, l'institut de Battle Creek avait été fermé et l'école déplacée dans les nouveaux quartiers de Berrien Springs où elle était davantage à l'abri de l'influence de plus en plus néfaste du sanatorium; ne restèrent à Battle Creek que les classes rattachées à l'enseignement médical. Le contrat pour l'institut de Battle Creek n'avait pas expiré, laissant la possibilité d'ouvrir à nouveau le campus. Et Kellogg se saisit de cette occasion pour atteindre encore davantage de jeunes. Il rouvrit l'école, présentant cela comme une nécessité pour accréditer l'école de médecine.

Par la suite furent imprimées et envoyées aux

jeunes des brochures pour recruter des étudiants, où l'on présentait les avantages d'étudier à Battle Creek. Des équipes de recruteurs partirent pour une campagne itinérante au temps des camp-meetings. Des plans grandioses pour la nouvelle institution furent présentés et les jeunes furent appâtés par la promesse « de grands avantages » pour leur formation dans cet institut de Battle Creek réouvert – ce n'était pas un mauvais plan de recrutement, tout compte fait, et les étudiants commencèrent à s'inscrire.

C'est ce qui poussa Ellen White à rédiger son avertissement, écrit à Nashville dans une journée de juin 1904. N'envoyez en aucun cas, vos enfants à Battle Creek, telle fut l'exhortation adressée aux parents : les envoyer risquerait de perdre leurs âmes.

« Lorsque j'ai entendu parler pour la première fois de la réouverture de l'institut de Battle Creek, j'étais très angoissée, car je savais que cela allait attirer beaucoup de jeunes. (Si les choses se passaient comme certains le souhaitaient)...

« Comment pourrions-nous consentir à voir la fleur de notre jeunesse être appelée à Battle Creek pour recevoir son éducation, alors que Dieu a donné avertissements sur avertissements qu'elle ne doit pas se rassembler là-bas ?

Quel était, au juste, le problème avec l'école ?

Pour une bonne raison : Battle Creek était envahi par un esprit de lutte, et c'est le type d'atmosphère auquel un jeune ne devait pas être exposé sans nécessité. Mais il y avait une raison plus profonde, liée spécifiquement avec l'école elle-même. À l'institut de Battle Creek, il y avait des administrateurs qui n'étaient pas fondés dans l'Adventisme. Parmi eux il y en avait quelques-uns qui « haïssaient » l'Esprit de Prophétie. À la moindre occasion, ils auraient imprégné « l'esprit des jeunes gens de doute à propos du message adventiste ».

« Des personnes qui se trouvent là-bas en qualité de dirigeants et d'enseignants ne

comprennent pas le fondement réel de notre foi » dit-elle. « J'ai été instruite qu'à Battle Creek, il y a des hommes qui... ont rejeté la lumière... À moins que ces hommes ne se convertissent, ils deviendront (des pièges de Satan, pour conduire les âmes loin de la vérité... Ils vont travailler pour saper la confiance de ceux dans les esprits desquels ils réussissent à planter les semences du doute et de l'interrogation). Ils haïssent les Témoignages de reproche qu'on leur envoie, et ils refusent de suivre la lumière donnée par Dieu... »

Ce n'est pas surprenant que bien des diplômés quittent l'institution sans avoir une idée de ce que cela signifie réellement être Adventiste. « Beaucoup parmi ceux qui ont été éduqués à Battle Creek ont besoin d'apprendre les principes de base de la vérité présente... Que Dieu nous préserve de donner une parole d'encouragement pour appeler notre jeunesse dans un lieu où elle serait instruite avec des représentations erronées et fausses concernant les témoignages, l'œuvre et le caractère des ministres de Dieu. »

Cela, de même que son étonnant avertissement à propos des « espions », ce n'est pas le type de langage que l'on entend habituellement dans les communications au sein de l'Église. C'est un cri de désespoir profond qui se ressent dans un passage quelques phrases plus loin : « mon message deviendra de plus en plus explicite, comme ce fut le cas du message de Jean le Baptiste, même si cela doit me coûter la vie. Les gens ne doivent pas être trompés ».

Ellen White a été parfois accusée avec rudesse d'étouffer les jeunes avec un excès d'avertissements spirituels – une critique qui ignore le fait qu'elle-même était une adolescente lorsqu'elle aidait l'Adventisme à démarrer. Au contraire, loin d'étouffer les jeunes, en 1904, elle était prête à mourir pour eux.

Ses déclarations concernant l'éducation sont claires et franches. Mais avant de la juger sur un plan académique, il est bien de considérer quelques éléments. Il n'y a rien au monde qui ait plus d'importance, de valeur qu'un enfant. La voiture, le

bateau, la télévision à grand écran, même la pension – rien de tout cela ne parvient à égaler la valeur d'un être humain que vous avez vu grandir.

Quand un jeune entre au collège, il ou elle sera placé sous l'influence de ce nouvel environnement pendant les années les plus importantes de sa vie – les années de formation, au cours desquelles sont prises les décisions qui affecteront l'œuvre d'une vie, le succès personnel, le mariage, et, également, la vie éternelle. On a dit qu'il y a deux périodes dans la vie durant lesquelles une personne peut être modelée d'une façon significative : dans la première enfance, et dans les années de collège.

L'objectif d'un lycée ou d'une université adventiste ne doit pas être uniquement de se perpétuer. Son objectif doit être de produire des diplômés qui seront productifs et réussiront dans cette vie, pendant qu'ils se préparent, et qu'ils préparent aussi d'autres personnes pour le ciel. Et quand un campus cesse d'accomplir cette fonction, il a perdu la raison même de son existence.

Cependant, les hommes de Kellogg rouvrirent l'institut de Battle Creek, qui avait été fermé lorsque la dénomination avait déplacé l'école à Berrien Springs, et maintenant ce campus nouvellement ouvert était rempli de confusion sur ce que cela signifie réellement être adventiste. De fausses doctrines se mélangeaient avec l'Adventisme d'une façon telle qu'on donnait même de nouvelles définitions à des croyances adventistes de base. Dans cet environnement, les jeunes auraient été exposés à la nouvelle théologie déguisée sous son apparence la plus attractive.

Il s'agissait d'un défi qui amena Mme White à donner un des plus francs avertissements qu'elle n'ait jamais donné aux parents. « Comment pourrions-nous consentir à voir la fleur de notre jeunesse appelée à Battle Creek pour recevoir son éducation ? » s'écria-t-elle. Certains des enseignants « ne comprennent pas le fondement réel de notre foi... À Dieu ne plaise qu'un mot d'encouragement soit prononcé pour appeler notre jeunesse là où elle sera éduquée avec des théories erronées... »

Il est intéressant de considérer les problèmes qui l'ont amenée à déconseiller les gens d'envoyer leurs enfants dans un certain campus. Des enseignants qui ne « comprennent pas » eux-mêmes le fondement réel de l'Adventisme. Des étudiants qui obtenaient des diplômes sans connaître les « premiers principes » de notre foi. « Des théories erronées et des mensonges » concernant l'Esprit de Prophétie et le ministère de l'Église. Elle dit qu'à l'institut de Battle Creek, la jeunesse serait conduite à douter des vérités les plus claires de l'Adventisme.

Il existait aussi un autre danger qui guettait la jeunesse – l'immoralité pure et simple, même pas déguisée. On avait rapporté sur la première page d'un journal un scandale adventiste vis-à-vis de la morale, et au moins un enseignant, rempli de la nouvelle théologie, enseigna quelque chose qu'il appela « affinité spirituelle » dans laquelle il suggérait que la femme d'un homme au ciel pouvait ne pas être la même que celle qu'il avait eue sur la terre. Laissons à l'imagination les résultats

immédiats d'un tel enseignement.

Un dirigeant de l'Église de ce temps là rappela plus tard qu'il « y avait des idées confuses concernant l'amour libre » et qu'il y avait des « pratiques immorales » de la part de quelques-uns parmi ceux qui présentaient la nouvelle théologie. Et, comme s'il rougissait en considérant la page imprimée, il ajouta : « Les détails de cette triste histoire ne peuvent être donnés maintenant, mais ceux qui connaissent les faits comprendront le sens de ces mots : « Les théories panthéistes ne sont pas soutenues par la Parole de Dieu... L'obscurité est leur élément, la sensualité leur sphère. Elles satisfont le cœur naturel et donnent libre cours aux inclinations. » « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » avait dit Jésus. Même si l'erreur était si intelligemment déguisée de façon à conduire quelqu'un pendant un temps dans la confusion, il y avait un test qu'on pouvait appliquer aux résultats d'un enseignement : quels étaient ses effets sur le comportement d'une personne ? En 1903, il apparaissait que le résultat final de la nouvelle théologie était – entre autres problèmes – une perte

de moralité, une dépravation des mœurs. Il n'est donc pas étonnant qu'Ellen White fut inquiète à cause de ce programme agressif pour attirer les jeunes dans un tel lieu. La bataille s'était déplacée sur un nouveau terrain. Mais cette fois, ce n'était pas seulement une institution qui était concernée. Les pions dans la bataille pour le pouvoir étaient maintenant constitués par le plus précieux trésor que les parents adventistes avaient au monde, et bientôt les effets commencèrent à se faire sentir. Des lettres angoissées commencèrent à arriver sur le bureau d'Ellen White, provenant des parents qui avaient envoyé leurs jeunes à Battle Creek et qui les voyaient renoncer à leur foi, et ces tristes histoires commencèrent dès 1906 : « Un père écrit que de ses deux enfants envoyés à Battle Creek, l'un est maintenant un incroyant et l'autre a abandonné la vérité. « De telles lettres sont venues de différentes personnes. »

« Qui est responsable d'avoir donné à la jeunesse, jeunes gens et jeunes filles, une éducation qui a laissé sur leurs esprits une influence trompeuse ? » s'écria-t-elle dans un désespoir

pathétique. « Parents, gardez vos enfants loin de Battle Creek... Si vos enfants sont à Battle Creek, rappelez-les sans délai. »

L'ironie la plus triste, c'était que Dieu avait donné à son Église un plan tellement clair à propos de l'éducation. De même que ses conseils concernant les soins pour la santé, ce plan allait à l'encontre des opinions conventionnelles et de la vanité institutionnelle, mais si on l'avait suivi, il aurait évité beaucoup de problèmes qui autrement auraient pu mettre l'église en danger.

Un de ces principes était d'avoir des établissements scolaires de petite taille. « Il ne faut pas prendre des dispositions pour accueillir un grand nombre d'étudiants au même endroit, sinon le sceau du moule de l'éducateur sera imprimé dans les esprits et les caractères des étudiants. Si l'Esprit de l'enseignant est porté dans une direction, ou s'il est mal équilibré... les étudiants manifesteront le caractère défectueux du sceau. »

Pensez à cela, et vous verrez que l'idée a un

sens : concentrez trop de gens sous l'influence d'une personne ou d'une institution, et vous faites tout reposer sur la spiritualité de la personne en fonction. Tout comme nos institutions sanitaires, nos écoles auraient dû être de petits campus ruraux, où les étudiants pouvaient être en contact avec la nature, et où une partie de leur temps d'étude serait consacré à un travail physique. Ellen White avait souvent parlé de la nécessité d'éduquer la personne entière, alternant l'effort mental intense avec l'activité physique; cela permet de développer à la fois le corps et l'esprit. D'une manière que l'on pourrait aujourd'hui trouver victorienne, elle déconseilla la pratique de sports compétitifs, expliquant que les besoins physiques d'une personne pouvaient être mieux satisfaits en apprenant quelques travaux manuels utiles.

De toutes ses idées, c'est probablement la moins appréciée. Les sports aujourd'hui constituent une grande partie de la vie américaine, et on préférerait voir les jeunes jouer au basket-ball plutôt que de se tirer dessus avec des armes à feu. Mais dans un établissement adventiste, qu'est-ce

qui justifie que cette déclaration soit encore pertinente ?

En premier lieu, dans toute compétition sportive il y a – par définition – des vainqueurs et des perdants. Si quelqu'un gagne, c'est qu'il y a un perdant! Cela est à l'opposé de la méthode du salut. Pour être sauvé, vous n'entrez en compétition avec personne. En revanche, vous cherchez à aider les autres à vaincre également. Dans le plan du salut, personne n'a besoin de « mieux ».

Faites maintenant la comparaison avec les sports compétitifs. Faites de votre mieux pour atteindre un but, et ce sera la tâche de quelqu'un d'essayer de vous bloquer; pas de mauvais sentiments mais ce sont les règles du jeu. Généralement les sports compétitifs sont une forme de combat simulé (comme le sont la plupart des jeux vidéo!) Cela pourrait-il instiller dans le jeune esprit l'idée que c'est ainsi que nous devons jouer le jeu de la vie ? S'il en est ainsi, cela donne à nos jeunes gens une très puissante leçon qu'ils seront obligés de désapprendre avant qu'ils puissent

effectivement découvrir Christ.

Pour la star occasionnelle, légendaire du basket-ball qui fréquente les écoles adventistes seulement pour atteindre la gloire dans les sports professionnels, le conseil d'Ellen White d'apprendre un second métier peut s'avérer économiquement non nécessaire; mais pour l'étudiant moyen qui n'est pas sollicité par les recruteurs de championnat de basket-ball, il se peut qu'il y ait un bon conseil caché dans cette rhétorique « Victorienne ». Dans le monde économique actuel, presque tout jeune adventiste peut trouver intéressant de maîtriser un métier manuel vers lequel il pourrait se tourner – particulièrement lorsque les rues sont pleines de diplômés qui rivalisent pour le peu de places disponibles dans les métiers de cols blancs. Son conseil, s'il était suivi, donnerait au moins à chaque jeune la même ressource utile que celle à laquelle l'apôtre Paul dut avoir recours occasionnellement – une autre qualification que l'on pourrait vendre, si nécessaire sur le marché.

Mais plus que toute autre chose, elle a vu l'éducation adventiste comme un terrain d'entraînement pour évangélistes – évangélistes médicaux, évangélistes enseignants, évangélistes commerciaux – oui, même des évangélistes dans les affaires; surtout des évangélistes dans les affaires. Le monde des affaires, c'est le lieu où la plupart des adventistes laïques auront à gagner leur vie et rencontreront ceux qui ne connaissent pas le Message des Trois Anges. Plus que les autres groupes, ils ont spécialement besoin de vivre leur foi. C'est une chose de faire des professions de foi, mais si les actes ne correspondent pas aux paroles, ce paradoxe sera remarqué dans le monde des affaires plus rapidement qu'ailleurs. N'importe qui peut proclamer ses croyances, mais si les gens dans le monde des affaires craignent de le voir arriver, sachant que l'on ne peut pas compter sur ses promesses, il peut causer de grands dommages que dix évangélistes ne pourront réparer. « Il y a un besoin d'hommes d'affaires qui vivent les grands principes de la foi dans toutes leurs transactions. Et leurs talents doivent être perfectionnés par un apprentissage très approfondi... De Daniel, nous

apprenons que dans toutes ses transactions commerciales, lorsqu'elles faisaient l'objet d'un examen très rigoureux, on ne pouvait trouver la moindre faute ou erreur. Il était un exemple de ce que tout homme d'affaire pourrait être.

Ellen White attendait beaucoup des jeunes, à juste titre. Elle connaissait mieux que la plupart des gens ce que les jeunes pouvaient accomplir. En 1844, alors que des chrétiens de profession se moquèrent de la venue de Christ (et fêtèrent dans la jubilation le désappointement) une poignée de jeunes tenaient bon avec une conviction acharnée, et ils devinrent le noyau de l'Adventisme du Septième Jour. Elle ne perdit jamais le rêve de sa jeunesse au sujet de grands idéaux accomplis avec noblesse. Donnez-lui une chance, disait-elle, et la jeunesse adventiste sera capable de terminer l'œuvre de Dieu.

Mais pour faire cela, les jeunes auraient besoin de la meilleure éducation du monde. Ils ne la trouveraient pas dans les collèges mondains, où la foi était souvent minée par le scepticisme, dit-elle.

Pour les jeunes adventistes, ce qu'il y avait de meilleur était juste suffisant : des campus où le message adventiste était proclamé avec clarté et conviction.

Il y avait, bien sûr, un danger. Si les étudiants, dans les campus adventistes, étaient exposés au doute et au cynisme, si le message prophétique de l'Église était toujours défié dans les académies adventistes, le désastre pouvait être au-delà de tout calcul. Cela pouvait coûter la perte d'une génération de jeunes. Dans le pire des cas, cela aurait pu mettre en cause la survie même de l'Église. Pour ce motif, Mme White avertit que le choix des enseignants pour nos écoles était une lourde responsabilité, et elle précisa surtout de ne pas embaucher des enseignants qui ne croyaient pas à la vérité du sanctuaire :

« Tout homme qui cherche à présenter des théories qui nous conduiraient loin de la lumière qui nous est parvenue à l'égard du ministère dans le sanctuaire céleste, ne devrait pas être accepté comme enseignant. »

Comme la bataille faisait rage en 1905, Mme White semble avoir ressenti l'épreuve si intensément qu'elle se demanda si elle allait y survivre. En novembre de la même année, elle écrivit de sa maison de Helms Haven. Elle avait connu des troubles du sommeil lorsqu'elle considéra l'apostasie en cours au cœur même de l'Adventisme, et dans ce témoignage, elle confirma que le stress aurait pu avoir raison d'elle. « J'écris cela parce que d'un moment à autre ma vie pourrait s'achever. À moins qu'on ne se dégage de l'influence que Satan a préparée... les âmes périront dans leur illusion. » Ensuite, elle se préoccupa de l'éducation. Toute cette éducation supérieure qu'on est en train d'imaginer sera éclipsée parce qu'elle est une contrefaçon. Plus l'éducation de nos ouvriers est simple, moins ils ont de relations avec les personnes qui ne sont pas conduites par Dieu, plus on aura de résultats. L'œuvre sera accomplie dans la simplicité de la vraie dévotion, et les anciens temps reviendront quand, sous la conduite du Saint Esprit, des milliers étaient convertis en un jour. »

Il répondit : « Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! » (Luc 19:40)

En tant qu'Adventistes, nous sommes différents de nos frères catholiques de maintes façons. Le changement du Sabbat, les persécutions du moyen-âge, la vénération de Marie, et même l'intrusion dans le ministère de Christ dans le sanctuaire par le moyen des confessions aux prêtres – tout cela est décidément contraire aux croyances adventistes.

Mais pour une fois, les pierres crient. Pendant sept ans de ma vie scolaire, j'ai été étudiant dans un campus catholique et au cours de cette période j'ai obtenu 3 diplômes d'études supérieures et – peut-être ironiquement – une récompense académique pour un travail en loi constitutionnelle par un évêque catholique-romain. Pendant ce temps-là, j'appris à bien connaître la foi catholique. Et je peux même confesser cela : j'ai appris à aimer les catholiques. Je lis encore, chaque mois, diverses publications catholiques. Sur invitation de Malachi Martin, j'ai rejoint un groupe qui reçoit

mensuellement une note d'information de Rome, car je désire connaître ce que mes amis catholiques pensent. L'histoire que je vais vous raconter, je l'ai lue pour la première fois dans le numéro d'octobre 1993 de Crisis, une revue catholique que je recommande à tous ceux qui désirent comprendre l'opinion des Catholiques conservateurs aujourd'hui.

L'Université Franciscaine est un campus catholique situé à Steubenville, en Ohio. Il y a quelques années, ce campus a dû faire face au type de problèmes que connaissent la plupart des campus religieux. Les finances n'étaient pas bonnes. Les inscriptions étaient descendues à 1.033 étudiants. L'intérêt religieux parmi les étudiants déclinait. Un jour le président reçut un mémorandum de la part du doyen des étudiants qui suggérait de supprimer la messe du dimanche matin, car personne ne désirait se lever pour être présent. Le campus se trouvait dans une si mauvaise situation que lorsque le comité d'administration chercha un nouveau président, les trois premiers candidats proposèrent tout court de

fermer l'institution.

Enfin le comité de nomination s'adressa à un prêtre catholique, Michael Scanlan, qui déclara ouvertement que s'il était choisi comme président il ferait de l'institution « un soutien pour les valeurs chrétiennes et catholiques ». Lorsqu'on l'invita à accepter la charge de président, il se présenta devant le comité d'administration au complet pour leur communiquer son intention de réaliser une révolution spirituelle, « conduisant à un clair engagement envers Jésus-Christ comme le chemin de la Vérité et la Vie. »

Son arrivée fut orageuse, les étudiants le saluèrent avec une requête de dortoirs librement ouverts. Le doyen représentant les étudiants l'avertit que l'unique façon de changer les habitudes du campus c'était de « renvoyer tous les étudiants actuels et de démarrer tout à nouveau ». Comme il commençait à contrôler le fonctionnement de la faculté, en insistant sur le fait qu'il devait être conforme aux valeurs catholiques, quelques jeunes membres de sa faculté convoquèrent une réunion

de faculté pour chercher à obtenir un vote de défiance envers le Président.

Parmi les réformes qu'il introduisit, l'une est particulièrement intéressante. Il mit fin à toutes les activités athlétiques intercollégiales. Pourquoi ?

Parce que, selon ses paroles, il voulait « clarifier les principes scolaires »! Cette réforme lui coûta des réactions furieuses de la part de bien des étudiants.

À ce point, l'histoire peut être relatée avec plus d'éloquence par les paroles du président Scanlan :

« J'ai trouvé dans la prière ma plus grande ressource... J'ai prié avec ferveur pour obtenir l'aide de Dieu, surtout quand j'étais dans un besoin désespéré, y compris le besoin financier. Certains matins, je suis resté en prière pendant trois ou quatre heures avant d'aller au bureau, en demandant au Seigneur quoi faire. « Pourquoi aller au bureau si l'on ne sait pas quoi faire ? »

Dans Messages Choisis, Ellen White fait une déclaration qui s'adapte à ce cas avec une force contraignante. On la trouve dans le troisième volume, à la page 386 :

« Dieu a des disciples, beaucoup d'entre eux, dans les églises protestantes, et une grande quantité dans les Églises Catholiques, qui sont plus disposés à obéir à la lumière et à faire de leur mieux selon leurs connaissances que beaucoup d'Adventistes observant le Sabbat qui ne marchent pas dans la lumière. »

Aujourd'hui, l'Université Franciscaine est un lieu très différent. Les inscriptions ont presque triplé. Récemment, ils ont eu la classe entrante la plus nombreuse et le total d'inscriptions le plus élevé de leur histoire. Notre chapelle se remplit pour la messe deux fois par jour », écrit Scanlan. « Nous avons ajouté au campus cinq chapelles pour servir le nombre croissant d'étudiants qui font de la prière quotidienne une priorité. Nos 12 prêtres... sont submergés de requêtes pour le sacrement de réconciliation. » Je suis bien conscient du fait que

ce campus est à la fois catholique et charismatique. Mais même si l'on n'est pas d'accord avec leur théologie, leur spectaculaire réforme et le succès qui a suivi prouvent qu'on peut attirer beaucoup d'étudiants dans un campus qui vit effectivement les principes conservateurs qu'il prétend croire.

Comment eut lieu la transformation? Parce qu'un président d'université prit position pour les principes que son campus était supposé promouvoir. Souvent les visiteurs lui demandent le secret du succès de son école. Sa réponse : « Où est votre président ? Quelles sont ses priorités et ses valeurs ? C'est là que tout commence. »

Pour ceux qui désirent répéter son expérience dans d'autres campus catholiques, il donne quelques conseils :

1. Ne faites pas de compromis avec les principes. Faites tout le programme scolaire « ouvertement catholique et chrétien ».

2. Assurez-vous que le curriculum de l'école

soit « fondé sur les vérités catholiques ». Si une école catholique ne soutient pas les principes catholiques, dit Scanlan, « nous ne devons pas l'appeler catholique ».

3. Que la faculté soit basée non seulement sur ses lettres de créance académiques, mais sur « son support en faveur de la mission de l'école. »

4. Donnez aux étudiants une ambiance si clairement religieuse que tout méfait apparaît déplacé. Quand il fut confronté à la requête de dortoirs ouverts, au lieu de cela il organisa les dortoirs en « Maisons de foi », et il prit sur lui la charge de pasteur du campus. Aujourd'hui, les chapelles du campus sont toujours bondées d'étudiants pendant les cultes.

Dans le même numéro fascinant de Crisis, a été publié un article jumeau qui vaut la peine d'être lu. Son titre est « Le choix du collège, un guide pour les parents. » Son auteur est C. John McCloskey III, aumônier d'un centre de l'Opus Dei situé près de l'université Princeton. Il suggère des tests

intéressants aux parents, à utiliser pour le choix du collège pour leurs enfants. Étant prêtre, il les a conçus en termes catholiques, bien sûr, mais tout de même ses idées peuvent avoir un champ d'application bien plus vaste.

1. Le cœur même d'une université, dit-il, est « un département théologique solide. » Est-il loyal aux enseignements de l'Église ? « Un collège qui d'habitude tolère des enseignements qui sont en contradiction avec les enseignements de l'Église perd le nom de catholique dans son sens réel. »

2. Examinez la liste de ceux qui ont parlé au campus l'année précédente. Est-ce qu'ils sont en faveur des principes religieux ? « Après tout, pourquoi devriez-vous supporter avec l'argent consacré à l'enseignement la diffusion d'opinions opposées aux enseignements catholiques ? »

3. Au campus, y a-t-il un sens réel de la mission, qui doit qualifier les étudiants non seulement pour leur carrière, mais pour une vie de conviction religieuse ?

4. Quel est le pourcentage du corps étudiant qui pratique réellement sa foi ?

5. Comment sont les dortoirs ? Essayez de passer une nuit dans un dortoir. Les dortoirs sont-ils caractérisés par la même tonalité morale et sous la surveillance d'un adulte « que vous souhaiteriez pour votre enfant s'il était encore à la maison ? » N'oubliez pas, dit-il, que « c'est votre propre enfant que vous pourriez exposer à un risque moral et physique. »

6. En dernier lieu, « ne vous laissez pas tromper par ceux qui prétendent être catholiques, dont les moyens d'existence et la retraite dépendent de la sauvegarde des apparences. Ne vous trompez pas vous-mêmes en pensant que vous envoyez un garçon ou une fille dans une institution catholique si cette dernière ne vit pas à la hauteur des standards de l'Église. « Les universités laïques ont beaucoup de problèmes, mais parmi ces difficultés il n'y a certainement pas la prétention d'être catholique. »

Est-ce un langage direct ? Oui. Mais il n'est pas plus franc que le langage qu'Ellen White a employé lorsque la jeunesse Adventiste était en danger. « Quelques-uns trouvent bizarre que j'écrive : 'N'envoyez pas vos enfants à Battle Creek'... Les jeunes à Battle Creek sont en danger. Ils entreront en contact avec l'erreur. Il y a quelques années, je ne pensais pas qu'ils seraient confrontés à ces erreurs au sein du sanatorium, mais quand sortit « Living Temple », et que quelques-uns de nos pasteurs me dirent que dans ce livre il n'y avait absolument rien d'autre que ce que j'avais enseigné pendant toute ma vie, je vis combien le danger était grand. Je vis que la cécité était tombée sur certains qui connaissaient la vérité depuis longtemps. Je prie le Seigneur d'ouvrir les yeux de ces pasteurs, afin qu'ils puissent voir la différence entre la lumière et les ténèbres, entre la vérité et l'erreur. »

« Ce serait beaucoup mieux de cesser de chercher à obtenir une éducation... plutôt que d'obtenir la meilleure des éducations, et de perdre la vision des avantages éternels. »

Oui, je le sais : C. John McCloskey est un prêtre catholique, et il y a bien des différences entre nous et les Catholiques. Mais comme je m'assieds à mon bureau, voyant à travers la fenêtre une pluvieuse matinée sur les sierras de Californie, une déclaration d'Ellen White me vient à l'esprit.

« Il y a beaucoup d'âmes qui sortent... des églises – même de l'église Catholique – dont le zèle dépasse de beaucoup le zèle de ceux qui ont occupé jusqu'ici leur place parmi ceux qui proclament la vérité... Quand la crise viendra sur nous, quand la période de la calamité viendra, ils viendront sur le front, et ils exalteront sa loi... »

Et alors je lis encore une fois le puissant article de l'aumônier McCloskey, et je découvre quelque chose : changez le mot « Catholique » en « Adventiste », et vous aurez le type de conseil qui aurait épargné aux parents bien des chagrins pendant une apostasie appelée l'Alfa – conseil qui nous arrive d'une source que nous n'aurions pas imaginée.

Il répondit : « Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! »

Chapitre 5

L'hypnotisme est utilisé

C'était en 1904 et partout où l'on regardait, il n'y avait que des ruines. Seulement cinq ans auparavant, dans un monde ouvert, rempli de signes montrant que Jésus voulait revenir rapidement, l'Adventisme avait connu une période propice : À cette époque, l'opportunité était là, mais maintenant le paysage était couvert des débris de la bataille. John H. Kellogg était en passe de quitter l'Église, entraînant avec lui la plus grande de nos institutions et les esprits les plus brillants. Deux grandes institutions avaient été détruites. Même la jeunesse était en train d'être courtisée par des forces qui auraient, si elles en avaient eu le pouvoir, changé l'Adventisme jusqu'à le rendre méconnaissable.

Partout les forces du mal semblaient être en marche, envahissant le territoire comme une armée au pillage, et une raison de leur succès peut être

trouvée dans un témoignage écrit par Ellen White au cours de cette année. Elle ne perdit pas son temps en essayant d'enrober de sucre ce qu'elle avait à dire. Dans cette apostasie, dit-elle, des mécanismes psychologiques puissants furent employés, des techniques étudiées pour manipuler les gens en passant outre l'esprit conscient !

« Donnons un témoignage simple et clair sur le fait que l'hypnotisme est en train d'être employé par ceux qui se sont éloignés de la foi, et que nous ne devons pas nous lier avec eux. » Mais pire encore, la technique employée était une variante de l'hypnotisme destinée à influencer les gens sans qu'ils soient même conscients de ce qui se passe.

« Satan trouve souvent un instrument à la fois puissant et maléfisant dans l'influence qu'un esprit humain est capable d'exercer sur un autre. Cette influence est si séduisante que la personne qui en est victime et qui est modelée par elle est souvent inconsciente de son pouvoir. Dieu m'a chargée de mettre en garde contre ce mal, afin que ses serviteurs ne tombent pas sous la puissance

trompeuse de Satan. »

« Inconscient de son pouvoir ». Ce n'était même pas la forme d'hypnose habituelle, avec un technicien et un sujet conscient. Celle-ci éliminait totalement le consentement de la personne, on ne demandait pas de permission. Si quelque chose de semblable était en train de se produire, il est plus facile de comprendre pourquoi à Battle Creek certaines personnes qui s'attardaient dans l'entourage de Kellogg se trouvaient elles-mêmes entraînées.

Quelques décennies plus tard, les psychologues allaient découvrir qu'il est possible de manipuler les gens par des techniques subtiles qui ne sont pas perçues consciemment, mais qui peuvent influencer les pensées et le comportement des personnes sur lesquelles elles sont employées, et qui peuvent être étonnamment efficaces. Dans la dernière partie du vingtième siècle, cette forme de manipulation deviendrait une industrie en expansion, recherchée avec avidité par les vendeurs, les thérapeutes, les gourous du New-Age

(Nouvel Age), et même par quelques professionnels de la santé – tous ceux qui désiraient modifier le comportement de quelqu'un. Est-il possible que déjà en 1905, Ellen White ait prévu de tels dangers – et que, dans une forme primitive, ils étaient déjà employés ?

Ses écrits nous en donnent un aperçu fascinant.

Le 18 juin 1905, elle écrit de San José, Californie, dans des termes d'une urgence telle que nous devons nous arrêter et écouter. « Je voudrais faire retentir une note d'avertissement pour notre peuple au près et au loin... Il y a des docteurs et des pasteurs qui ont été influencés par l'hypnotisme exercé par le père des mensonges. »

Observez que cette manipulation était employée avec succès sur « docteurs et pasteurs », des gens bien éduqués et normalement ayant une forte volonté, et elle avertit qu'ils ne voyaient même pas le danger dans lequel ils se trouvaient.

En d'autres termes, pendant l'apostasie Alpha,

elle déclara que l'erreur cherchait à accéder aux esprits des hommes et des femmes à travers des techniques destinées à passer outre leur jugement conscient. Elle décrivit même comment cela se passait : « Du milieu d'entre nous s'élèveront des faux enseignants, qui écouteront des esprits séducteurs dont les doctrines sont d'origine satanique. Ces enseignants attireront à eux des disciples. S'introduisant en passant inaperçus, ils utiliseront des paroles flatteuses et avec un tact séduisant, ils donneront d'habiles fausses représentations. » Les gens seront attirés dans une erreur si puissante qu'« une fois qu'ils ont été pris par l'hameçon, il semble impossible de rompre le charme que Satan a jeté sur eux ».

Ceux qui ont été pris au piège de cette façon n'auront pas idée de leur situation réelle; ils « protesteront si on leur disait qu'ils avaient été pris au piège, et pourtant c'est la vérité ».

C'est une description presque parfaite de l'effet de certaines techniques de programmation utilisées au cours de la dernière partie du Vingtième Siècle

et des méthodes à travers lesquelles des suggestions sont ancrées dans le subconscient d'une personne. Quelque chose de ce genre était-il en train de se passer aussi en 1904 ? Ce serait facile d'en exclure l'hypothèse, mais si Ellen White représente une source d'autorité pour le chercheur, on ne peut pas le faire. Dans la lettre 237, écrite en 1904, elle employa un langage tellement clair qu'il est impossible d'interpréter de façon erronée : « L'hypnose est employée par ceux qui se sont éloignés de la foi. »

Tout cela ne serait qu'une histoire peu intéressante (sinon bizarre), si elle n'avait pas ajouté la chose suivante : Tout cela se produira à nouveau, peu avant la fin du temps de grâce ! À travers les canaux de la psychologie et de l'hypnose, dit-elle, Satan « œuvre avec ce pouvoir qui va caractériser ses efforts juste avant la fin du temps de grâce ».

Quand ce problème se présentera à nouveau, nous serons proches de la fin!

Si la manipulation de l'esprit représente un des instruments spéciaux de Satan pour la fin des temps, cela vaut la peine de considérer ce sujet avec attention. L'esprit humain est merveilleusement complexe, et ceux qui l'étudient ont seulement commencé à comprendre comment il gouverne nos vies. Mais nous savons que l'esprit est composé au moins de deux niveaux. L'un d'eux est le niveau conscient, où nous amenons les informations, pensons à cela et prenons des décisions raisonnées. Là, nous évaluons l'évidence objective et nous produisons des jugements réfléchis.

Il y a un autre niveau, un entrepôt caverneux que nous appelons parfois le subconscient. Là, nous stockons des choses dont nous n'avons plus besoin – les numéros de téléphone « oubliés », les faits purs et simples d'un cours d'histoire que nous avons suivi, même des souvenirs malheureux auxquels nous ne voulons plus penser. Toutes nos expériences passées s'accumulent là. Même si nous ne sommes plus conscients de leur existence, les chercheurs ont appris que les informations

déposées dans le subconscient peuvent influencer notre comportement sans que nous nous en rendions compte.

Prêtez un peu d'attention à cela, et vous verrez que si vous réussissez à introduire une idée dans le subconscient d'une personne, homme ou femme, vous serez capable de manipuler son comportement. Et voilà! Vous avez découvert pourquoi les hommes d'affaires dépensent des milliards de dollars pour la publicité télévisée.

Pensez à la dernière publicité télévisée que vous avez vue, et vous vous rendrez compte qu'elle n'était probablement pas destinée à interpeller votre sens critique. Les images et les sons vous inondent comme une avalanche. À chaque seconde ou toutes les deux secondes, les scènes changent, sans vous donner le temps de vous adapter à une scène avant qu'une autre ne vous soit proposée. Les angles de prises de vues changent, il y a des chevauchements, des zooms, des fondus (terme T.V.), des disparitions, une séquence rapide de scènes, chacune d'entre elles étant de plus en plus remplie

de force. Dans le milieu des émissions télévisées, (où j'ai travaillé comme speaker et comme lecteur des journaux télévisés pendant six ans), on appelle tout cela « événements techniques », et leur but est de vous inonder avec plus d'informations que vous ne pouvez en considérer consciemment.

Nous savons que l'esprit conscient peut examiner seulement très peu d'informations à la fois. Au delà de ce niveau, l'esprit est surchargé. Il doit faire quelque chose de toutes ces données qu'il reçoit, et à défaut d'un meilleur lieu, il le déverse directement dans le subconscient. Les idées sont introduites dans votre esprit sans être filtrées à travers votre jugement, votre raison. Une fois qu'elles sont là, ces idées ont la capacité d'influencer votre comportement.

Surcharge intentionnelle : il s'agit d'une technique employée dans l'hypnose Ericksonienne. Encombrez l'esprit subconscient d'une personne, homme ou femme, de plus d'informations qu'elle n'en peut supporter, et pendant qu'elle lutte pour leur faire face, introduisez dans son subconscient

une suggestion capable de modifier son comportement.

Mais la télévision vous offre au moins une option : vous pouvez l'éteindre. Qu'en est-il si des techniques de manipulation étaient préparées pour vous influencer sans que vous en ayez conscience ?

Récemment, il y a eu une progression constante dans les techniques pop-psychologiques par lesquelles une personne peut manipuler le comportement d'une autre. Bien qu'elles emploient des méthodes non conventionnelles (et parfois plutôt bizarres), elles peuvent réussir d'une façon étonnante. Elles sont destinées à influencer une personne sans passer à travers la procédure de l'hypnose classique, et elles sont efficaces même si la personne sur laquelle on les emploie n'est pas consciente de ce fait.

Quelques-unes de ces techniques se présentent justement comme des techniques de conversations avancées. Par exemple, dans un de ces pièges conversationnels vous adaptez votre langage à la

façon dont vous pensez que l'autre personne perçoit le monde. Il y a des personnes qui perçoivent les choses d'une façon visuelle, la vue étant le sens prédominant. Pour elles, votre réponse conversationnelle pourrait être : « Je vois cela ». D'autres personnes ont tendance à être plutôt auditives. Dans ce cas là, vous répondrez : « J'entends ce que vous dites ». Si elles ont surtout tactiles, répondant à l'action du toucher, vous direz : « Je sens que vous êtes dans le juste. » Ce que vous cherchez à faire est de construire des ponts subliminaux avec l'autre personne, en ayant l'apparence de réfléchir ses sentiments.

Les manuels d'instruction qui lancent ces techniques possèdent une série entière de tests clandestins par lesquels on peut déterminer les perceptions préférées d'une personne. Posez à quelqu'un une question, et après observez ses yeux pour voir dans quelle direction ils regardent pour chercher la réponse. À partir de cet indice, on peut comprendre si la personne est visuelle, kinesthésique ou auditive.

Tout cela vous laisse quelque peu mal à l'aise. Je ne suis pas sûr d'aimer l'idée d'une conversation accidentelle qui se transforme en une enquête sur mes préférences privées – surtout si la personne qui est en face désire me vendre une voiture usagée. Cela suggère tout au moins que si quelqu'un vous pose une question, et ensuite semble étudier vos yeux, vous pouvez vous demander si elle est en train de chercher cette information.

S'agit-il seulement de techniques de conversations ? Peut-être. Mais elles peuvent aller plus loin que cela. Dans la mesure où on les a programmées pour court-circuiter l'esprit conscient de quelqu'un, elles deviennent des instruments qui atteignent directement le subconscient d'une personne, et si vous prenez la peine d'étudier un peu cette forme de « persuasion », vous apprendrez qu'elle peut aller bien au delà d'une « conversation ». En effet, elle peut être un complément manipulatif.

Il y a des mécanismes, par exemple, qui sont destinés à interpeller l'ego, d'une façon très

déguisée à travers l'emploi d'une forme subliminale de flatterie. Pour la plupart d'entre nous, l'imitation est flatteuse; si nous nous apercevons que quelqu'un est en train de nous imiter, nous nous sentirons attirés vers lui et nous sentirons plus ouverts à ses suggestions. En employant ce principe, le manipulateur va envoyer, d'une façon subtile, des signaux voilés qu'il est en train d'imiter l'autre personne. Il peut adopter son attitude ou ses manières, selon une technique appelée « réflexion ». En devenant une image réfléchie de son sujet, il gagne sa confiance. La déclaration d'Ellen White est en effet très descriptive : « des paroles flatteuses », « d'habiles faux rapports », « un tact séduisant ».

D'autres techniques emploient la tromperie. Si la personne que vous cherchez à convaincre montre des signes de résistance, il y a une procédure appelée « fogging » (brouiller les idées), ou « mystification » ou « envelopper de brume ». Vous prétendez être d'accord avec elle, déguisant vos sentiments réels. Puis, alors qu'elle se relaxe et abaisse ses défenses, vous la submergez

intentionnellement de données, en lui apportant un tel flux d'informations sensorielles que son esprit conscient n'est plus capable de tout analyser. À l'intérieur de ce flux d'informations, vous cachez la suggestion que vous désirez ancrer dans son subconscient. Souvent, ce piège est accompagné par un attouchement physique accidentel.

Remarquez que tout cela se passe pendant que l'autre personne pense avoir le contrôle d'elle-même et qu'elle ignore complètement les mécanismes qui sont employés contre elle.

Techniques de manipulation ? Bien sûr. Mais cela est employé par un nombre croissant de gens qui cherchent à influencer d'autres personnes. On pourrait s'attendre à rencontrer cette sorte de choses chez un vendeur de voitures, mais on a du mal à l'imaginer à propos d'une Église. Et pourtant, selon toute évidence au moins une forme primitive de cette technique a été employée pendant l'apostasie Alpha !

Apparemment, un des pièges préférés de

Kellogg était de tenir des réunions qui se prolongeaient jusqu'aux dernières heures de la nuit. « Les longues entrevues nocturnes que le Dr. Kellogg tenait étaient un de ces moyens les plus efficaces pour l'emporter », dit Ellen White, et elle continua en décrivant quelque chose d'aussi fascinant que la technique moderne appelée « fogging ».

« Son flux constant de paroles jette la confusion dans les esprits de ceux qu'il cherche à influencer. Il altère et cite faussement les mots, et place ceux qui discutent avec lui dans une lumière tellement fausse que leur pouvoir de discernement est engourdi. Il prend leurs paroles et leur donne une tournure telle qu'elles finissent par sembler dire exactement le contraire de ce qu'elles disent réellement. »

Pour répéter un point, le « fogging » est destiné à créer une confusion intentionnelle. Quand il est accompagné d'une surcharge sensorielle qui ne peut pas être traitée par l'esprit conscient, il est capable d'ouvrir directement une porte dans le

subconscient d'une personne. Ce que nous venons de lire d'Ellen White est une bonne description de cette technique moderne. Quelques décennies avant qu'elle ne soit identifiée formellement, quelques variantes primitives de cette technique manipulatrice ont été employées avec un succès remarquable par Kellogg. Une nuit de 1904, avant de quitter Washington pour Berrien Springs, Ellen White eut une vision lui montrant une assemblée qui se tenait à Battle Creek. « Le Dr. Kellogg parlait, et il était rempli d'enthousiasme à propos de son sujet... Dans ses présentations, il masquait un peu la chose, mais en réalité il était en train de présenter... des théories scientifiques proches du panthéisme. »

E. White nota particulièrement « Les attitudes satisfaites et intéressées de ceux qui écoutaient » et ses paroles décrivaient des gens qui avaient été captivés par une force plus grande que celle d'une conversation ordinaire. « Elle fut étonnée de voir avec quel enthousiasme les sophismes et les théories trompeuses furent acceptés. » Mais dans tout cela il y avait plus que de la pop-psychologie.

Au cours de cette même assemblée, elle dit que des mauvais anges avaient saisi le contrôle de la situation : « Son compagnon céleste se tourna vers elle et dit : des mauvais anges s'étaient emparés de l'esprit de l'orateur. »

Ainsi, elle établit un lien entre les techniques manipulatrices employées par le Dr. Kellogg, et la présence de forces occultes.

« Des idées brillantes, éblouissantes jaillissent souvent d'un esprit influencé par le grand séducteur. Ceux qui écoutent et acquiescent seront séduits comme Ève le fut par les paroles du serpent. Il est impossible d'écouter des spéculations philosophiques qui vous charment et en même temps de garder clairement à l'esprit les paroles du Dieu vivant. »

Une fois qu'une personne a découvert le moyen de pénétrer dans l'esprit des gens, ceux-ci peuvent être conduits avec une facilité étonnante dans certains lieux éloignés. Il y a une tendance typiquement humaine à suivre des puissants

conducteurs, surtout si les conducteurs sont remplis de charisme. La tendance à se laisser conduire a incité (et cela parmi toutes les nations) à suivre des dirigeants dans les ténèbres et c'est une menace contre laquelle même le peuple de Dieu n'est pas immunisé. Ellen White nous avertit qu'il y a une classe particulièrement vulnérable à cette tactique. « Il y en a beaucoup qui n'ont pas perfectionné un caractère chrétien... ils amèneront leurs imperfections dans l'Église et ils renieront leur foi, introduisant des théories bizarres, qu'ils prétendront être la vérité. » (Il y a ici un point qui doit être analysé un moment. Si un faux dirigeant sent que les imperfections dans la vie de ses disciples les uniront à lui d'une façon plus étroite, il aura une forte motivation pour suivre une théologie qui laisse le peuple à l'aise vis-à-vis de ses erreurs.)

On peut se rendre compte du pouvoir brutal des mécanismes psychologiques impliqués ici à partir d'une déclaration d'Ellen White. « Combien mon cœur à été saisi d'agonie lorsque j'ai vu des âmes accepter les raisons qu'on leur présentait pour s'unir avec ceux qui combattaient contre Dieu. Une fois

qu'ils sont pris à l'hameçon, il semble impossible de rompre l'enchantement que Satan jette sur eux...

»

Ainsi le Dr. Kellogg employait des techniques qui avaient un effet presque irrésistible sur l'esprit des gens, et Ellen White avertit qu'il était associé avec des forces surnaturelles. Son pouvoir de persuasion était tellement efficace qu'il trompait aussi les gens les plus brillants et les meilleurs; pendant un temps, des hommes tels que David Paulson ont été convaincus de la justesse des enseignements de Kellogg. Une chose qui aida Kellogg, c'était l'intention de cacher son véritable programme derrière un brouillard de prétendue orthodoxie. Les dirigeants de l'apostasie établirent des plans conscients pour se dépeindre eux-mêmes comme des Adventistes loyaux, pendant qu'ils fomentaient des idées qui devaient remplacer bien des croyances adventistes fondamentales.

Mais il y a une autre façon de pénétrer directement dans l'esprit d'une personne, une façon encore plus subtile. Pensez aux publicités

télévisées que vous voyez, et vous reconnaîtrez qu'avec des images hautement chargées, il y a une puissante bande sonore, qui habituellement emploie de la musique accompagnée par un fort roulement rythmique. Pourquoi emploie-t-on si fréquemment la musique rock? Est-ce que les publicitaires pensent que nous sommes tous des fans du rock, ou y a-t-il dans tout cela quelque chose de plus profond ?

Pendant plusieurs dizaines d'années, les chercheurs ont étudié l'influence de la musique sur l'esprit et sur le corps humain, et les résultats prouvent que la musique peut nous influencer par des voies que nous n'aurions pas imaginées. Selon quelques chercheurs, la musique peut effectivement influencer la chimie du sang. Si cela est vrai, alors quelque chose de très profond est en train de se passer. Les modifications chimiques sont parmi les voies fondamentales à travers lesquelles le corps se gouverne lui-même. Si cette modification se vérifie, cela signifie que la musique a pénétré très profondément dans le processus que nous appelons la vie.

En outre, une personne peut sentir et réagir à la musique même si elle n'en est pas consciente. La musique est capable de passer outre ces portions du cerveau où se produisent les pensées et les réflexions conscientes, pour pénétrer directement dans l'organisme humain à travers une partie du cerveau qui répond aux émotions et aux sentiments. Elle entre, pour ainsi dire, dans le cerveau par la porte de derrière, en court-circuitant de cette façon votre esprit conscient. Cependant, une fois qu'elle est entrée, elle aura des effets profonds.

Quelques-uns de ces effets sont évidents. Quand elle emploie un fort battement, la musique peut provoquer un désir presque irrésistible de mouvements du corps; un concert rock en est le premier exemple. Un autre exemple est la musique militaire, qui peut transformer 900 individus en un bataillon organisé, marchant à l'unisson comme s'ils étaient dirigés par un seul esprit. Il n'est pas surprenant que la plupart des religions primitives emploient un rituel qui met l'accent sur un rythme

percutant. Si on l'écoute assez longtemps, le bourdon insistant du roulement d'un tambour peut devenir le substitut du battement normal du cœur, modelant chacune des personnes pour les conduire à ne former qu'une seule masse.

D'autres effets de la musique sont moins évidents. Les gens peuvent ne pas se rendre compte de la raison pour laquelle ils sont conduits si facilement aux larmes lorsqu'un film arrive à une scène triste, mais s'ils prennent la peine d'y penser, la partition musicale qui souligne la scène peut l'expliquer largement. On a démontré cliniquement que la musique augmente notre réaction aux choses qui nous entourent, en intensifiant nos émotions – ce qui explique pourquoi, même avant que l'industrie cinématographique ait mis au point la technique du cinéma parlant, on payait des organistes pour jouer pendant les spectacles.

D'autres effets encore de la musique sont tout à fait subtils. Des recherches ont montré qu'un fort battement rythmique répété a un effet très semblable à l'hypnose.

Ce n'est pas surprenant, si nous analysons un peu les choses. Notre corps est un bouquet dynamique de plusieurs rythmes : battement cardiaque, respiration, ondes cérébrales. Ainsi comme la musique, nous sommes rythmiques, et lorsque le corps perçoit un rythme dans son environnement, il s'y adaptera, acceptant l'humeur qu'il amène avec lui.

Ayant cela à l'esprit, analysons la structure du battement « rock » typique, pour découvrir la raison de son effet. Dans la musique traditionnelle, l'accent est mis sur le premier et le troisième battement de chaque mesure. Quand la baguette du directeur est baissée et que le chœur commence à chanter « C'est un Rempart que notre Dieu », le rythme de l'hymne est traditionnel et prévisible. La première syllabe de chaque mesure est accentuée :

« C'est | un' Rem-part' que | no'-tre Dieu'. » Les choristes lisent normalement, de la même façon que s'ils étaient en train de parler. Mais dans la musique rock, le battement est modifié. Au lieu

d'accentuer le premier et le troisième battement de chaque mesure, on insiste sur le second et le quatrième. Chantez de cette façon l'hymne de Luther, et il sortira ainsi : « C'est | un Rem-part que | no-tre Dieu. » Désorientant ? Bien sûr. C'est un peu comme si nous conduisions sur une mauvaise route avec des gros trous. Rien ne se passe comme cela se devrait. Et notre corps, confronté par cette désorientation, réagit d'une façon très bizarre.

Mon bon ami Louis Torres, qui a été Secrétaire de la Grande Conférence de New-York, avant de s'occuper de l'évangélisation par la radio et la T.V., s'occupait de l'industrie de la musique rock au moment où je m'occupais d'émissions télévisées. Un des canaux pour lequel je préparais mes émissions avait programmé de la musique rock « Top Forty ». Nous avons été les premiers à amener les Beatles à Hollywood. Louis jouait avec Bill Haley et avec les Comets – Les fameux « Rock Around the Clock » – et il décrit le problème de la musique rock mieux que toute autre personne de ma connaissance. Normalement, le corps humain désire bouger en se dirigeant tout droit : c'est la

façon dont nous nous déplaçons, et c'est là où nos sens sont focalisés. Mais lorsque nous sommes confrontés à la désorientation causée par un battement rock, le corps réagit en bougeant non en avant, comme nous le faisons normalement, mais d'un côté à l'autre ! Ce mouvement d'un côté à l'autre est votre pas de danse fondamental. Comme Louis le déclare, c'est « le symptôme que cette musique a obtenu un effet désorientant sur les rythmes corporels de l'auditeur. »

Vous avez peut-être vécu l'expérience de rendre visite à un de vos amis observateurs du Dimanche dans une Église où la musique avait adopté une forme lourdement rythmée. Dans ce cas, vous aurez en toute probabilité observé beaucoup de personnes avec les yeux fermés et les mains levées pendant que la musique jouait. Vous aurez peut-être aussi remarqué que souvent ils se balançaient – d'un côté à l'autre !

Arrivés à ce point, il est peut-être utile de poser une question. Si une musique très rythmique possède un effet dominant sur l'esprit, y aurait-il

une différence si ce type de musique accompagnait un cantique chrétien ? Une force manipulatrice inhérente est enchâssée dans une telle musique. Est-ce qu'il s'agit d'un véhicule approprié pour communiquer le plan du salut ?

Pour répondre à cette question, il faut en poser une autre :

Dieu, fait-il usage de la force ? La réponse est évidente. S'il avait choisi d'employer la force, il l'aurait fait depuis bien longtemps, évitant ainsi tout le problème d'un monde déchu, avec la nécessité du Calvaire.

Tout cela nous conduit à une question finale : pouvez-vous faire l'œuvre de Dieu en utilisant un outil qu'il ne l'eut pas employer ?

Il y a longtemps, Ellen White a lancé un avertissement à propos d'un problème qui apparaîtrait dans la musique pour l'évangélisation peu avant que Jésus revienne. « Le Seigneur désire qu'il y ait dans son service de l'ordre et de la

discipline, et non de l'excitation et de la confusion, » déclara-t-elle, en ajoutant que « juste avant l'expiration du temps de grâce » il y aura « des cris, avec tambours, musique et danse ». Des êtres raisonnables en auront les sens si confus qu'on ne pourra pas leur faire confiance pour prendre de bonnes décisions. Et c'est cela qu'on attribue à l'action du Saint-Esprit...

« Le Saint-Esprit ne se manifeste jamais par de telles méthodes, dans le bruit d'une maison de fous. Il y a là une invention de Satan visant par des moyens ingénieux à neutraliser la... vérité sanctifiante pour notre temps. »

Elle ajouta une pensée qu'il faudrait bien méditer et qui résonne avec une signification profonde pour cet ex-opérateur T.V., qui se souvient bien comment des messages peuvent se cacher dans le bruit d'un concert rock : « Un bruit de maison de fous choque les sens... Les pouvoirs sataniques produisent un carnaval de tapage et de bruit, c'est cela que l'on voudrait appeler l'œuvre du Saint Esprit... »

« Il ne faut pas encourager ce type de culte. »

Juste avant la fin du temps de grâce, ces paroles s'attardent dans l'esprit, remplies de signification. Quand ce problème se présente, nous savons que la fin est proche.

Non seulement Ellen White met en garde contre les techniques destinées à manipuler l'esprit, mais dans l'apostasie Alpha, elle les a rattachées à l'occultisme, en avertissant les Adventistes à propos de l'époque au cours de laquelle il y aurait plus que des forces humaines. Dans cette bataille pour l'âme au sein de l'Adventisme, Lucifer ferait appel à des forces provenant du surnaturel. « Satan est en train d'employer toute sa science pour jouer le jeu de la vie des âmes humaines. Ses anges sont en train de se mêler aux hommes, et ils les instruisent dans les mystères du mal.

Ces anges déchus feront des disciples, ils parleront avec des hommes et ils avanceront des principes qui sont complètement faux, conduisant

ainsi des âmes sur des chemins trompeurs. »

Outre les ennemis humains, Satan faisait appel aux pouvoirs du monde des ténèbres. L'erreur humaine et la force surnaturelle formaient une fusion bizarre, dans laquelle la ligne de démarcation entre les deux devenait très indistincte. En adhérant à l'erreur, des êtres humains étaient en train de s'allier avec les forces du mal d'une façon qu'ils ne réalisaient même pas. Peut-être, avaient-ils ainsi fait de leurs vies des canaux à travers lesquels Satan pouvait introduire des forces surnaturelles à un niveau inhabituel.

Avec l'Église qu'elle aimait, Ellen White entraît maintenant dans une crise si importante qu'elle se demandait comment elle pourrait y survivre. Cinq précieuses années s'étaient écoulées, années de paix et d'abondance dont l'église aurait dû profiter pour proclamer son message vital. Au lieu de cela, elle était dans la confusion au sujet des vérités fondamentales. Sa plus grande institution se trouvait au bord de l'abîme. L'Esprit de Prophétie était l'objet de critiques grandissantes, à la fois

secrètement et ouvertement par des hommes capables, qui étaient en relation avec le sanatorium de Battle Creek. Même le tabernacle de Battle Creek qui fut construit avec les dîmes de membres fidèles et par la masse des citoyens de Battle Creek était l'objet d'une lutte pour la direction. Et pendant ce temps, des erreurs étaient proposées comme nouvelle lumière, sous une forme si subtile qu'elles troublaient les étudiants du Collège et les ouvriers aguerris. Comme un vaisseau, l'Église se déplaçait à travers le brouillard sur un océan perfide qu'Ellen White vit rempli d'icebergs.

Le moment d'opportunité de l'Église, qui était resté ouvert si longtemps, était en train de se fermer. En Extrême-Orient, les tensions entre la Russie et le Japon avaient conduit à la guerre, et cette guerre pouvait changer le monde. Si le Japon l'emporte, une nation asiatique aura démontré qu'elle peut vaincre une puissance européenne, une chose dont le haut commandement japonais se souviendra très longtemps. Et si la Russie perd, un tison ardent et impatient qui répond au nom de Vladimir Lénine proclamera la révolution.

Mai faisait place à juin 1905. À Battle Creek, la discorde et l'intrigue caractérisent la lutte continuelle pour changer l'Adventisme. En attendant, à des milliers de kilomètres, la porte de l'histoire remplie d'opportunités se ferme de façon irrévocable dans un coup de tonnerre. Dans le Canal Oriental du détroit de Corée, exactement au nord des îles rocheuses Tsushima, l'amiral Togo range la flotte japonaise en une formation de bataille qui révolutionnera la guerre navale moderne. De façon audacieuse, il dispose sa flotte entière sur une ligne unique, qui croise le « T » de la flotte russe de la Baltique qui avance. Toutes les armes de ses navires peuvent maintenant tirer sur les Russes malheureux, et quand il libère son tonnerre, la flotte russe cessera d'exister. C'est une victoire étourdissante dont on se souviendra trente-cinq ans plus tard, lorsque le Japon se préparera à la guerre avec les États-Unis. La Russie livra le Sud de la Mandchourie; le Japon, dont le pouvoir était incontesté, occupa la Corée. Comme l'un de ces icebergs symboliques d'Ellen White, l'équilibre du monde frémit, libérant une petite avalanche de

glace, et ensuite, avec un pouvoir irrésistible, continua lentement à rouler en sens inverse. En Russie, Lénine allume les premiers feux du communisme. L'équilibre du pouvoir en Asie s'écroule en faveur d'un Japon puissant et confiant en lui-même. Les événements sont maintenant déclenchés et cela ne cessera pas jusqu'à ce que la guerre et la révolution ferment une grande partie du monde à l'Évangile, pour un temps.

Il est clair que le Général Lucifer a pris maintenant le commandement personnel de l'assaut qui se développe contre l'œuvre de Dieu. Aucune autre chose ne peut expliquer l'ampleur de l'attaque qui aura lieu prochainement.

C'est un principe de l'art de la guerre que lorsqu'un ennemi a souffert un dommage, vous devez frapper à nouveau et rapidement au même endroit. En 1904, les idées de Kellogg avaient attaqué la doctrine du sanctuaire, laissant beaucoup de monde dans la confusion. Si Lucifer pense comme un général, on peut s'attendre à voir le sanctuaire soumis à un second assaut.

C'est exactement ce qu'il fera prochainement, et sa méthode est fascinante.

Encore une fois il choisit un dirigeant proéminent de la pensée.

Comme auparavant, il emploie un Adventiste. Mais cette fois-ci, comme s'il voulait couvrir chaque facette, il utilise un pasteur bien connu.

Chapitre 6

Dieu ne vous a pas donné ce message...

Albion Fox Ballenger était un prédicateur né, gentil et beau malgré une énorme moustache longue et flottante; il était éloquent et possédait l'art d'entraîner les autres derrière lui. On pouvait difficilement trouver dans l'Amérique du Nord une Conférence où il n'avait pas été en qualité d'orateur de camp-meeting, et son livre, *Power for Witnessing* (Puissance pour témoigner), était bien connu. Séduisant et aimable, il écrivait occasionnellement de la poésie, et il était capable de parler avec une douceur si désarmante que ne pas croire en ce qu'il disait apparaissait presque comme répudier ses propres sens.

Bientôt cela deviendrait un problème : Ballenger possédait un tel charisme qu'il pouvait conduire des personnes non réfléchies à des conclusions impensables.

Le 16 mars 1905, le président Daniells, de la Conférence Générale, écrivit à William C. White qui était en Californie, au sujet d'un problème préoccupant. Le pasteur Ballenger, récemment envoyé en Angleterre comme évangéliste et super intendant de la mission, commençait à dire des choses curieuses concernant la doctrine du sanctuaire – des choses semblables à celles qui avaient fait partir D. M. Canright de l'Église, dix-huit ans auparavant. Apparemment, Ballenger rencontrait beaucoup de partisans dans les églises d'Irlande, du Pays de Galles et de l'Angleterre du Nord. Toutes les contrées dans lesquelles il était passé étaient maintenant en agitation. A Birmingham, et dans d'autres villes, les frères dirigeants avaient tout à coup de « sérieuses difficultés » « au sujet du sanctuaire ». À Londres, le pasteur Eugène Farnsworth essayait désespérément de réparer les dégâts; il était presque hors de lui-même et avait écrit à frère Daniells pour demander de l'aide dans les mots mêmes cités par Daniells dans sa lettre à Ellen White :

« Frère Ballenger est arrivé dans un état d'esprit qui semble le rendre indigne de prêcher le message. Il a étudié le sanctuaire bien des fois récemment et il arrive à la conclusion... que quand Jésus-Christ monta au ciel, il alla immédiatement dans le Lieu très saint et que son ministère s'effectua là depuis. Il prend des textes comme Hébreux 6:19 et les compare avec vingt-cinq ou trente expressions de ce genre dans l'Ancien Testament et il déclare que chaque fois le terme « au-delà du voile » signifie le Lieu très saint...

« Il voit clairement que cette interprétation ne peut pas s'harmoniser avec les témoignages » déclara Farnsworth, en ajoutant qu'entre Ballenger et Ellen White il existait « une différence irréconciliable » apparente aussi à Ballenger même. Ballenger faisait observer que Hébreux 6:19-20 décrit Jésus qui entre « au-delà du voile » et que puisqu'il y avait un voile entre le Lieu saint et le Lieu très saint, cela doit signifier qu'à son ascension il entra directement dans le saint des saints. Cet argument ignore Hébreux 9:3, qui

explique qu'il y avait deux voiles dans le sanctuaire, et que l'un d'entre eux était à la porte extérieure du Lieu saint. Il ignore encore la lumière puissante de Daniel 7, dont nous parlerons plus loin. Finalement, il ignore le fait que Dieu dans la Bible a été décrit dans d'autres lieux que le Lieu très saint. En Ézéchiel 10, le trône de Dieu apparaît pour une fois dans le Lieu saint plutôt que dans le Lieu très saint, et Ézéchiel 9 décrit « la gloire du Dieu d'Israël » qui abandonne les chérubins et s'attarde sur le « seuil de la maison ». Ballenger semble avoir ignoré le fait que le trône de Dieu peut se déplacer ! – et il le fait.

Cela vaut la peine de s'arrêter un moment pour comprendre ce que disait Ballenger. Il soutenait que Christ à son ascension était allé directement dans le Lieu très saint du sanctuaire céleste, un argument qu'aujourd'hui on pourrait considérer de peu d'importance. Mais à cette époque-là, il fit sonner l'alarme dans les quartiers généraux de l'Église, et cela pour une raison très spécifique : cet argument amenait à une conclusion totalement contraire à celle établie par les Adventistes.

Les pionniers, y compris Ellen White, disaient qu'à son ascension, Jésus était entré dans le Lieu saint, pour y accomplir un ministère très spécifique et nécessaire. Ils croyaient qu'en 1844, il s'était déplacé dans le Lieu très saint pour commencer le jugement. Prétendant que Jésus était allé directement dans le saint des saints, Ballenger court-circuita entièrement le ministère de Christ dans le Lieu saint, et par extension logique, aussi le début du jugement en 1844. Suivez cette notion jusqu'à sa conclusion, et rien ne se passa en 1844. Christ n'était, peut-être, pas entré alors dans le Lieu très saint, insistait Ballenger; il avait toujours « été » là.

À une époque où les termes de « Lieu saint » et « Lieu très saint » ont souvent été désignés par une terminologie comme « Phases du Ministère de Christ », on se sent en droit de se demander pourquoi le sujet du ministère de Christ dans le Lieu saint a tellement préoccupé les dirigeants de l'Église de 1905. La réponse, comme nous verrons dans ce chapitre, est que l'argument n'est pas

accidentel mais très profond.

Ellen White et les autres pionniers de l'Église croyaient que le sanctuaire céleste était exactement ce que la Bible disait qu'il était – une place très réelle avec trois structures distinctes : un parvis, un Lieu saint et un Lieu très saint. Comme nous le verrons dans un moment, chacune de ces divisions du sanctuaire signifie quelque chose. Elles illustrent la totalité du plan du salut. Éliminez-en une, et vous perdrez la clarté du message adventiste.

Le parvis illustre la repentance et la confession du péché. Le Lieu saint ajoute à cela le ministère de Christ pour la sanctification, là où le peuple de Dieu accepte sa justice impartie, avec tous les changements de comportement que cela implique. Son ministère dans le Lieu saint est par conséquent une partie vitale de la préparation de son peuple pour le jugement. À son tour, le Lieu très saint révèle le jugement lui-même, dans lequel les vies de ceux qui réclament le salut sont comparées avec la norme de la loi de Dieu. Ainsi le sanctuaire

illustre un processus à travers lequel chaque croyant, dans chaque époque, doit passer. Éliminez un élément, et tout s'écroulera.

Comme toutes les illustrations divines, celle-ci est étonnante dans sa clarté. Au sein de la vérité du sanctuaire, il y a un point si clair que l'on s'étonne de voir un être humain spirituel l'ignorer. Si le Lieu très saint illustre le jugement, et si le ministère de Christ dans le Lieu saint symbolise son œuvre pour nous préparer pour le jugement, alors personne dans son esprit ne devrait considérer le ministère dans le Lieu saint comme sans importance. Évacuez-le, et vous ferez face au jugement sans avocat, sans Rédempteur. Désirer cela, c'est ne pas être sain d'esprit. Et pourtant en 1905, c'était ce que prêchait Ballenger.

Ainsi chaque partie du sanctuaire – tant le céleste que le terrestre – signifie quelque chose. Chacune illustre une étape dans la préparation pour rencontrer Dieu. Ignorez l'une d'elles, éliminez-la, ou balayez-la doucement avec un langage convenable, et la génération de la fin des temps se

trouvera sans la préparation spirituelle nécessaire pour affronter les problèmes de ce moment. En 1905, les Adventistes qui réfléchissaient étaient encore assez proches des racines de l'Adventisme pour reconnaître tout cela.

Eugène Farnsworth était certainement en mesure de le voir. Il avait été baptisé à la fin de l'hiver à Washington, New Hampshire, dans un trou creusé à travers soixante centimètres de glace et il n'avait pas l'intention de laisser s'installer la confusion sur des choses aussi importantes que le sanctuaire. Daniells non plus n'en avait pas l'intention. Après avoir bien médité sur la lettre de Farnsworth, frère Daniells écrivit à frère W. White, demandant « comment la dénomination pourrait résoudre le problème posé par Ballenger ». « Je serais bien aise qu'il quitte la Grande-Bretagne » disait-il, « mais que ferions-nous de lui ici ? Je ne puis le savoir actuellement. Il semble étrange qu'un homme qui a été dans ce message toute sa vie puisse dériver sur une telle question. Le sanctuaire est le pilier central de tout ce mouvement; si on le déplace, tout le reste s'écroule ».

« Connaissez-vous ce frère et avez-vous quelques conseils à donner ? »

En effet le frère William White connaissait Ballenger ainsi d'ailleurs qu'Ellen White. Ce n'était pas la première fois qu'il arrivait à Ballenger de se tromper sur des principes fondamentaux de la doctrine adventiste. Quelques années auparavant, étant éditeur-adjoint du journal adventiste sur la liberté religieuse, il émit l'idée que l'Église devrait être plus conciliante en appuyant moins sur ses doctrines distinctives. Ellen White se souvenait bien de cet homme à l'allure jeune, portant une énorme moustache. À cette occasion là, sa mauvaise idée avait été la cause d'une des visions les plus impressionnantes qu'Ellen White ait jamais eues. La vision entra dans l'histoire adventiste avec le nom de vision de Salamanca.

En novembre 1890, Ellen White avait participé à l'assemblée de l'état de Pennsylvania qui avait eu lieu à Salamanca, New-York, immédiatement au delà des frontières avec la Pennsylvanie. Il faisait

mauvais temps, une pluie froide tournait en neige, et pendant le voyage elle attrapa un rhume. Ses conditions empirèrent à Salamanca, au point que tous (y compris elle-même) pensèrent qu'elle aurait fait mieux de rentrer chez elle pour récupérer. Malade, fatiguée, et nerveuse, une nuit, elle s'agenouilla enfin à côté de son lit pour prier, craignant en secret qu'elle n'ait plus la force pour récupérer. « Je n'avais pas encore prononcé une parole » raconta-t-elle plus tard, « quand toute la chambre sembla pleine d'une faible lumière argentée, et ma douleur et mon découragement avaient disparus ». Après, elle fut saisie en vision, où elle vit les détails douloureux d'une erreur en train d'être commise par certains dirigeants de l'Église : ils auraient proposé d'exclure du journal adventiste sur la liberté religieuse quelques-unes des doctrines les plus distinctives de l'Adventisme, de façon à obtenir l'approbation des lecteurs non-adventistes.

Cependant, ce ne fut pas cela seulement qui rendit l'expérience tellement extraordinaire. La particularité de la vision de Salamanca ne se trouve

pas dans son contenu, mais dans la façon dont elle a été délivrée. Dans les mois qui suivirent, périodiquement elle avait essayé de relater cette vision en public. Chaque fois, elle commençait, mais ensuite elle était incapable de se rappeler d'autres détails. Pour ceux qui étaient à l'écoute, l'expérience était bizarre : cela pouvait leur donner motif à se demander si effectivement cette femme avait une vision à relater. Mais pour l'historien (et pour l'avocat, à la recherche de données probantes) l'événement est une mine d'or, puisqu'en essayant plusieurs fois de décrire la vision, elle confirma publiquement, qu'elle avait eu une vision plusieurs mois avant l'événement qu'elle aurait décrit fidèlement !

La visite à Salamanca eut lieu en novembre 1890. Quatre mois s'écoulèrent. Ayant recouvré la santé, elle compléta sa tournée d'assemblées de Conférences, et s'arrêta pour visiter les magnifiques grottes de Luray, en Virginie. Le mois de mars suivant, elle était de retour à Battle Creek, où elle participa à la session de printemps de la Conférence Générale. Tard dans l'après-midi d'un

Sabbat, le frère Olsen lui demanda si elle pensait être présente à la réunion des pasteurs qui devait avoir lieu tôt le dimanche matin. Comme elle se sentait fatiguée, elle répondit qu'elle le chargeait d'être présent à l'assemblée.

Le soir de ce samedi-là, pendant que Mme White se reposait dans sa chambre, un groupe de dirigeants de l'Église se rendit dans la maison d'édition, entra dans le bureau privé du président et ferma la porte à clef derrière lui pour une réunion privée. Parmi eux, il y avait Albion Fox Ballenger, âgé de trente-cinq ans, le brillant et ambitieux secrétaire de l'Association Nationale de la Liberté Religieuse.

Derrière les portes fermées du bureau de Clément Eldridge, les hommes commencèrent à considérer une idée soutenue par Ballenger. Dans ce temps-là l'Église publiait un journal sur la liberté religieuse ayant pour titre American Sentinel. Pourquoi ne pas le rendre plus populaire en laissant tomber de l'entête les mots Seventh-day Adventist ? Pourquoi ne pas pousser l'idée un peu plus loin en

enlevant toutes les références aux doctrines distinctives, comme le Sabbat ? En faisant apparaître le journal comme non-dénominationnel, « les grands personnages du monde l'auraient sponsorisé ». Au milieu du cercle, les figures rayonnaient d'enthousiasme. Le groupe commença à travailler sur le plan d'une politique vouée à transformer The Sentinel en un succès populaire ».

Les hommes s'étaient réunis à l'insu d'Ellen White. Mais quelque chose d'autre, qu'ils ne virent pas, se passa en cette nuit bizarre. À 3 heures du matin environ, Mme White était réveillée par un ange, raconta-t-elle plus tard, qui l'instruisit et lui dit de prendre part à l'assemblée des pasteurs qui aurait lieu ce matin-là, et cela pour une raison très spéciale : elle devrait révéler la vision de Salamanca. Jamais auparavant, elle n'avait été capable de décrire ces détails publiquement. Cette fois-là, elle les révélerait avec une clarté précise, puisque la vision reçue depuis si longtemps à Salamanca s'avérait révéler en détails les événements de l'assemblée du bureau d'Eldridge la

nuit précédente !

Le matin suivant, à cinq heures trente, les pasteurs et les ouvriers se réunirent, avec parmi eux Ballenger et ses compatriotes. Ne s'attendant pas à voir Ellen White, ils avaient commencé leur réunion, quand tout-à-coup elle entra, un paquet de papiers sous le bras. « Pourquoi venez-vous, Sœur White » s'exclama frère Olsen, « avez-vous un message pour nous ? »

« Oui, en effet » répondit-elle. « Quand j'étais à Salamanca, le Seigneur me montra une assemblée à Battle Creek ». Et ensuite, elle décrivit, avec des détails méticuleux, les idées discutées la nuit précédente, avec les attitudes de ceux qui étaient présents.

Pour le dire dans un langage moderne, Albion Fox Ballenger se dégonfla. En larmes et « profondément ému », il se mit debout et déclara : « j'étais dans cette assemblée tenue jusque tard dans la nuit, et Sœur White en a fait la description détaillée. Les paroles mêmes qu'elle dit avoir

entendues ont vraiment été prononcées la nuit dernière. Dans cette affaire, j'étais du mauvais côté... ».

Alors le drame du moment prit une nouvelle orientation. Jusqu'à ce moment-là, Ellen White ne savait même pas que l'assemblée qu'elle avait vue en vision avait eu lieu exactement la nuit avant. Comme Ballenger révéla ce fait, elle le regarda étonnée. Un des hommes présents raconta plus tard : « Je n'oublierai jamais la perplexité sur le visage de la chère femme, pendant qu'elle regardait Ballenger et qu'elle s'exclamait : 'La nuit dernière !' »

Ballenger n'était pas le seul à vérifier l'exactitude de son rapport. Eldridge aussi était là. « J'étais présent à l'assemblée. Si j'avais dû donner une description de ce qui se passa, et l'attitude personnelle de ceux qui étaient dans la salle, je n'aurais pas pu donner une description aussi exacte et aussi correcte que celle de Sœur White... Je reconnais que j'étais dans l'erreur. » Je suis bien conscient que certains critiques de cette histoire

soutiennent que W. c. White était présent à l'assemblée secrète de Ballenger et qu'il raconta à sa mère ce qui se passa, lui permettant ainsi de « décrire » l'assemblée le matin suivant. Un moment de réflexion écarte cet argument. Aussi bien Ballenger qu'Eldridge étaient vraiment surpris à l'écoute de la façon dont Mme White décrivit avec exactitude leur discussion de la nuit précédente. Si W. c. White avait été présent à l'assemblée, ils auraient certainement conjecturé qu'il était la source de son information, et auraient bien difficilement pu montrer une telle surprise. Ballenger et d'autres furent émus aux larmes – ce n'est pas la sorte de réaction qu'on peut attendre s'il y a quelque explication humaine pour ce qui s'était passé ce dimanche matin à Battle Creek.

Des événements pareils nous aident à comprendre pourquoi tant de personnes l'ont acceptée comme prophète du Seigneur. Ce qu'il faut regretter, c'est qu'ils refusèrent si souvent de suivre ses conseils (une aberration que nous pourrions définir comme bizarre, si nous ne faisons pas souvent la même erreur), mais ceux

qui ont vécu l'expérience d'événements comme l'assemblée de Battle Creek eurent une telle vision du surnaturel que ne pas croire en elle devient pour eux très difficile.

On rapporta une fois à un roi assyrien (selon toute probabilité par l'entourage du Général Naaman, qui avait un motif personnel de le connaître) qu'il y avait en Israël un prophète qui révélait les conseils de guerre tenus dans les quartiers les plus privés du roi. En 1905 aussi, il y avait un prophète en Israël. Des événements surnaturels répétés découvrirent que Dieu veillait sur le déroulement de son œuvre avec une intense sollicitude personnelle, mais cependant trop souvent son conseil était bientôt oublié. À Battle Creek, pendant un moment d'évidente intervention divine, Ballenger avait confessé avec larmes qu'il était dans l'erreur. Maintenant, quatorze ans après, il se retrouva à nouveau dériver loin d'un message qu'il avait reconnu pour vrai – et cette fois-là il dériva trop pour revenir en arrière.

Les récifs sur lesquels Albion Ballenger était

maintenant en train de faire naufrage étaient quelque chose de plus grand qu'une question sur le sanctuaire. Dans son for intérieur, il y avait un autre doute : le Seigneur avait-il parlé à travers Ellen White ? Dans l'affirmative, l'Esprit de Prophétie pouvait-il être accepté comme source autorisée sur les questions de doctrine ?

Un ouvrier dans le ministère aurait pu, si la sécurité de son emploi l'exigeait, la considérer comme une « aimable femme chrétienne » dont les écrits « avaient été une bénédiction réelle », se réservant en secret le droit de décider si, sur une matière doctrinale, elle était autre chose qu'un auteur pieux. De pareilles réserves cachées se seraient inévitablement montrées en public, puisqu'aucun pasteur ne peut prêcher avec conviction sur un sujet sur lequel il a lui-même des doutes. En tous cas, l'Adventisme était confronté à une crise d'identité. Apocalypse 12:17 dit clairement que la dernière Église de Dieu serait bénie avec le don de prophétie. Mais si l'Esprit de Prophétie était tellement défectueux qu'on ne pouvait même pas lui reconnaître une autorité

doctrinale, l'Adventisme pourrait-il réellement prétendre accomplir Apocalypse 12:17 ?

Pour Ballenger, qui troublait toutes les églises d'Angleterre en rapport à la vérité du sanctuaire, c'était un argument qu'il ne pouvait plus contourner par des subterfuges, puisque rien dans les écrits d'Ellen White n'était plus clair que sa position sur le sanctuaire.

« Le passage de l'Écriture qui avait été le fondement et le pilier central de la foi adventiste, c'était la déclaration suivante : Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié. »

« Le ministère du prêtre au cours de l'année dans le premier appartement du sanctuaire, à l'intérieur du voile qui constituait la porte et qui séparait le Lieu saint de la cour extérieure, représente l'œuvre de propitiation dans laquelle Christ entra à Son ascension... Cette œuvre de propitiation a continué pendant dix-huit siècles, dans le premier appartement du sanctuaire. »

Ce langage ne pouvait être plus clair. Si Mme White était le messenger qu'elle prétendait être, alors pendant 1.800 ans Jésus avait accompli un ministère vital dans le Lieu saint. En 1844, il était « entré dans le Lieu très-saint du sanctuaire céleste, pour accomplir l'œuvre finale d'expiation préparant à sa venue. »

C'était ce que Ballenger était en train de mettre en doute, en laissant comme résultat les églises divisées. Il est important, par conséquent, de se poser une question : Était-ce correct du point de vue de la conformité avec la Bible ? Y avait-il au Ciel un sanctuaire avec deux appartements, et Christ était-il entré en 1844 dans le Lieu très-saint ?

Notre recherche d'une réponse va nous amener aux racines mêmes de l'Adventisme.

En automne 1844, il y avait plus de cent mille personnes qui se réclamaient de l'Adventisme. Il s'agissait d'un groupe éclectique, provenant d'une

quantité d'obédiences – Baptistes, Méthodistes, Presbytériens, Connection Chrétienne – leur attention était attirée par un texte du livre de Daniel : « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié. »

Ce texte, en Daniel 8:14, avait attiré l'intérêt des étudiants sérieux de la Bible pendant des centaines d'années. Déjà au neuvième siècle, un rabbin très connu qui s'appelait Nahawendi avait enseigné que les « 2.300 jours » de Daniel 8:14 prédisaient effectivement 2.300 ans d'événements prophétiques. Bien d'autres s'étaient unis dans cette conviction, entre eux le fameux savant et érudit biblique Sir Isaac Newton. Dans les années 1840, un professeur d'hébreu de l'Université de New-York admit ouvertement que la prophétie de Daniel représentait une période de 2.300 ans, et il déclara que cette période serait bientôt terminée.

Ainsi pendant des siècles, une grande quantité d'érudits bibliques étaient tombés d'accord que les 2.300 « jours » de Daniel 8:14 prédisaient en réalité 2.300 ans d'événements du monde, et la

prophétie s'était avérée précise d'une façon impressionnante. À partir du décret d'un Roi de Perse en 457 av. J.c., la prophétie des 2.300 ans avait prédit correctement l'année exacte où Christ allait commencer son ministère terrestre – et l'année exacte de sa mort. Les deux événements s'étaient vérifiés exacts selon la prévision. La prophétie pouvait être vérifiée à travers l'histoire, et elle prouvait avec une certitude mathématique que Jésus-Christ était venu exactement quand cela était prévu. (Cela peut aussi expliquer pourquoi les savants persans, qui avaient probablement accès aux écrits de Daniel, avaient pu observer une nouvelle étoile dans le ciel occidental et avaient clairement reconnu qu'elle annonçait la naissance du Messie).

Mais ce n'était pas tout. Depuis son commencement en 457 av. J.c., la période de 2.300 ans s'étendait loin dans l'ère moderne, se terminant en l'an de grâce 1844. À cette époque, Daniel 8:14 avait prédit que quelque chose de vital se passerait : « Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié. »

Comme 1844 approchait, ce texte soulèverait un intérêt renouvelé. Quelques 2.500 prédicateurs de partout dans le monde arrivèrent par erreur, à croire que cette date prévoyait le moment exact de la Seconde venue de Christ. Leur erreur ne consistait pas à attendre que quelque chose se passe en 1844. La prophétie des 2.300 ans s'était elle même avérée exacte; le calcul mathématique simple avait déjà montré qu'elle aurait son aboutissement en 1844. Leur erreur était plutôt dans la nature de l'événement qui devait arriver alors. Et ils firent cette erreur parce qu'à cette date de 1844, aucune âme sur la terre n'avait compris la signification du sanctuaire céleste.

William Miller, de qui venait l'impulsion du mouvement adventiste, étudia pendant plusieurs années les prophéties de Daniel. Peu de gens l'admettent aujourd'hui, mais Miller considéra effectivement la possibilité que le sanctuaire dont on parlait en Daniel 8:14 puisse être le sanctuaire du ciel. Cependant, il écarta ensuite cette idée, et cela vaut la peine d'employer un moment de notre

temps pour comprendre comment il arriva à cette conclusion erronée, puisqu'il s'agit d'une erreur que nous pourrions aussi répéter sans le savoir. En effet, beaucoup de théologiens reconnus l'ont commise.

Miller s'embourba avec un syllogisme de base, et voilà comment cela se passa :

« Daniel 8:14 prédit la purification du sanctuaire. »

« Mais Dieu ne pêche pas, par conséquent rien au ciel ne pourrait jamais avoir besoin de purification. »

« C'est pourquoi, le sanctuaire de Daniel 8:14 ne pouvait pas être au ciel. »

En d'autres termes, la véritable erreur de William Miller n'avait pas consisté à établir un temps pour l'Avent. Pour spectaculaire qu'elle était, cette erreur était en effet seulement un symptôme de quelque chose de plus profond. Miller s'était

trompé parce qu'il était arrivé à la conclusion que le sanctuaire céleste n'aurait jamais eu besoin de purification.

En faisant cette erreur, Miller s'était ainsi prédisposé à en faire une seconde. Si le sanctuaire décrit en Daniel 8:14 n'était pas au ciel, alors ce devrait être cette terre, ayant besoin d'être « purifiée » à la venue de Christ. Il s'agissait d'une erreur commune, professée à l'époque de Miller par beaucoup de Chrétiens. Il n'inventa pas l'erreur; tout simplement il omit de la corriger. Et cela pour la raison qu'il ne comprit pas le sanctuaire céleste.

Comme résultat, le 22 octobre 1844, plus de cent mille personnes s'attendirent à voir Jésus, et furent déçues. « Puis le sanctuaire sera purifié. » Pour rendre sa valeur au message adventiste, le peuple de Dieu aurait dû découvrir pourquoi le temple dans le ciel avait besoin d'être purifié. Et lorsqu'ils l'aurait découvert, ils auraient ouvert la porte à une des théologies les plus profondes de toute la foi chrétienne.

Le matin après le désappointement, peu d'Adventistes seulement restèrent fidèles. Parmi eux, il y avait un citoyen du nord de l'état de New-York qui s'appelait Hiram Edson, et habitait dans une petite ferme près du Canal Erie. Dans sa maison de campagne se réunissait un groupe de personnes désespérées par le désappointement, mais qui cherchaient à maintenir leur foi, et Edson même admit plus tard qu'il s'était trouvé face à la question : « Il n'y a donc pas de Dieu ? »

À cette heure de découragement, il restait une chose sur laquelle s'appuyer, c'était la prophétie biblique. On ne pouvait pas éliminer la prophétie des 2.300 ans, même après le désappointement. On ne peut pas se débarrasser de quelque chose qu'elle prédit aussi précisément, jusqu'à l'année exacte de la première venue de Jésus. Cela laissait seulement à Edson une option : si la prophétie était encore vraie, alors le désappointement de la veille devait être le résultat de leur propre erreur.

Mais où s'étaient-ils trompés ?

Au petit groupe qui s'était réuni avec lui, il offrit un conseil solide : pourquoi ne pas prier à ce propos, demandant au Seigneur de leur donner une meilleure compréhension ? Ils se retirèrent dans le grenier de sa grange vide : car dans l'attente de l'Avent, cette année-là, il n'avait pas engrangé sa récolte – et là, ils prièrent jusqu'à ce qu'ils sentent une conviction que la réponse à leur prière était en train d'arriver. C'était suffisant pour Edson. Comme il eut la conviction que la réponse viendrait, il suggéra d'aller visiter les familles adventistes voisines pour les encourager avec cette nouvelle.

Le 23 octobre 1844, il y avait un lieu où aucun Adventiste ne souhaitait se trouver, c'était une route publique. La campagne était pleine de gens qui se sentaient énormément soulagés de ne pas avoir vu le Seigneur qu'ils chantaient chaque dimanche, et on pouvait entendre leurs railleries chaque fois qu'un Adventiste était en vue. Peu d'Adventistes étaient disposés à soutenir ce feu de critiques et Edson ne faisait pas exception. Pour rester loin de la route, lui et un de ses amis commencèrent à marcher à travers champs, et là,

au milieu du frémissement du feuillage séché du maïs d'automne, il sentit tout à coup son esprit attiré par un texte de Daniel.

L'Adventisme avait vu sa naissance avec Daniel 8:14. L'Adventisme du Septième jour était en train de naître avec le texte qui se présenta à l'esprit de Hiram Edson.

Au fil des années, les critiques de la théologie adventiste ont parfois raillé le fait qu'un champ de maïs fût une place appropriée à ce qui se passa. Considérons alors le texte et voyons s'il mérite effectivement le terme de « banal ».

« Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes, l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête purs comme de la laine; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent.
»

La scène décrite en Daniel 7:9, dévoile le cœur même du ciel. Elle décrit l'« Ancien des jours »

c'est-à-dire Dieu le Père, assis sur un trône incandescent d'une lumière ardente. Autour de lui, il y a des myriades d'êtres resplendissants, inondés de la gloire du ciel. Jean le prophète décrit ici le lieu d'une solennelle et imposante assemblée, un parquet de cristal tellement vaste qu'il semble un océan, et qui lui aussi, brille comme du feu. Est-ce banal ? Pour employer à ce propos un terme de ce genre, il faut avoir de soi une opinion terriblement élevée.

Ce fut le texte qui resplendit dans l'esprit d'Edson, ce matin d'automne, juste à côté de la ville de Port Gibson, New-York. Il révélait Dieu le Père sur son trône, mais aussi quelque chose qui pourrait expliquer ce qui se passa le 22 octobre 1844. Il y avait quelque chose d'extraordinaire à propos de ce trône : Daniel 7:9 le décrit avec des roues de feu !

Pourquoi ?

Pourquoi le trône de Dieu aurait-il des roues ?

Au risque d'insister davantage sur ce qui est

évident, il y a un seul motif pour mettre des roues sur quelque chose : c'est pour aller quelque part !

À ce point l'érudit biblique, plein de lui-même, pourrait nous dire avec un sourire condescendant qu'un tel langage est une métaphore biblique à ne pas prendre trop à la lettre. À cela l'étudiant laïc de la Bible pourrait répliquer : « Oh, est-ce vrai ? Alors, qu'est-ce donc que je ne devrais pas interpréter littéralement : Le Ciel ? Dieu ? Ou le trône de Dieu ? Ou précisément les roues sur son trône ? Qu'est-ce que je vais croire, et qu'est-ce que j'élimine comme étant une métaphore ? »

Pendant qu'il considère cette question, l'érudit devrait aborder un autre problème : le mot araméen pour roues qui est employé en Daniel 7:9 est galgal. Il signifie exactement ce qu'il semble signifier : des roues littérales ! (La version New King James, avec d'autres traductions modernes, ne dit même pas « his wheels », comme l'ancienne version King James, mais dit « its wheels », en rendant ainsi encore plus clair que les roues appartiennent au trône.)

La signification devient évidente : le ciel cherche à nous dire quelque chose, en termes humains tellement clairs que nous ne devrions pas mal les comprendre. Dans cette scène du livre de Daniel, Dieu le Père va quelque part.

Mais où ? Et pourquoi ?

Daniel 7:10 apporte la réponse. « Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts. »

Pour toute personne ayant étudié des systèmes législatifs comparés, cette mise en scène est évidente. Dans l'ancienne Angleterre, il y avait des hautes cours de justice qui ne siégeaient pas assises sur des chaises ou des bancs. Mais ils étaient assis sur de larges sacs remplis de laine, qui étaient disposés sur place avant que la cour ouvre ses travaux. Quelque chose de très semblable se passait dans l'ancienne jurisprudence des Hébreux : les 71

membres du Sanhédrin, lorsqu'ils agissaient comme cour de justice, s'asseyaient les jambes croisées sur de grands oreillers qui étaient « placés » pour eux en demi-cercle sur le parquet. Or Daniel voit des « trônes » de jugement qui sont « placés ». Dans la salle de justice arrivent les rapports. Des millions d'êtres saints, attendant de donner leur témoignage, sont présents en ordre régulier. Tout homme de loi qui n'a jamais traité des cas au tribunal reconnaîtra cette image avec évidence : il s'agit d'un tribunal qui se réunit en session. Le jugement est en train de commencer.

La conclusion est inévitable. Daniel 7:9, 10 – les textes qui s'imposèrent à l'esprit d'Hiram Edson le 23 octobre 1844 – décrivent la préparation pour le jugement.

Mais il y a quelque chose d'incomplet à propos de cette cour, et un avocat qui l'inspecterait, le remarquerait de suite. Il y manque quelqu'un.

Dieu le Père est là, resplendissant dans une lumière éclatante. Des anges innombrables sont

prêts. D'autres officiers sont présents (l'Apocalypse décrit 24 anciens assis autour du trône de Dieu). On ouvre les registres. Mais il n'y a pas de juge !

Jean 5:22 éclaire cela : « Le Père ne juge aucun homme, mais il a remis tout jugement au Fils. » Actes 17:31 dit qu'« il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné », le même homme que Dieu a ressuscité « d'entre les morts ». Ce n'est pas le Père le juge dans ce jugement; c'est Jésus.

Mais en Daniel 7:10, Jésus n'est pas encore arrivé.

Il arrive, trois versets après, en Daniel 7:13 : « Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de Lui. »

Et on le fit approcher : Jésus était amené en la présence du Père, par un cortège d'anges qui l'escortaient. En termes clairs et irréfutables, Daniel

décrit Jésus qui se déplace d'un côté du ciel à un autre – dans le but spécifique de commencer le jugement !

Ce fut la vérité qu'Edson commença à comprendre en ce jour d'automne dans le champ d'une ferme de la partie occidentale de l'État de New-York. Dans l'attente joyeuse (quoique dans l'erreur), les Millérites avaient pensé que Daniel 7:13 décrivait Jésus venant sur les nuées, sur cette terre. Tout à coup Edson se rendit compte de l'erreur.

Jésus était allé quelque part le 22 octobre, mais sa destination n'était pas cette terre; c'était un lieu très spécial dans le ciel. On peut s'imaginer comment Edson s'exclama : « Alors c'est là la raison pour laquelle Jésus n'est pas venu hier ! »

Tout cela concorde bien : Les livres ouverts contenant les actions des hommes. La présence des anges témoins. Dieu le Père, qui se déplace avec une splendeur royale dans la vaste salle du jugement du ciel. Le Fils, escorté par un nuage

d'êtres angéliques, qui entre pour s'asseoir comme Juge. Quelque chose était en train de se passer là, en réminiscence d'un événement en Israël.

« C'est ici pour vous une prescription perpétuelle; au septième mois, le 10 du mois; vous humilierez vos âmes, vous ne ferez aucun ouvrage... Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel. »

Une fois par an, en accord avec Lévitique 16:29, le souverain sacrificateur d'Israël entrait dans le saint des saints pour un service spécial, pour purifier le sanctuaire de Dieu des péchés confessés et pardonnés – péchés qui étaient transférés par la foi sur l'Agneau de Dieu. En bref, comme nous le verrons, les péchés s'étaient accumulés dans le sanctuaire parce que Dieu lui-même, dans la personne du Messie, portait nos péchés. Pour Israël, le Jour des Expiations était une illustration éclatante d'un fait auquel les Chrétiens pensent rarement : le péché ne disparaît pas magiquement au moment du pardon; ses

conséquences continuent, et Quelqu'un doit en porter le poids – Quelqu'un, avec un « Q » majuscule, puisque ce Quelqu'un est Jésus.

Pour cette raison, le Jour des Expiations était un événement solennel en Israël. Il révélait que le péché n'est pas quelque chose d'accidentel, toléré sans difficulté puisque le pardon est à disposition. Tout péché blesse. Il blesse la personne offensée, et il blesse à nouveau lorsqu'un petit animal aux yeux ouverts meurt dans les mains d'un prêtre pour illustrer qu'il y a un Sauveur à venir. Et il blesse surtout dans le lieu appelé Calvaire, où le Fils de Dieu a amené le péché humain jusqu'aux portes de l'enfer. Tout cela était mis bien en évidence dans le Jour des Expiations, et par conséquent ce jour était un moment d'intense auto-examen, de recherche, d'investigation de leur propre cœur pour voir si tout était juste dans les rapports avec Dieu. Tous ceux qui manquaient de le faire étaient bannis d'Israël.

Ainsi le Jour des Expiations était plus qu'un temps de purification; il était aussi un jour de jugement. Pour ceux qui désiraient être purifiés, il

offrait cette possibilité. Les péchés d'Israël étaient symboliquement enlevés du sanctuaire et placés sur la tête d'un bouc qui représentait Satan – une claire illustration qu'à la fin des temps, Satan lui-même devra emmener à la destruction éternelle les péchés pardonnés de tous les rachetés. Des critiques des Adventistes ont parfois soutenu que cela faisait des Adventistes des disciples du diable, car nous faisons de Satan notre « Sauveur ». La réponse est aisée. Votre Sauveur est celui à qui vous remettez vos péchés. Vous les donnez à Jésus. Ce qu'il fait ensuite avec eux est son travail et non le vôtre. Mais ceux qui avaient omis de participer à la repentance et à l'auto-examen étaient bannis d'Israël. Ils avaient choisi de garder leurs péchés quand ils auraient pu être purifiés, et maintenant ils étaient séparés du peuple de Dieu.

Jugement. L'illustration n'aurait pu être plus claire, et l'ange qui visita Daniel n'aurait pas pu la rendre d'une façon plus évidente : « Puis le sanctuaire sera rétabli ». Le Jour des Expiations en Israël illustre quelque chose d'important. À la fin des 2.300 ans, Jésus fait ce que le Souverain

Sacrificateur d'Israël avait fait symboliquement pendant si longtemps. Il est entré dans le saint des saints pour un dernier acte de réconciliation, pour purifier les annales de tous ceux qui ont fait un honnête examen de leurs propres péchés. Le Ciel mettra son sceau sur les réchappés. Et ceux qui ont choisi de garder leurs péchés seront séparés pour toujours du peuple de Dieu.

C'est le Jour des Expiations. Dans le ciel, c'est aussi le jugement. Et Jésus sert de Juge.

Cette vérité qui, dans les mois suivants, a été systématiquement découverte par les fondateurs de l'Adventisme du Septième jour est confirmée de façon enthousiaste par Ellen G. White. Comme le grand conflit approche de la fin, ainsi le sanctuaire de Dieu doit être purifié des péchés accumulés, portés par Jésus pour les rachetés.

Cette connaissance, peut-être plus que toutes les autres, a provoqué la réaction irritée des critiques extérieurs (et parfois intérieurs) à l'Adventisme, et par conséquent, il est nécessaire

de répondre à cette question : pourquoi, dans le ciel sans péché y aurait-il quelque chose qui doit être purifié ?

Le sanctuaire céleste a-t-il besoin d'être purifié ? Quelquefois, la meilleure façon de répondre à une question c'est d'en poser une autre. Pour savoir si la purification est biblique et logique, la question à poser est la suivante : Qu'advient-il du péché quand il est pardonné ?

Posez la question à n'importe quel Chrétien, et selon toute probabilité vous obtiendrez quelque variante de la réponse suivante :

« Il est parti; il disparaît. Au moment du pardon, il n'existe plus ».

Mais est-ce réellement si simple ?

Une fois, j'ai représenté un client qui, la plupart du temps, était un citoyen modèle, le genre d'homme que vous aimeriez avoir comme voisin. Mais une nuit, je reçus un appel téléphonique dans

lequel il me disait se trouver dans la plus profonde affliction de sa vie. Après avoir traîné trop longtemps dans un bar local, il avait fait l'erreur de conduire sa voiture jusque chez lui. En cours de route, il avait traversé la ligne blanche et avait heurté en face une autre voiture. C'était déjà désastreux, mais ce qui est pire c'est qu'à bord de l'autre voiture, il y eut un décès.

En d'autres termes, ce n'était pas une violation ordinaire de l'article 23102(a) du Code Routier de Californie. C'était plus que conduire en état d'ivresse; il s'agissait de l'homicide d'un homme au moyen d'un véhicule. Si vous êtes jugé par un jury assez sévère, il pourrait décider qu'il s'agissait d'homicide au second degré.

Maintenant, permettez que je vous pose la question qui nous aidera à comprendre ce qui arrive au péché pardonné. Supposons que mon client se réveille dans son lit d'hôpital de la prison où il est gardé; il se rend compte de ce qu'il a fait, et il prononce les paroles qu'on dit souvent quand on a fait une erreur catastrophique : « Oh, Dieu, je

suis très désolé ». Supposons qu'il soit sincère dans sa déclaration. Supposons qu'il demande le salut au nom de Jésus. Mon client, peut-il être pardonné ?

Bien sûr que oui ! Si cet homme ne peut pas se repentir et être sauvé, alors le Calvaire n'est pas un lieu aussi grand que je le pensais.

Mais au moment du pardon, est-ce que son péché disparaît magiquement ? Quelque part en Californie du Sud, ce matin on organise des funérailles; une mère doit expliquer à ses enfants pourquoi papa ne reviendra plus jamais à la maison. Le pardon de mon client signifie-t-il que les funérailles ne doivent pas avoir lieu ?

Dans le monde réel, là où vivent les gens, le péché ne disparaît pas si facilement, même quand il a été pardonné. Ses conséquences continuent. Parfois pendant des siècles ou des millénaires.

Au matin de l'histoire de l'humanité, Abraham fit une erreur classique, du genre que nous sommes souvent tentés de répéter : il décida que Dieu ne

pouvait pas tenir sa promesse sans une petite aide humaine. Et alors, sur l'instigation de Sara, il prit la responsabilité de pourvoir lui-même au fils que Dieu lui avait promis. Bientôt il allait comprendre qu'il avait commis une erreur tragique. De suite, cela amena la discorde dans sa famille. Bientôt cela lui provoqua une douleur fulgurante, car il dut envoyer le fils qu'il aimait dans un désert qui ne pardonne pas. Abraham était sans doute désolé mais la souffrance se prolongea.

Et elle se prolonge, en effet, jusqu'au seuil de la Seconde Venue quand, dans la dernière partie du vingtième siècle les fils d'Abraham s'entretuèrent dans une guerre au Moyen Orient.

Le péché ne disparaît pas tout simplement, même quand il a été pardonné. Chaque fois que nous offensoons la vie d'autrui nous mettons en mouvement un train de circonstances sur lesquelles souvent nous perdons le contrôle, et les circonstances peuvent durer toujours. Cela signifie que ce sera seulement à la fin des temps que vous serez peut-être capable de reconnaître tous les

effets d'une mauvaise action.

Ce qui, à son tour, signifie que le jugement ne peut avoir lieu qu'à la fin des temps. Pour pouvoir tenir compte des derniers effets du péché, le jugement doit être le dernier événement immédiatement avant la clôture de l'épreuve et la venue de Jésus.

Tout cela explique clairement pourquoi l'humanité a besoin d'un Sauveur. Le péché ne s'évapore pas pour le seul motif que nous le regrettons car notre « pardon » devient effectif seulement si Quelqu'un d'autre en a pris la charge. Quelqu'un doit supporter son poids jusqu'à la fin des temps. Et cela c'était la leçon de chaque jour de la cour extérieure du sanctuaire.

Si en Israël quelqu'un péchait, il amenait un animal à l'entrée de la cour du sanctuaire. Là, il devait personnellement l'égorger en sacrifice. À ce moment-là, le sacrificateur aspergeait le sang à l'intérieur du tabernacle. Le péché pardonné symboliquement était déposé en présence de Dieu.

Le péché ne disparaissait pas : il était porté par Dieu lui-même !

C'est ce qui se passa au Calvaire. Là, le péché ne disparut pas magiquement; il fut porté par l'Agneau de Dieu. En 1 Pierre 2:24, l'apôtre explique que Jésus portait les péchés pour nous : « Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions ».

« A porté nos péchés ». Il ne les oblitéra pas au Calvaire; il les porta, et le langage que Pierre choisit est significatif. En décrivant ce que Jésus faisait avec nos péchés, il aurait pu employer le mot grec *apolumi*, qui signifie « détruire ».

Il ne choisit pas ce terme mais le mot grec *anapheroo*, qui signifie « porter ». Le concept qui nous vient du sanctuaire est clair. Le péché doit être porté par Quelqu'un; nous avons besoin d'un Porteur de péché. C'est ainsi que le sanctuaire de Dieu est souillé par le péché.

Le sanctuaire hébreu illustre cela avec une

évidente clarté. Une fois par an, le peuple juif voyait et mettait en pratique la méthode à travers laquelle Dieu finalement libérera l'univers de la charge des péchés accumulés. Pareil à l'ancien sanctuaire juif, le sanctuaire céleste doit être purifié. Et Daniel 8:14 non seulement prédit cela, mais il prédit aussi le jour exact où la purification commence.

Tout ce que Dieu fait apparaît sur un grand panorama cosmique. Quand Israël quitta l'Égypte, il le fit exactement le jour qui avait été prédit 400 ans auparavant ! (Exode 12:41) Quand Jésus commença à prêcher, il annonça que « Le temps est accompli. » (Marc 1:15) Quand il mourut, cela arriva exactement le jour prédit par le symbolisme du sanctuaire. Et Actes 17:31 déclare que la même chose arrivera avec le jugement :

« Parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné... ». Le jugement a commencé un jour spécifique, prédit par la prophétie. Pour proclamer cet événement, il devait y avoir un peuple qui

l'aurait annoncé à tout le monde : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue... » (Apocalypse 14:7) Et en donnant ce message, ce peuple annoncerait les meilleures nouvelles possibles concernant l'Évangile. Le jugement qui commença en 1844 n'était pas destiné à condamner les perdus; cela arriverait plus tard, pendant les mille ans. Ce jugement était destiné à justifier les rachetés. Je suis redevable au Docteur Mervyn Maxwell pour cette phrase et ce concept. Cela est spécifié dans son ouvrage « Magnificent Disappointment », un des meilleurs livres sur 1844, le sanctuaire et le jugement que je n'ai jamais vus. Il est facile à lire et clair et devrait être lu par tout Adventiste. Il démontre aussi que le jugement investigatif est là aussi pour justifier Dieu qui, un jour, permettra à des pécheurs pardonnés d'entrer dans le Ciel.

Et dans ce jugement, Jésus n'est pas seulement le Juge, il est l'Avocat, le Défenseur pour ceux qui acceptent le salut. Comme nous le verrons, lorsqu'il examine un cas, il le fait si magnifiquement que les péchés du racheté disparaissent non seulement des

registres du ciel mais aussi de la mémoire !

« Mes petits enfants » écrit Jean en 1 Jean 2:1
« Je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas.
Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat
auprès du Père, Jésus-Christ le juste. »

Un avocat. Il défend personnellement notre cas.

Mais Actes 17:31 démontre qu'il est aussi le
Juge ! En d'autres termes, dans ce jugement notre
Juge est aussi notre avocat défenseur !

Il n'y a rien de ce genre dans le droit moderne.
Nous avons des juges et nous avons des avocats
défenseurs, mais jamais une même personne ne
peut remplir dans les deux fonctions en même
temps. Et pourtant dans le jugement qui commença
en 1844, le cas de chaque personne sera jugé par le
même Être qui le défendra.

Cela nous conduit à quelques-unes parmi les
meilleures nouvelles de l'Évangile. Quand Jésus
défend quelqu'un lors du jugement final, il le fait

avec une telle habileté que le souvenir des méfaits de la personne disparaît aussi de la mémoire de celle-ci !

À travers l'histoire, le pardon a toujours eu un aspect aigre-doux. Nous pouvons avoir toute confiance que Dieu nous a pardonnés, mais nous vivons encore avec le souvenir de nos erreurs. Pierre, rendu aveugle par une tentation qu'il n'attendait pas, un certain vendredi soir vit l'air s'assombrir – alors que le petit matin lui était apparu favorable – lorsqu'il maudit son Seigneur. Bien que pardonné, il porta jusqu'à sa mort le regret brûlant d'avoir failli quand son Seigneur avait eu expressément besoin de lui.

Une telle expérience est commune à toute la race humaine. Nous tous avons des souvenirs que nous voudrions désespérément effacer, même après qu'ils ont été pardonnés. Et ici, l'Adventisme nous offre des bonnes nouvelles extraordinaires qui viennent directement de la doctrine du jugement investigatif. Quand le jugement des rachetés est

terminé, leurs erreurs sont effacées non seulement des registres du ciel, mais aussi de l'esprit. Ils disparaissent de la mémoire.

Cela peut paraître trop beau pour être vrai, mais c'est entièrement Biblique. En Hébreux 10:16 et 17, Dieu promet que « Je mettrai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur intelligence. » « Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités ». Cette promesse reparaît encore en Hébreux 8 et en Jérémie 31; et en Ésaïe 43:25, Dieu nous assure : « C'est moi, moi qui efface tes crimes pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » La mémoire de nos péchés disparaît aussi de l'esprit de Dieu. Si Dieu ne se souvient plus de nos péchés, il est logique que nous ne nous en souvenions pas non plus.

Dans La Tragédie des Siècles, page 620, Mme White décrit un temps où, bien que les saints « aient un sens profond de leur indignité, ils n'ont pas à révéler des erreurs cachées. Leurs péchés sont allés au préalable au jugement et ils ont été effacés,

et ils ne peuvent pas les ramener à la mémoire ». Dans un premier livre, elle l'exprime dans un langage recherché, mais qui nous l'assure encore de façon puissante : « Leurs péchés sont allés préalablement au jugement, et le pardon a été inscrit. Leurs péchés ont été portés loin dans la terre de l'oubli... »

L'Adventisme est parfois accusé de dérober au peuple sa pleine assurance du salut. Si cette déclaration de Mme White n'est pas remplie jusqu'au bord d'une pleine assurance, il serait difficile d'imaginer autre chose qui le serait. Mais il y a bien plus que cela ! Jusqu'ici, le sanctuaire a donné des bonnes nouvelles pour le croyant. Maintenant il s'étend, pour en donner aussi à ceux avec qui le croyant vit.

Le Jugement Investigatif ne purifie pas simplement les registres du ciel; il purifie aussi la vie. Et pour ceux avec lesquels nous vivons, cela peut représenter une meilleure nouvelle.

Un des thèmes qui courent au long de la Bible,

c'est la victoire sur le péché – non dans un ciel très éloigné, mais ici et tout de suite, pendant que d'autres êtres humains peuvent en bénéficier. Ce serait, après tout, un « Évangile » plutôt égoïste, celui qui offrirait un pardon sans victoire, et appelle cela « bonnes nouvelles ». Si quelqu'un se débarrasse seulement de la culpabilité, sans se libérer du péché, cela peut être pour lui une bonne nouvelle. Mais ce serait difficilement une bonne nouvelle pour sa femme (qui, après tout, doit vivre avec lui). Probablement ce ne serait pas une bonne nouvelle pour ses voisins ni peut-être pour son chien.

Et la fonction du jugement investigatif est d'effacer le péché non seulement des registres du ciel, mais aussi de la vie !

« Après ces jours là, – Oracle de l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leurs cœurs. » Mais après cette promesse de victoire dans la vie, Dieu continue, en Jérémie 31:34, à dire : « Je ne me souviendrai plus de leur péché ». Le même enchaînement nous le trouvons en Hébreux

8 et 10. Quand les péchés sont effacés dans le jugement, ils sont effacés aussi de la vie.

Ce concept, qui nous vient de la doctrine du sanctuaire, est parfaitement sensé du point de vue légal. Dans les cours terrestres aussi, la preuve la plus convaincante est ce que la personne fait, et non ce qu'elle dit. Ainsi dans le jugement au ciel, la vie de quelqu'un est la meilleure preuve qu'il a réellement accepté le salut. « Voici : je viens bientôt », Jésus dit en Apocalypse 22:12, « et j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son œuvre. »

Pour cette raison, les Adventistes concluent que la vérité du sanctuaire imposait aux croyants un modèle de conduite très élevé. En effet, ils ne pouvaient plus s'engager dans certaines choses communes à bien des gens chrétiens. Une conduite qui pouvait être acceptable dans d'autres temps n'était tout simplement plus appropriée au Jour des Expiations. Les Adventistes appliquaient cette conviction de plusieurs façons pratiques, parmi lesquelles il suffit de citer un exemple : ils

adoptaient un modèle très conservateur à propos de leur habillement.

S'habiller simplement et modestement pendant les temps de besoin pressant de spiritualité, c'est un concept très scripturaire. À travers toute l'histoire biblique, le peuple de Dieu a eu l'habitude de quitter ses ornements lorsqu'il sentait un profond besoin spirituel. Quand Jacob revint au pays pour faire face à son frère en colère, il instruit sa maison de « Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous et changez de vêtements... » (Genèse 35:2-4)

Ce n'était pas une nécessité accidentelle. Tout ce qu'il savait c'était que son frère irrité aurait résolu le problème de l'héritage familial en lui ôtant la vie. C'était la vie ou la mort, et cela le conduisit, cette nuit-là, à une rencontre que la Bible plus tard a comparé à l'angoisse du peuple de Dieu immédiatement avant la Seconde Venue : le « temps d'angoisse de Jacob » – un temps de terrible danger et d'intercession sérieuse, caractérisée par une foi si intense qu'elle ne se déclarait pas

vaincue, même quand l'homme se rendait compte qu'il luttait avec Dieu. Immédiatement avant de faire face à ce défi, Jacob prit une dernière mesure pour s'assurer que lui et sa famille ne neutraliseraient pas l'aide du ciel en entretenant l'orgueil. « Purifiez-vous et changez de vêtements. »

Il est évident que sa maison connaissait exactement ce que cela signifiait. Ils donnèrent à Jacob tous les dieux étrangers qui étaient entre leurs mains ainsi que leurs boucles d'oreilles. Jacob les enfouit sous le térébinthe qui est près de Sichem.

Avant le temps de détresse de Jacob, lui et sa famille pratiquaient la réforme de l'habillement !

Quelque chose de très semblable arriva en bas du Sinaï. « L'Éternel dit à Moïse : Dis aux Israélites : Vous êtes un peuple au cou raide; si je montais un seul instant au milieu de toi, je t'exterminerais. »

« Débarrasse-toi maintenant de tes ornements, et je verrai ce que je vais te faire. »

« Les Israélites se dépouillèrent de leurs ornements, (à distance) du mont Horeb ». (Exode 33:5)

La leçon était très claire : quand vous avez désobéi au Seigneur, cela ne sert de rien d'attirer l'attention sur vous-même.

Pendant la plus grande partie de l'histoire humaine, le peuple de Dieu a porté des bijoux. Mais ceux qui étaient plus proches du Seigneur se rendaient compte à quel point la glorification de soi était néfaste. Pierre, qui avait une bonne raison de connaître combien nous méritons peu de nous louer nous-mêmes, l'exprima avec bienveillance, mais avec fermeté : « N'ayez pas pour parure ce qui est extérieur : cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants », « mais la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et paisible; voilà qui est d'un grand prix devant Dieu. » (1 Pierre 3:3-4; Apocalypse 14:7)

Bref, il n'y a rien de mauvais dans l'admiration des pierres magnifiques et des métaux que Dieu a créés; au ciel, après tout, les rachetés auront des couronnes. Mais il y a une différence : au ciel, les couronnes ne nous seront pas données par nous-mêmes; elles seront données par Jésus. Et lorsque les rachetés penseront à ce que tout cela a coûté, les couronnes seront ôtées et jetées aux pieds du Sauveur.

Ainsi à travers toute l'histoire, le peuple de Dieu s'est habillé simplement et modestement chaque fois qu'il devait demander de grandes choses au ciel; et maintenant un groupe de gens – tellement peu qu'ils auraient pu se compter sur les doigts de la main, se préparait à donner le plus puissant message qu'on ait jamais délivré : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » (Apocalypse 14:7) Rien de surprenant s'ils ôtèrent leurs bijoux.

Inévitablement, leurs convictions influençaient aussi d'autres secteurs de la vie : gestion de

l'argent; soin de sa propre santé; diététique; les divertissements aussi – ces derniers peuvent, après tout, apparaître comme n'étant pas particuliers. À une époque où le comble de l'indécence consistait dans un rapide coup d'œil sur une soubrette émancipée, les premiers Adventistes insistaient sur un mode supérieur de divertissement pour ceux qui s'attendaient de voir le visage de Dieu.

On se sent autorisé à se demander combien plus noble encore devrait être aujourd'hui leur préoccupation.

Y avait-il un sanctuaire, ou n'y en avait-il pas ? Ellen White pensait aussi certainement, rejoignant Paul et Jean le visionnaire : « Comme le sanctuaire de la terre avait deux appartements, le lieu saint et le lieu très-saint, ainsi il y avait deux lieux dans le sanctuaire céleste... Dans ses saintes visions, Jean eut la permission d'entrer dans le ciel et là, il vit le chandelier et l'autel des parfums, et « quand le temple dans le ciel fut ouvert », il vit aussi l'arche de son alliance... Paul déclare que cela était le vrai sanctuaire qui était dans le ciel. Jean atteste qu'il l'a

vu dans le ciel. »

Et cela était-il important ?

A. F. Ballenger avait soulevé des arguments qui, pour bien des membres assidus de l'Église, pouvaient ne pas apparaître si importants qu'ils méritent une discussion, et moins encore une crise. Lieu saint, Lieu très-saint – qui se préoccupe de savoir où Christ est allé dans l'an de grâce 31 ? Mais alors, pourquoi tout ce bruit à propos de 1844 ? Ce qui est important est qu'il soit au ciel – n'est-ce pas ?

L'endroit où il se trouve est-il important ?

Il est préférable de se souvenir que le sanctuaire ne fut pas inventé par Hiram Edson, ou Ellen Harmon, ou O. R. L. Crosier. Il n'a pas même été inventé par Moïse. Il a été révélé à Moïse par Dieu même. Pendant qu'il donnait sa loi, Dieu devait expliquer d'une certaine manière, aux humains intelligents mais obnubilés, une chose si complexe qu'elle avait confondu aussi les esprits

des anges qui n'étaient pas tombés. Le péché était, par définition biblique, un « mystère » mais afin que l'humanité puisse faire un choix intelligent, il fallait qu'elle comprenne ce que le péché était réellement et comment Dieu finalement allait stopper cette horrible force destructrice. En d'autres termes, les hommes devaient posséder une connaissance opérationnelle d'une chose qui constituait le problème le plus complexe de tout l'univers.

Souvent on peut rendre intelligibles les événements plus complexes si on les explique par un diagramme. Dans la cour de justice, un simple croquis peut souvent éclaircir des arguments complexes à 12 jurés assoupis (et parfois à un juge assoupi). Les professeurs, par routine, mettent en diagramme n'importe quoi, de la mitose cellulaire à l'économie du Kenya. Un dessin vaut en effet plus que mille paroles, et sur le Sinaï, Dieu recourut à un diagramme pour expliquer comment il avait résolu le mystère compliqué du péché.

Comme symbole, il choisit quelque chose que

virtuellement n'importe qui sur la terre pouvait rapidement comprendre : un bâtiment, avec deux chambres et une cour autour. Ici, avec seulement quelques pièces d'ameublement, il amenait le symbolisme à une profondeur à laquelle aucun esprit humain n'avait jamais rêvé auparavant. Il allait montrer ce qui arrive au péché confessé et pardonné. Il allait vivement démontrer que le péché est résistant d'une façon remarquable, et illustrer pourquoi, même pour les hommes qui ont vécu il y a très longtemps, le jugement doit survenir près de la fin de l'histoire humaine, quand on peut voir les effets derniers du péché.

Arrivé à ce point là, le lecteur attentif aura compris la conclusion à laquelle nous sommes en train d'arriver : si le péché et le salut sont des mystères réellement incompréhensibles pour l'esprit humain; si le sanctuaire est le moyen choisi par Dieu pour illustrer ces mystères de telle façon que nous puissions les comprendre, alors il est certainement essentiel de prendre l'illustration exactement comme il la donna – sans embellissement humain, et sans rien concéder à

l'égocentrique nécessité de « réinterpréter » la vérité révélée de Dieu : en d'autres termes, d'ensevelir notre orgueil et accepter l'illustration du sanctuaire de la manière exacte dont Dieu l'a représentée. Parvis. Lieu saint. Lieu très-saint. Et oui, aussi Daniel 8:14 et 1844.

Mais Albinos Fox Ballenger, un pasteur adventiste éminent ne pouvait plus voir tout cela. Le remous que provoqua Ballenger nous rappelle quelque chose qui s'est passé au temps de la contre Réforme. Daniel 8:9 fait référence à une « petite corne », pouvoir qui « s'exalta lui-même jusqu'au chef de l'armée » et qui « jeta par terre le sanctuaire de Dieu ». Les théologiens de la Réforme comprirent bien que ce n'était pas là une puissance païenne. Il s'agissait d'une apostasie à l'intérieur de la chrétienté et ils l'identifièrent carrément comme étant la papauté. Cependant deux théoriciens Jésuites neutralisèrent habilement cet enjeu dans l'esprit de beaucoup de Protestants en présentant deux interprétations au choix : l'une d'elles dit que Daniel 8:10 a été accomplie par un petit dictateur, appelé Antiochus Epiphane qui, pendant un court

laps de temps, avait profané le temple Juif. L'autre présentait la solution opposée; l'apostasie annoncée par Daniel était reléguée dans un futur lointain, disaient-ils et cela n'était pas encore arrivé. Faites votre choix : l'une et l'autre de ces théories détournent de manière appropriée le texte de Daniel 8 de son message réel. Et, merveille des merveilles, beaucoup de chrétiens saisirent l'une ou l'autre de ces deux idées comme une proie ! En 1905, une alternative tout aussi fantaisiste concernant la vérité du sanctuaire fut présentée par Ballenger et l'effet de cette erreur coïncide étrangement avec celle des Jésuites de la Contre Réforme 350 ans auparavant. Cette erreur jetait l'obscurité sur la vérité du sanctuaire et aidait ainsi à masquer le fait que la petite corne vue par Daniel était en réalité une apostasie à l'intérieur de la chrétienté. Il avait laissé l'Église à travers toute l'Angleterre divisée et confuse, en soulevant des questions critiques sur le message du sanctuaire, et maintenant les frères se demandaient que faire avec lui.

Ellen White, quant à elle, n'avait aucun doute à

ce sujet. Vers la mi-mai 1905, pendant qu'elle assistait à la session de la Conférence Générale à Takoma Park, elle eut la chance de voir Ballenger, alors qu'elle avait un message direct à lui délivrer : « Vous êtes celui que le Seigneur présenta devant moi à Salamanca », déclara-t-elle. « Vos théories qui contiennent une multitude de subtiles ramifications et qui ont besoin de tant d'explications ne sont pas la vérité et n'ont pas à être apportées au troupeau de Dieu... »

« Restons tous accrochés à la vérité bien établie du sanctuaire. »

La réponse de Ballenger consista en une rencontre avec vingt-cinq dirigeants dont il sortit un document qu'il appela : « The Nine Theses ». Il déclara ceci : « Les croyances adventistes concernant le sanctuaire sont fausses en chaque point » et il argumentait particulièrement contre le fait que Christ, après son ascension, avait exercé son ministère dans le premier appartement. Si l'on suivait le raisonnement de Ballenger, la prophétie des 2.300 jours s'écroulait ainsi que le message de

1844, le jugement investigatif devenait soudain une source d'embarras théologique à oublier au plus tôt. Comme A. J. Daniells l'avait prévu justement, « tout s'écroulait »; et personne ne vit cela plus clairement qu'Ellen White.

« Ce message, s'il était accepté, saperait les piliers de notre foi », dit-elle quelques jours après. « Ceux qui essaient d'apporter des théories qui enlèveraient les piliers de notre foi concernant le sanctuaire... travaillent comme des hommes aveugles. Ils cherchent à apporter des incertitudes et à conduire le peuple de Dieu à la dérive, sans une ancre...

« Arrêtez tout cela tout de suite, car Dieu ne vous a pas donné ce message à apporter au peuple. »

Il y a quelque chose de bizarre dans ce témoignage à Ballenger. Remarquez son choix des mots. Elle dit clairement que ceux qui avaient apporté la confusion à propos du sanctuaire « cherchent à apporter des incertitudes » qui «

conduiraient le peuple de Dieu à la dérive ». C'est une chose de devenir confus et de diffuser par inadvertance sa propre confusion. Mais chercher à introduire des incertitudes, c'est une toute autre question. Cela est intentionnel. Si quelqu'un cherche à conduire le peuple de Dieu à la dérive, il sait ce qu'il est en train de faire. Pourquoi ?

Pourquoi une personne devrait-elle faire cela ?

Et pourquoi choisir la route qui pourrait détruire l'Adventisme avec le plus d'efficacité ?

Ballenger écrivit pour lui-même une histoire de sa vie de façon pathétique. Brillant, doué, prédicateur recherché pour les camp-meetings, il passait pour un champion pour le mouvement adventiste. L'esprit de Dieu lui avait parlé personnellement, dans des circonstances tellement surnaturelles que cela l'émouvait jusqu'aux larmes. Mais Ballenger avait joué avec le doute, semblable à une personne qui voudrait poursuivre un arc-en-ciel, et un jour il joua davantage.

L'arc-en-ciel existait seulement dans son propre esprit, et il le poursuivit comme un homme aveugle.

Il avait une puissante maîtrise tant des paroles que des émotions; il comprenait clairement que le peuple soutiendrait instinctivement la cause des « chiens écrasés » (les opprimés) parfois même en présence de la vérité bien établie, et lorsqu'il quitta l'Adventisme il joua bien le rôle de martyr, en écrivant un livre ayant pour titre : « Cast Out for the Cross of Christ » (Rejeté à cause de la croix de Christ). Ce qui est intéressant c'est que Kellogg avait employé presque la même technique. Après avoir entraîné le sanatorium de Battle Creek hors de l'Église, il parlait encore avec persuasion, « tombant sur sa face et pleurant » sur les injustices supposées qui lui furent affligées par A.G. Daniells et Willie White. Canright aussi avait affecté une allure de martyr lorsqu'il avait délaissé la foi adventiste.

Les hommes qui quittèrent l'Église, pour cette raison, répétaient généralement la même attitude.

Ils promettaient solennellement de ne causer aucun trouble à l'Église, mais ils commençaient, sitôt après leur départ, une attaque intense contre l'Adventisme. Canright écrivit un livre à ce propos; Ballenger fit de même, et de Riverside en Californie, son frère et lui publièrent de la propagande anti-adventiste dans un journal titré « The Gathering Call ». « Le pasteur Ballenger a mystifié les esprits par son grand déploiement de textes » notait Ellen White dans son journal de 1905. « Ces textes sont justes mais il les a placés là où il ne le fallait pas. Nous avons déjà rencontré plusieurs hommes qui sont venus avec de telles interprétations... troublant les esprits de beaucoup par leur facilité d'élocution et leur grand déploiement de textes, lesquels sont mal appliqués, pour s'adapter à leurs propres idées. Il est trop tard dans l'histoire de ce monde pour mettre sur pied quelque chose de nouveau. »

Étrangement cependant, certains l'écoutaient. C'était inexplicable. Des gens qui avaient joui de la plus grande lumière religieuse de toute l'histoire étaient maintenant mis en péril par des erreurs qui

les avaient pris au piège sans qu'ils s'en aperçoivent. Pendant près de deux mille ans, les chrétiens avaient proclamé l'avertissement biblique concernant les séductions si subtiles qu'elles pouvaient tromper même les élus. Génération après génération de croyants, ils avaient cru, comme l'apôtre Pierre, que cela ne pouvait arriver qu'aux autres mais pas à eux. Maintenant, c'était pourtant le cas. Ellen White donna libre cours à des termes décrivant une grande apostasie : « Beaucoup d'étoiles que nous avons admirées pour leur éclat iront alors dans les ténèbres. La balle sera emportée par le vent, même dans des endroits où nous ne voyons aujourd'hui qu'un champ de blé fertile. »

« Quelle sera la fin de tout cela ? » s'écriait-elle le 30 octobre 1905. « Encore et encore, j'ai posé cette question et j'ai toujours reçu la même réponse : ne jamais laisser une âme non avertie. »

Ne jamais laisser une âme non avertie. Au milieu des plus grands défis qu'on lui adressait, l'Église se devait de contre-attaquer, ne manquant jamais une occasion de transmettre la vérité. Car

maintenant la guerre était implacable. L'œuvre de Dieu avait été mise au défi par quelque chose qu'Ellen White appela l'« alpha des mortelles hérésies. Et elle ajouta une réflexion après coup pour l'avenir : une autre apostasie viendrait qui serait plus perfide encore pour l'œuvre de Dieu.

L'« alpha » était venu. L'oméga viendrait sûrement. Et Ellen White « tremblait pour notre peuple ».



Albion F. Ballenger

Chapitre 7

Oméga

« Ce qui a été sera encore, ce qui a été fait, se fera encore; il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » (Eccl. 1:9)

Il a été dit que ceux qui refusent de retenir les leçons de l'histoire sont condamnés à répéter ses erreurs. Pour les Adventistes du Septième jour, cela est plus qu'un cliché, c'est une certitude.

Dans les premières années de ce siècle, l'Église s'est trouvée en face d'un problème de proportions énormes : perte des institutions principales et paralysie de l'importante œuvre médicale, apostasie sur une grande échelle parmi ses membres les plus influents, prédominance de certaines institutions aboutissant à un déclin de spiritualité, pendant que l'œuvre dans les champs nécessaires luttait pour survivre, attaques sur les vérités de base comme le sanctuaire. Et un effort concerté par un groupe bien

organisé pour s'emparer du contrôle politique de l'Église.

Ce qui était en jeu, c'étaient l'identité et la mission du peuple qui s'appelait lui-même Adventiste du Septième jour. Des forces puissantes cherchaient à altérer la doctrine et à obtenir le contrôle administratif de la dénomination, et au cours de cette crise, Ellen White écrivit un avertissement pour une génération future : quelque chose de ce genre se présentera à nouveau, sur une échelle encore plus grande.

« Ne soyez pas séduits; beaucoup s'écarteront de la foi, prêteront attention à des esprits séducteurs et des doctrines de démons. Nous avons devant nous l'Alpha de ce danger. L'Oméga sera d'une nature plus effrayante encore. »

Pendant des dizaines d'années, les Adventistes ont spéculé à propos de ce qui aurait constitué l'apostasie « Oméga ». Quelques-uns, voulant ignorer le problème en le plaçant derrière nous, soutinrent qu'elle arriva quand la dénomination

perdit le sanatorium de Battle Creek. Ce serait agréable d'accepter cette assurance consolante, mais elle ne s'accorde pas avec l'histoire tout simplement.

Quand Ellen White donna son avertissement à propos d'Oméga, le sanatorium était déjà bel et bien sur la voie de la perte. (À partir de 1906, Kellogg aurait dit à l'Église, sans délicatesse, qu'elle ne possédait plus cette institution et qu'elle « n'aurait jamais dû la posséder », puisqu'elle appartenait « au public »).

Si Oméga avait été la perte de cette institution, alors pourquoi sœur White ne dit-elle pas que c'était déjà accompli ? Elle ne le dit jamais, et cela pour une très bonne raison :

Jusqu'en 1915, année de sa mort, Oméga ne s'était tout simplement pas manifesté. À l'époque de Kellogg, quelques personnes firent une expérience « Oméga » personnelle lorsqu'elles apostasièrent, quelque chose qu'E. G. White nota dans son journal en août 1904. Mais les « Omégas

» personnels étaient très différents de l'Oméga final qui attendait toute l'Église, un événement que nous pouvons aussi appeler le « crible ». Comme le fait remarquer le Professeur Mervyn Maxwell, les cycles Alpha-Oméga sont arrivés de manière répétée dans l'Adventisme et, comme le dit Ellen White, arriveront « encore et encore ». Ainsi, les leçons de l'époque de Kellogg ne peuvent pas être mises de côté comme une histoire sans importance.

Son fils, W. C. White, était certainement aussi de cet avis. Dans les années 1930, frère White (qui avait rempli la fonction d'assistant administratif de sa mère pendant la crise Alpha) écrit une déclaration ayant pour titre « The Alpha and the Omega » catalogué par le White Estate (Fondation White) comme document QA-31-B-7. Dans ce document, il dit que « pendant les 30 dernières années » des personnes avaient, par erreur, identifié divers événements comme étant Oméga mais qu'« aucun d'eux ne s'adaptait réellement à ce cas ». « Il m'est toujours apparu » dit-il, « que lorsqu'Oméga arrivera, il aura deux caractéristiques en quelque sorte similaires à l'Alpha. Le mouvement désigné

comme Alpha comprenait un plan profond, bien étudié du côté du grand adversaire de la vérité pour introduire une fausse doctrine qui aurait sapé les parties vitales de la foi chrétienne. Il comprenait aussi un effort persistant et vigoureusement soutenu pour arracher la direction de ce peuple au Comité de la Conférence Générale et la placer dans les mains d'autres personnes. »

L'analyse de frère White vaut au moins la peine d'être écoutée. Il vécut, après tout, pendant l'apostasie Alpha et il a été probablement plus proche de sa mère que toute autre personne alors vivante. Plus tard, au milieu des années 1930, il ne croyait pas qu'Oméga s'était déjà réalisé, mais quand il arriverait, il s'attendait à ce qu'il présente deux caractéristiques reconnaissables :

1. Une forme d'hérésie doctrinale; et
2. Une tentative politique de prendre le contrôle de l'Église.

Par conséquent, à son avis, Oméga serait un

défi provenant de l'intérieur – un défi qui reste encore dans le futur.

Pensez bien à cela, et nous ne pouvons pas tout simplement cantonner l'Oméga dans un passé confortablement distant. Au milieu d'une crise si grande qu'elle a coûté deux grandes institutions et une apostasie massive, Ellen White dit que l'Oméga serait d'une « nature plus effrayante encore » et qu'elle « tremblait » pour notre peuple. Ainsi, comme l'Alpha a été mauvais, l'Oméga sera pire. Rien dans notre passé lointain n'accomplit cette description. L'Alpha a été une hérésie doctrinale venant de l'intérieur. Il employa un effort puissant pour saisir le contrôle de l'Église de l'intérieur. Si l'Alpha et l'Oméga sont assez semblables pour être joints par les lettres du même Alphabet, l'Oméga devra être d'une manière quelconque similaire.

Associez les remarques de frère White aux déclarations de sa mère, et vous trouverez des détails supplémentaires. Ellen White dit que l'Oméga serait d'une « nature plus effrayante

encore ». Si, comme le disait W. C. White, l'erreur doctrinale serait un élément de l'apostasie Oméga, alors nous devrions chercher quelque aberration doctrinale qui contraste d'une façon effrayante avec l'Adventisme historique.

En 1981, mon livre Oméga a indiqué la possibilité d'un risque futur pour l'Église. À ma surprise, tout le monde ne fut pas satisfait de cela, et il y eut des critiques zélés qui en prirent ombrage, parfois avec des réactions émotionnelles surprenantes pour des érudits. Un professeur publia l'accusation que le livre était historiquement incorrect – une critique qui m'aurait préoccupé davantage si je n'avais pas eu la chance de voir une copie du manuscrit initial de son article, dans lequel il avait écrit de nombreuses notes au bas de la page avec des références à John Henry Kellogg.

Heureusement, à cette époque, j'étais soutenu par de nombreux appels de personnes qui avaient vécu à Battle Creek. Toutes ces personnes (y compris une dame apparentée à Kellogg, qui recevait encore les rentes provenant du trust

Kellogg) confirmaient que l'histoire était effectivement correcte. Parmi mes souvenirs les plus brillants de cette période, il y a une assemblée dans laquelle des critiques érudits du livre tinrent une journée d'étude se plaignant de ses supposées inexactitudes. Tout à coup surgit un homme de 102 ans, à l'esprit encore intelligent et vif : « Je ne sais pas où vous étiez tous en 1905 » déclara-t-il à quelques quarante critiques, « mais j'avais 25 ans alors, et je me souviens très bien de ces événements. Ce livre les rapporte tels qu'ils se sont passés ». On me dit que l'assemblée avait été ajournée, et que tout le monde était rentré chez soi.

Aussi, revenons à notre tâche la plus importante : qu'est-ce que nous pouvons apprendre de l'apostasie Alpha qui puisse nous aider à reconnaître l'Oméga ?

Dans le livre « Living Temple » est présenté « l'Alpha d'erreurs mortelles », dit-elle. Oméga suivra et sera reçu par ceux qui ne veulent pas tenir compte des avertissements que Dieu a donnés. »

Oméga. Quelque chose d'autre surviendra, suffisamment similaire à la crise actuelle pour justifier le lien entre les deux événements par des lettres prises dans l'Alphabet courant. À ce sujet, la servante du Seigneur dit très peu de chose. Ce fut comme un avertissement secret, donné presque en aparté, d'une crise qui se produirait dans le futur, alors qu'elle était très préoccupée par ce qui se passait dans le présent. Cependant, Ellen White laissa des détails suffisants pour rendre tout étudiant attentif capable de reconnaître le problème lorsqu'il se présenterait.

Dans une série fascinante de documents qui s'appellent « Special Testimonies, Série B, elle donna quelques avertissements spécifiques qu'il vaut la peine de lire. En les analysant d'un œil critique, on se sent comme un officier des renseignements secrets qui vient de découvrir une copie du code d'opérations de l'ennemi.

« L'ennemi des âmes a cherché à introduire la supposition selon laquelle une grande réforme doit avoir lieu parmi les Adventistes du Septième jour

et que cette réforme consisterait à renoncer aux doctrines qui constituent les piliers de notre foi et à entreprendre un processus de réorganisation. » Si cette réforme avait lieu, quel en serait le résultat ? Les principes de vérité que Dieu, dans sa sagesse, a donnés à l'Église du reste seraient éliminés. Notre religion serait changée. Les principes fondamentaux qui ont soutenu l'œuvre pendant les cinquante dernières années seraient considérés comme erreur. Une nouvelle organisation serait établie. Des livres d'un ordre nouveau seraient écrits. Un système de philosophie intellectuelle serait introduit. Les fondateurs de ce système iraient dans les villes, et ils y feraient une œuvre merveilleuse. Le Sabbat, bien sûr, serait considéré à la légère, de même que le Dieu qui le créa. Rien ne pourrait faire obstacle à ce nouveau mouvement.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Alliés réussirent à découvrir le code japonais JN-25, à travers lequel ils pouvaient lire les ordres opérationnels des Japonais, y compris l'ordre qui révélait la localisation exacte du très habile Amiral Yamamoto le jour où ils abattirent son avion. La

possession de cette information leur donna des avantages énormes. Et la possession de « Special Testimonies » est l'équivalent, pour l'Église, du code dévoilé. Ce document est une description détaillée de certaines forces qui cherchent à détruire l'Adventisme, et le plan est ingénieux. Il frappe toutes les bases. Remarquez comment il arrive. Les Adventistes sentent l'obligation d'examiner les prétentions d'une « nouvelle lumière » puisque c'est la façon dont la dénomination débuta, et l'apostasie démasquée par Ellen White est qualifiée de « nouvelle lumière », offrant quelque chose de mieux que les vérités établies de l'Adventisme. Dans ces paroles, les principes fondamentaux qui donnèrent naissance à l'Église Adventiste du Septième jour « seraient considérés comme une erreur ».

Cela serait accompagné d'une campagne bien organisée pour convaincre une majorité de l'Église que le nouveau point de vue est correct. On fera circuler des « livres d'un nouvel ordre » dans une croisade pour « faire la cour » aux esprits et à la fidélité des membres d'Église. Avec un piège

surtout capable de leurrer les classes éduquées et riches, la « philosophie intellectuelle » se substituerait en cachette à la simple foi dans le sens évident des Écritures. Et, comme l'Alpha l'avait illustré, ces efforts seraient surtout dirigés vers la jeunesse de l'Église.

Comme les plans auraient mûris, leur présence se révélerait par un écroulement des principes. Le Sabbat, par exemple, serait « considéré à la légère ».

Enfin, la force politique serait employée de façon évidente pour consentir à tout ce changement, puisque « rien ne pourrait faire obstacle à ce nouveau mouvement ». En employant le prétexte d'une « nouvelle lumière » des forces puissantes chercheraient à faire pencher l'Église de Dieu vers une nouvelle forme méconnaissable.

Impossible? Non d'après l'histoire. Quelque chose de ce genre était déjà arrivé une fois. D'après Ellen White, cela se passera à nouveau, d'une façon plus grande et plus dangereuse. Cela rend essentiel

pour nous de considérer attentivement rétrospectivement les événements de l'Alpha, de les comparer avec les avertissements de l'Esprit de Prophétie, et ainsi de découvrir ce que comportera le défi appelé Oméga.

Alpha et Oméga : une Analyse

Dans l'apostasie Alpha, il y avait une quantité de caractéristiques qui revenaient, et assez distinctes pour créer une image claire de l'apparence de cette sorte de menace dans le futur.

Tromperie

Une des principales caractéristiques de l'Alpha fut la tromperie. Parfois des mensonges réels furent diffusés. D'autres fois, une part de la vérité seulement fut donnée, de telle sorte qu'elle apparaissait déformée et donnait une impression fautive. Un jour, Ellen White écrivit au Dr. Kellogg le conseillant au sujet de la construction d'un grand bâtiment à Chicago. Souvent, il cita ce témoignage pour prouver qu'Ellen White était dans l'erreur. Un

tel bâtiment n'avait jamais existé, affirmait-il fièrement. Et il disait qu'Ellen White s'était simplement trompée. Ce qu'il se gardait bien d'ajouter, c'est que ses gens à Battle Creek avaient eu l'intention de le construire, allant jusqu'à faire dessiner un ensemble complet de plans d'architecte, avant que le projet ne soit arrêté.

Tout spécialement, Mme White avait averti que certaines personnes seraient infidèles concernant leur foi dans l'esprit de prophétie et les doctrines de base de l'Église. Quand la sécurité de l'emploi ou la convenance politique le demanderait, ils affirmeraient leur loyauté à quelque chose en quoi ils ne croiraient pas. Dans une vision, elle vit des groupes de personnes réunies à Battle Creek, délibérant et faisant des plans pour cacher leur antagonisme à l'égard de ses écrits et de certaines croyances fondamentales. Ainsi, en dissimulant leurs vrais sentiments, ils avaient l'espoir de pouvoir plaire aux Adventistes qui ne les auraient jamais écoutés s'ils avaient révélé leurs véritables intentions dès le début.

À plusieurs reprises, dans le mouvement de l'Alpha, on trouve la vérité déformée dans l'intérêt de quelque objectif immédiat. Ellen White le dit d'une manière claire : « Des langues malfaisantes et des esprits subtils, aiguisés par une longue habitude de mensonge, sont continuellement à l'œuvre pour créer la confusion. »

Ici, nous pouvons reconnaître un intéressant mécanisme psychologique. Ceux qui sont engagés dans une telle action d'emploi déformé de la vérité ont dépassé dans leurs esprits une sorte de pont invisible et ils ont atteint un point où ils peuvent imaginer qu'ils ont raison et, par conséquent, ils agissent avec une conviction apparente qui impressionne. Tel était le cas du Dr Kellogg. Ellen White avertit les dirigeants de la Conférence Générale de ne pas le laisser « vous séduire par ses déclarations. Certaines peuvent être vraies, mais d'autres ne le sont pas. Il suppose peut-être que toutes ses assertions sont exactes; mais vous ne devez jamais penser que c'est le cas, ni l'encourager à croire qu'il a raison. »

La Vérité est la chose la plus essentielle au monde. Notre survie même en dépend. Et chaque jour, nous dépendons entièrement de l'exactitude d'une information, même au sujet des choses les plus simples telles que la couleur d'un feu de circulation ou de l'étiquette sur un bocal de nourriture. La vérité constitue le seul canal par lequel Dieu peut communiquer avec nous. Et la vérité est en train d'être manipulée par des hommes qui prétendent avoir une nouvelle lumière pour l'Église de Dieu, des hommes qui ne sont même pas honnêtes concernant leurs véritables intentions !

« Face au développement des récents événements, la ligne de conduite qu'allaient poursuivre le Dr Kellogg et ses associés était clairement dévoilée devant moi. Avec d'autres, il faisait des plans pour gagner les sympathies du peuple. Ils cherchaient à donner l'impression qu'ils croyaient à tous les points de notre foi et avaient confiance dans les témoignages. Ainsi, beaucoup seraient séduits et prendraient position avec ceux qui, en réalité, s'étaient écartés de la foi. »

« Très adroitement, quelques-uns ont œuvré pour rendre sans effet les Témoignages d'avertissement et de reproches », dit Ellen White le 28 juin 1905. « En même temps, ils nient faire une chose pareille. »

Tout cela, dit-elle, se répéterait. « Le conflit deviendra de plus en plus féroce... L'esprit sera dressé contre l'esprit, les plans contre les plans, les principes d'origine céleste contre les principes de Satan. » Cette caractéristique de l'Alpha est la première caractéristique à rechercher pour reconnaître l'Oméga.

Dissension

L'Alpha révéla le paradoxe d'hommes se réclamant d'une merveilleuse vérité bien supérieure à l'Adventisme historique tout en créant le chaos partout où leurs idées furent énoncées. Les églises étaient divisées par cette hérésie, et les frontières nationales paraissaient n'avoir aucun effet sur le phénomène. L'église de Battle Creek prit part à

cette agitation. Les églises en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles en subirent le retentissement quand des théories furent présentées qui attaquaient la vérité du sanctuaire. Parfois l'hérésie est difficile à reconnaître à première vue, surtout si elle est exprimée d'une façon qui s'adapte à la mode de son époque. Mais Christ a donné à son Église un autre modèle grâce auquel la vérité ou l'erreur peuvent être testées. Il s'agit du comportement – la façon dont le peuple encourage leurs idées, et les effets de leurs enseignements sur le comportement. Si les éléments de division comme ceux de Ballenger réapparaissent dans l'Adventisme, l'expérience de l'histoire montre que notre peuple doit rester très prudent à propos des doctrines qui fomentent le problème.

Cette sorte de difficulté peut se manifester par une perversion intéressante. Ceux qui soutiennent une théologie dissidente peuvent parfois masquer leurs points de vue derrière des appels pour l'« unité » ou le « pluralisme ». L'argument n'a qu'une séduction superficielle. Les chrétiens devraient chercher tous les moyens possibles pour unifier,

plutôt que fragmenter. Cependant, on peut abuser du don de l'unité, comme des autres dons de Dieu. Introduire dans l'Église des erreurs qui lui feront du mal, et après la protection d'un parapluie d'« unité », c'est un problème auquel Ellen White a dû faire face en 1904. « Nous devons unifier » déclara-t-elle, « mais non sur un fondement d'erreur ». « Nous ne devons pas recevoir les paroles de ceux qui viennent avec un message qui contredit les points spécifiques de notre foi. »

Attaques concernant des croyances fondamentales

Toutes les apostasies majeures ont partagé cette caractéristique commune d'attaque contre les croyances adventistes fondamentales parmi lesquelles se trouvent le sanctuaire, le jugement investigatif et l'inspiration de l'Esprit de Prophétie. Souvent, les avocats du changement emploient l'analyse raisonnée qu'Ellen White a recommandée pour la réception d'une nouvelle lumière. Mais ils n'ajoutent pas les conditions sur lesquelles la nouvelle lumière doit être jugée : elle ne contredira

jamais la vérité établie. « Des hommes et des femmes se lèveront qui professent avoir de nouvelles lumières ou quelque nouvelle révélation; leur tendance est d'ébranler la foi dans les vieux piliers... On fera circuler de faux-rapports, et quelques-uns seront pris au piège... Par ces moyens, beaucoup d'âmes seront détournées dans la mauvaise direction. » Quand cela arrivera, elle recommande au peuple de Dieu de résister à la menace « avec le zèle le plus déterminé ».

Dans l'Alpha, le principal point d'attaque a été le sanctuaire. Canright avait sapé la base en la critiquant quinze ans auparavant. Ballenger avait ouvertement rompu avec l'Église sur le sujet, et Spicer avait reconnu immédiatement une attaque au sanctuaire cachée dans les nouvelles idées fantastiques de Kellogg. « Plusieurs fois pendant les derniers quinze ans » le sanctuaire a été le sujet d'attaques, déclara Ellen White, et elle avertit que cela allait se répéter à nouveau.

« Dans le futur, surgiront des tromperies de toute sorte... L'ennemi apportera de fausses

théories, telles que la doctrine qu'il n'y a pas de sanctuaire. C'est là un des points sur lesquels il y aura un éloignement de la foi. »

La conclusion apparaît inévitable. Oméga, quel qu'il soit et quelque soit le moment où il apparaîtra, comprendra certainement une attaque sur la doctrine du sanctuaire. Peut-être sera-ce une répétition de vieux arguments déjà employés il y a longtemps par des hommes comme Canright et Ballenger. Peut-être sera-ce quelque chose de nouveau ? Peut-être, ayant eu à disposition un siècle pour mûrir, ce sera assez sophistiqué pour séduire, si possible, « même les élus ». Mais dans ce temps de confusion, il y a certains principes de base qui peuvent prévenir l'étudiant attentif pour ne pas être dérouté. Si quelqu'un joue avec l'élégante et simple clarté de l'illustration des deux appartements du sanctuaire de Dieu; si le clair langage de l'esprit de prophétie est attaqué ou escamoté; si la précision mathématique des 2.300 jours et de 1844 sont ignorés ou obscurcis, il y a quelque chose qui ne va pas.

Jésus a eu quelques bons avis pour ses disciples concernant cette période de confusion du temps de la fin : « Si donc on vous dit : Voici : il est dans le désert, n'y allez pas; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. » (Matthieu 24:26) Vous savez où trouver Jésus, jusqu'à son retour : dans le Lieu très saint du sanctuaire céleste, là où il s'y trouve depuis le 22 octobre 1844. Si quelqu'un suggère autre chose, « n'allez pas écouter ».

Effondrement des principes

Dans l'histoire adventiste, nous pouvons remarquer une intéressante relation de cause à effet. Chaque fois que le sanctuaire est défié, le résultat inévitable est une attaque envers les principes et vice versa.

En 1889, peu après son apostasie finale de l'Adventisme, Dudley Canright écrivit un livre intitulé Seventh-Day Adventisme Renounced. (Oui, il a écrit « day avec un « D » majuscule.) J'ai dans ma bibliothèque personnelle deux copies de ce livre, une édition originale de 1914 et une

récente réimpression publiée par les critiques évangéliques de l'Adventisme. Le livre est encore employé aujourd'hui.

Dans ce livre, Canright a attaqué franchement le sanctuaire. Mais il a fait plus que cela; il a aussi attaqué la loi et le Sabbat. En cela, il ne faisait qu'être intellectuellement cohérent. L'Adventisme est un système de vérités intimement imbriquées : si vous en attaquez une, les dominos commencent à s'écrouler. Il en est de même avec les idéaux et le sanctuaire. Si vous attaquez le sanctuaire, là où le jugement est en train de se dérouler, la logique vous contraint à attaquer la loi, qui est la base du jugement. Il n'y a rien de mystérieux dans l'Adventisme. Il ne chuchote pas face au monde, il crie, étant symbolisé dans l'Apocalypse par des anges qui volent au milieu du ciel. Il déclare que la loi de Dieu est encore applicable, même si cela signifie la perte de l'emploi, ou le risque du malentendu social, ou une réponse négative à un monde désespérément effrayé aux temps de la fin, lorsqu'on aura atteint un consensus global à propos d'un jour de culte. Ayant élevé la loi à un tel niveau

de visibilité, il y aurait hypocrisie majeure pour les Adventistes à agir comme si la loi ne pouvait pas être observée. Confondez-les sur cet argument, et vous les aurez réduits à rien de plus qu'une mauvaise plaisanterie aux temps de la fin.

« Je suis désolé, votre honneur; Je reconnais que je ne me suis pas présenté au travail comme on me l'avait demandé le samedi. Mais cela c'est mon Sabbat, d'après la loi de Dieu que je ne peux pas observer. »

Il est temps d'être réalistes : ou la loi de Dieu peut être observée, ou nous n'avons pas le droit de défier le monde par elle. Lorsque la loi du dimanche sera passée, si je devais inventer une façon de neutraliser cette Église, en la laissant sans aucun message pour les temps de la fin, je ne pourrais penser à une meilleure méthode que de convaincre un bon nombre d'Adventistes que la loi ne peut pas être observée.

Mais c'est exactement l'effet d'une attaque sur le sanctuaire ou le jugement investigatif. Le

sanctuaire et la sanctification sont inséparablement unis. Attaquez l'un, et vous aurez aussi lésé l'autre. Enlevez la vérité du sanctuaire, avec son message de vraie réforme du Jour des Expiations, et vous vous trouverez bientôt dans un labyrinthe de termes théologiques vides, cherchant même à expliquer pourquoi les œuvres sont nécessaires. Attaquez la sanctification, et vous ne pourrez pas vous reposer confortablement jusqu'à ce que vous ayez enlevé la lumière importune du sanctuaire. C'était l'effet du raisonnement de Canright, et pendant l'apostasie de Kellogg, on a assisté à un abaissement des principes, moralement surtout.

Y a-t-il une possibilité que tout cela se répète comme étant une partie de l'Oméga ? Peut-être. Une des meilleures indications se trouve dans le symbole employé par Ellen White. Souvenez-vous qu'Alpha et Oméga sont les deux lettres aux extrêmes du même Alphabet. Elles sont liées par quelque chose de commun tout en regardant dans des directions opposées. Il suffit de réfléchir un peu pour y trouver une signification qui devient apparente.

Pour bien le comprendre, on doit réexaminer la théologie de l'Alpha. Kellogg avait proclamé sa ferme croyance dans le christianisme; cependant, sa théologie, poursuivie jusqu'à sa fin logique enlève le besoin d'un Sauveur. Dieu, déclara-t-il, se trouvait dans chaque chose – dans l'air que nous respirons, même dans les pelouses qui se déployaient autour de sa maison. Se trouvant dans chaque chose, Dieu doit aussi se trouver dans l'homme; ainsi, chaque acte humain devient un acte divin. La divinité devient si intérieure à l'homme que la pensée d'un Sauveur venant de l'extérieur apparaîtrait dénuée de sens. (On rapportait que quelques-uns parmi les plus fervents dévots de Kellogg se demandaient si une personne pratiquant une réforme sanitaire assez fidèle pouvait éviter tout à fait la mort.)

Pas de Sauveur – rien en dehors de l'homme. Alors, poussé à l'extrême, ce que Kellogg ou Waggoner n'avaient peut-être eux-mêmes jamais réalisé, voici le dernier message de l'Alpha. Puisque le symbolisme logique des deux lettres,

aux extrémités de l'Alphabet, se rapporte à la même matière, et que l'Alpha est dans l'erreur concernant le rôle de Christ pointant dans une direction, est-il possible que l'Oméga interprète aussi mal l'œuvre de Christ, mais dans un sens opposé ?

Examinant le problème d'une autre façon, y a-t-il possibilité que l'« Oméga des hérésies mortelles » tente de mettre Christ totalement en dehors de l'homme, introduisant la confusion par rapport à la sanctification, parce que le salut serait entièrement externe ?

C'est un danger qui demande la plus sérieuse réflexion. Le rôle et l'œuvre de Christ sont les vérités centrales du Christianisme, soit que cela concerne son œuvre sur la croix ou dans le sanctuaire. S'il y a confusion concernant l'œuvre de Christ, que ce soit dans l'un ou l'autre des lieux, comme Daniells le fit remarquer très pertinemment, « tout le reste s'écroule ». En 1904, les Adventistes furent invités à croire à une doctrine qui rendait le salut entièrement interne. C'était une erreur extrêmement séduisante,

parfaitement bien choisie pour attirer les gens à une époque d'optimisme où tout le monde, des pasteurs aux financiers, parlait du progrès humain.

Mais qu'en sera-t-il d'une période ultérieure, durant laquelle un monde désillusionné considérera, en jetant un regard en arrière, l'échec de son siècle maintenant écoulé et n'y verra que crimes, guerres et incertitude économique, aggravé par une dette fédérale qui pourrait, dans le futur proche, exiger le montant total des impôts sur les revenus personnels de toute l'Amérique seulement pour payer les intérêts de la dette nationale? Que sera l'issue de ce défi sans fin alors que les Adventistes, lassés d'attendre et découragés semblent mûrs pour quelque chose qui offre un chemin plus facile vers le but à atteindre ?

À un tel groupe de croyants, le diable ne peut pas espérer vendre l'optimisme sans bornes de l'Alpha. Mais il pourrait présenter autre chose. Dans un monde sens dessus-dessous, il pourrait retourner l'Alpha dans le sens contraire, en proposant le même sujet à l'extrême opposé. Il

pourrait atteindre la fin de l'Alphabet et trouver Oméga. Et ses paroles, proposées à une Église fatiguée, pourraient raisonner comme une musique : « Relâche tes efforts. Ne te préoccupe plus des œuvres. Ta seule tâche est de croire. »

Sa tromperie serait plus dangereuse puisqu'elle serait présentée mélangée avec un peu de vérité. Pour sûr, le salut ne vient pas d'une foi intellectuelle, mais vient de la foi de Christ seulement. Dans Hébreux 11, le meilleur sermon qu'on ait jamais délivré sur ce sujet, révèle quelque chose d'intéressant à propos de la justification par la foi. Toute personne qui laisse la foi de Christ agir en lui fait quelque chose.

« C'est par la foi de Christ qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur... »

« C'est par la foi de Christ que Noé... construisit une arche ... »

« C'est par la foi de Christ qu'Abraham... obéit... »

« C'est par la foi de Christ que Moïse... refusa...

»

« C'est par la foi de Christ qu'ils traversèrent la mer Rouge... »

Par la foi de Christ eux tous firent quelque chose. Cela c'était la justification par la foi, et c'était l'Adventisme de la Bible, amené à une clarté jamais vue auparavant par une redécouverte de la loi sous le siège de miséricorde (dans l'arche), et si le diable pouvait confondre les Adventistes de la fin des temps à ce propos, il aurait, d'un coup, ramené l'Adventisme en arrière dans le temps jusqu'à un point antérieur à son début, comme un étrange destin dans un livre de fiction.

L'Adventisme avait débuté, en 1844, avec un des plus profonds réveils depuis la Pentecôte. « Les barrières de l'orgueil et de la réserve étaient éloignées. On faisait des confessions profondes... souvent on entendait retentir de ferventes intercessions. » Le résultat c'était une puissance

dans le témoignage qui serait plus tard imitée, mais rarement atteinte. Évidemment, les premiers Adventistes étaient experts sur la croissance de l'Église : « Des grandes foules écoutaient en silence, sans respirer, les paroles solennelles. Le ciel et la terre paraissaient se rapprocher... Aucune personne parmi celles qui avaient participé à ces assemblées ne pourra jamais oublier ces scènes d'un profond intérêt. »

Si l'église avait continué dans cette voie, la venue de Jésus aurait suivi bientôt. Le diable a dit trouver une voie pour émousser ce message, et cela avait pour lui peu d'importance si le peuple de Dieu se trompait en pensant que le salut était entièrement intérieur, ou s'ils renonçaient, enfin, sous les nuages d'orage qui s'amassaient à la fin des temps, comptant sur quelque chose qui prenait l'apparence de la foi mais qui était en réalité seulement un manteau pour couvrir la faillite spirituelle.

Pour les Adventistes qui n'aiment pas les principes élevés, une attaque Oméga de ce genre

contre la loi peut réussir d'une façon brillante, balayant beaucoup de membres. Mais qu'en sera-t-il avec les Adventistes « conservateurs », qui croient encore autant dans la loi que dans la victoire, pourrait-on employer cet argument pour chercher à les tromper ?

Je crois que c'est possible. Avant tout, parlez de quelque chose que personne ne peut contester : l'amour. Après, en choisissant la voie plus subtile, suggérez que les principes et l'« amour » peuvent s'opposer entre eux. Faites référence aux principes qui nous demandent de lourds sacrifices – le paiement de la dîme, l'observance du Sabbat, la diététique. Présentez-les d'une façon qui amplifie d'une façon subliminale le « fardeau » qu'ils représentent, et en même temps, créez une image verbale d'une personne rigide qui doit juger, à laquelle il est facile de déplaire – un misérable végétarien qui paie la dîme et désire que toute autre personne soit aussi misérable. Après avoir créé cet homme de paille, mettez en relief l'« amour », comme si, d'une façon magique, indéfinie, l'amour se substitue d'une manière ou d'une autre aux

principes.

Faites cela assez habilement, et vous pourrez obtenir aussi que certains conservateurs disent « Amen », n'apercevant pas qu'ils viennent de dire amen à un concept qui, amené à sa conclusion logique, dit qu'on peut être un végétarien qui paie la dîme ou un Chrétien qui aime, mais pas les deux à la fois.

Un argument de ce genre pourrait-il naître ? Il naquit aux jours d'Ellen White, et voilà comment elle répondit : « Il y a aujourd'hui une expérience de contrefaçon qui l'emporte partout à propos de l'amour de Jésus – que nous devons nous appuyer sur l'amour de Jésus, que tout ce dont nous avons besoin c'est la foi en Jésus – mais ces âmes doivent être instruites que l'amour de Jésus dans le cœur conduira à l'humilité de vie et à l'obéissance à tous ses commandements... L'amour de Jésus qui ne va pas au delà des lèvres ne sauvera aucune âme, mais ce sera une grande séduction. »

La simple vérité est que les principes sont la

voie par laquelle nous exprimons l'amour dans la vie de chaque jour. Le paiement de la dîme et l'observation du Sabbat montrent l'amour pour Dieu. L'honnêteté, le respect, et, oui, le septième commandement, montrent l'amour pour les autres. Et une diététique appropriée est l'amour exprimé à soi-même. (Comment peut-on démontrer l'amour à travers des artères durcies et les indispositions du dimanche matin suivant l'abus d'alcool ?) Il est vrai qu'une personne peut prêcher des principes et être en même temps misérable et critiquer les autres. Mais qu'allons-nous chercher ? On peut être aussi libéral et désagréable ou pernicieux. Les principes ne sont pas opposés à l'amour, c'est plutôt la nature humaine déchue qui l'est. Et les principes sont les moyens qui nous aident à travers la turbulence orageuse de la tentation.

Au Jourdain, le peuple de Dieu était invincible – tant qu'il était obéissant. Il n'y avait pas moyen pour le roi Balak de les arrêter; c'était même inutile de payer un prophète apostat, qui ne put que prononcer des bénédictions sur la nation qu'il aurait dû maudire. Mais il y avait encore une possibilité.

Le peuple de Dieu pouvait être neutralisé s'il cessait de se conduire comme son peuple. Balaam pouvait même n'être pas capable de maudire Israël, mais il pouvait l'amener au bord du désastre par un affaiblissement moral.

Les bénédictions de Dieu étaient des dons gratuits, mais elles pouvaient être perdues.

C'était le problème, et c'est toujours là où Satan choisit de porter son assaut sur l'Église, soit en disant que ses principes ne sont pas nécessaires, ou qu'ils ne peuvent être observés. Ici Canright avait échoué, en défiant ouvertement la loi, le Sabbat et l'esprit de Prophétie. Le Dr Kellogg, attaquant le récif dans un autre sens, fit naufrage quant à la foi avec des idées non prouvées qui attaquaient le jugement investigatif et le sanctuaire. Tandis que ces idées se propageaient, les principes commencèrent à s'effondrer. Le Sanatorium sortit de son plan opérationnel qui prévoyait l'observation du Sabbat; le repos du Sabbat des patients devenait de plus en plus sécularisé. Même dans une institution de soins médicaux, où le soin

du malade est typiquement considéré comme une activité compatible avec le repos sabbatique, il est possible de développer une négligence à propos des principes du Sabbat. Les opérations relatives aux élections – des choses qui ne sont pas urgentes et qui peuvent facilement être faites un autre jour, peuvent glisser vers les heures du Sabbat. Pour le dire dans le vocabulaire moderne, c'est une chose d'enlever au jour de Sabbat un appendice malade, une autre chose que d'enlever quelqu'un par des élections.

Le Sanatorium de Battle Creek commença à démontrer par le déclin les principes qui accompagnent la fausse théologie. Auparavant, il y avait eu des problèmes d'ordre moral, « idées confuses d'amour libre » et « pratiques immorales » que le frère Christian aurait plus tard caractérisé comme un « chapitre de honte ». Bien avant qu'il soit formellement perdu pour l'Église, le sanatorium de Battle Creek était perdu comme partie fonctionnelle de l'Adventisme. Le peuple de Dieu était à nouveau au Jourdain, et Lucifer savait bien comment les arrêter avant qu'ils ne traversent

le fleuve.

Par conséquent, il est vital pour nous de bien comprendre ce que certains ont décrit comme un paradoxe dans l'Adventisme : le devoir de faire des efforts humains afin que l'Évangile porte des fruits, tandis que beaucoup de protestants professent qu'il est un don gratuit de Dieu qui ne devrait solliciter aucune énergie humaine.

C'est une question apparemment complexe, mais à laquelle on peut répondre facilement si l'on admet deux principes à propos de la loi : la condition précédente et la condition subséquente. Une condition précédente est une condition imposée à une personne avant qu'elle ne reçoive la propriété. Pour obtenir le droit de propriété, l'individu doit accomplir quelques actes spécifiques, après lesquels la propriété lui appartient. Dans le sens religieux, cela est le contraire du véritable Évangile, mais c'est le fondement de toutes les fausses religions, y compris le paganisme. Porté à son extrême, il incite aux sacrifices humains afin d'obtenir les bonnes

grâces de la divinité.

La condition subséquente est apparemment similaire, mais opérationnellement d'un genre tout à fait différent. Dans ce dernier cas, la propriété est transférée tout de suite, sans la demande préalable d'aucun acte. Mais elle est aussi transférée sous conditions, celles-ci devenant valables après le transfert. Par exemple, un homme devait transmettre une terre à son neveu, sous condition qu'elle ne devait jamais être employée pour la vente de boissons alcooliques; si le nouveau propriétaire transgressait cette condition, la terre revenait au donateur d'origine. Cela est un exemple frappant, humainement, de ce qu'est le mécanisme opérationnel du plan du salut. Le don est gratuit, on ne peut absolument pas dire l'avoir gagné; mais par l'abus des conditions dans lesquelles il est imputé, on peut se rendre indigne d'entrer dans la communauté appelée la Nouvelle Jérusalem.

Le concept d'une vie droite et juste est d'une manière indélébile imprimé dans l'Évangile. « C'est vous qui êtes la lumière du monde, dit Christ. «

Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:14,16) Dans la théologie de Christ, il n'y a aucune raison d'alimenter l'incertitude sur le rôle des bonnes œuvres, ou d'appeler l'obéissance à Dieu « légalisme ».

Le légalisme n'est pas un synonyme d'obéissance. Le légalisme, c'est chercher à obéir uniquement pour la récompense qui vient de l'obéissance. Il y a une différence.

Normalement, l'accusation de « légalisme » vient de la part de personnes d'autres dénominations qui ne comprennent pas l'observation du Sabbat et qui par conséquent, le considèrent comme un acte d'« œuvres » privé de toute signification. Quand cette accusation vient de l'extérieur de l'Église, les Adventistes sont capables de la reconnaître pour ce qu'elle est. Mais quel serait l'effet de cette accusation qui viendrait de l'intérieur de l'Église ? L'Esprit de Prophétie nous donne une réponse très raisonnable, exprimée avec

les mêmes paroles que Lucifer employa pour conseiller à ses anges déchus sur la façon de détruire l'Église Adventiste du Septième jour :

« À travers ceux qui ont une forme de dévotion mais ne connaissent pas la puissance, nous pouvons gagner beaucoup de personnes qui autrement seraient dangereuses pour nous. Ceux qui aiment le plaisir plus que Dieu seront nos collaborateurs les plus efficaces. Les personnes de cette classe qui sont capables et intelligentes serviront pour en attirer d'autres dans nos pièges. Beaucoup ne craindront pas leur influence, parce qu'ils professent la même foi. De cette façon, nous les conduirons à conclure que les exigences de Christ sont moins strictes que ce qu'ils avaient cru, et que par conformité avec le monde, ils vont exercer une plus grande influence avec les mondains. De cette façon, ils vont se séparer de Christ; alors ils n'auront pas la puissance pour résister à notre pouvoir, et bientôt ils seront prêts à ridiculiser leur premier zèle et dévotion. »

Il y a là un autre exemple spectaculaire du don

de prophétie qui décode les procédés de l'ennemi. Cette déclaration ne suggère pas qu'une attaque sur les principes pourrait faire partie du criblage; elle dit qu'elle le fera.

Conspiration et intrigue :

Une lutte couverte pour le contrôle de l'Église

Quels que soient les troubles qu'ils peuvent rencontrer, les Adventistes du septième jour sont toujours un peuple très spécial. Ils constituent une famille globale. Un jour, mon épouse se promenait avec ses parents à Rabaul, New Britain en direction de leur hôtel. Un homme du lieu s'approcha d'eux et dit : « Êtes-vous Adventistes ? » Lui aussi l'était et il avait reconnu dans la foule d'étrangers ses collègues dans la foi !

Quand nous avons visité les îles Salomon, nous avons vu que les employeurs préféraient embaucher des jeunes Adventistes, parce qu'ils étaient honnêtes et fiables : Ayant appris cela, les candidats se prétendaient parfois Adventistes afin

d'obtenir un emploi, et le président de la mission recevait régulièrement des appels des employeurs pour vérifier si le candidat était vraiment un Adventiste. Le peuple de Dieu est spécial et l'Église de Dieu est spéciale, et puisque nous pensons à nous comme à une famille, il est difficile d'imaginer comment quelqu'un dans l'Église puisse conspirer intentionnellement pour la changer. Mais la vérité, c'est que cela est arrivé : c'était une partie du désastre appelé l'Alpha.

Il est bien évident que Kellogg avait quelque chose dans l'esprit depuis assez longtemps. Avant le début du siècle, il avait adroitement modifié la charte du sanatorium de Battle Creek en vue de le soustraire au contrôle de la Dénomination. Comme la bataille sur ce document s'intensifiait, il redoubla d'efforts pour obtenir le contrôle de l'Église, et ses méthodes démontrent quelque chose de très profond et de très bien planifié. Ellen White avait averti que des « espions » étaient à l'œuvre, et à une autre occasion, elle avait prophétisé que « Dans le camp, il y avait des traîtres déguisés, et Christ connaît chacun d'eux. Dieu a été déshonoré

par des sujets déloyaux... À ceux qui habitent à Battle Creek, je dis, dans l'intérêt de vos âmes et autant que chacun le peut, éloignez-vous de cette lutte et de ces périls. »

En 1906, les « luttes et périls » auxquels elle s'était référée étaient en train de devenir plus aigus – trop réels pour les évacuer sous la simple appellation de « paranoïa », puisque les techniques qu'on avait employées des deux côtés de l'Atlantique commençaient à diviser les églises, à gâcher les vieilles amitiés, et laissaient des blessures qui mettraient bien du temps à guérir.

Pour ceux qui cherchaient à changer l'Église, il s'agissait d'un jeu dans lequel les apparences comptaient beaucoup. Si quelqu'un était capable de faire apparaître qu'il avait le consensus de son côté, c'était facile de persuader les autres de s'unir à lui et, dans une bonne mesure, créer l'apparence d'un consensus signifiait convertir les personnes influençables à un point de vue différent. Il est évident que Ballenger était maître dans l'art de persuader une personne à la fois, et qu'en

Angleterre il avait largement semé les semences de la révolte doctrinale. En écrivant depuis les Îles Britanniques, frère Farnsworth dit que Ballenger avait œuvré avec des membres-clef et qu'il prétendait que « Frère Hutchinson en Irlande voyait les choses comme lui, ainsi qu'un nombre important de membres laïques. Frère Meredith, qui avait la responsabilité du Pays de Galles, ajouta que bon nombre de frères laïques furent bouleversés par les opinions de Ballenger. Dans le Nord de l'Angleterre, frère Andross avait de sérieuses difficultés dans l'église de Birmingham et dans d'autres lieux avec des frères dirigeants, au sujet du sanctuaire. »

Remarquez les paroles employées : « Frères dirigeants ». Ballenger s'attaquait aux frères qui dirigeaient les mouvements d'opinions – une technique que nous verrons encore plus loin dans ce livre. Une fois que les personnes-clef avaient accepté le nouveau point de vue, d'autres suivraient, et le changement se répandrait plus largement dans l'Église.

Cette sorte de ferment n'est jamais accidentelle. Quand beaucoup d'Adventistes, dans différents lieux, tout à coup vacillent sur quelque chose d'aussi clair que le sanctuaire, cela ne peut que signifier que pendant un certain temps, on a fait beaucoup de travail bien planifié. Quelqu'un doit avoir causé ce type de trouble, œuvrant systématiquement pour gagner l'appui des ouvriers prééminents et des laïques les plus en vue.

Même Kellogg s'est engagé apparemment dans ce genre de choses. « Avant le développement des derniers événements, on m'a clairement montré le cours qui aurait été suivi par Kellogg et ses associés. Kellogg avec d'autres planifiait comment ils pouvaient gagner la sympathie des gens. Ils auraient cherché à donner l'impression qu'ils acceptaient tous les points de notre foi, et qu'ils avaient confiance dans les Témoignages. De cette façon beaucoup auraient été trompés, et ils auraient pris position avec ceux qui s'étaient départis de la foi. »

Remarquez-le bien. Ces personnes n'étaient pas

des gens de l'extérieur; c'étaient des personnes de l'Église qui prétendaient être ce qu'elles n'étaient pas. Elles ne croyaient pas à l'Adventisme historique, mais afin d'augmenter leur influence, elles savaient comment employer les mots justes pour être convaincantes. Évangile, Sabbat, Avent – les termes sortaient de leurs bouches avec une aisance bien calculée, en apaisant le souci qu'il y avait effectivement raison de s'inquiéter. Quand l'auditoire le souhaitait, elles mentionnaient aussi Ellen White, mais un observateur attentif pouvait remarquer que rarement elle était citée à propos de questions doctrinales. Pour beaucoup de personnes, un emploi superficiel de termes familiers était suffisant pour déguiser l'intention réelle de quelqu'un. Mais un changement était déjà planifié.

C'était un danger même de discuter de tels sujets avec les leaders de l'Alpha, et cela comportait le risque d'être cité à tort. « Quand on a avec eux des discussions sur ces théories, leurs défenseurs prennent les mots mêmes prononcés pour s'y opposer et les font apparaître comme signifiant tout le contraire de ce que leur

interlocuteur avait l'intention de dire. » En d'autres termes, même en parlant avec ces hommes, on courait le risque d'être cité faussement, de voir ses propres paroles dénaturées pour qu'elles paraissent soutenir les idées de Kellogg. Ainsi les conspirateurs pouvaient donc faire croire que la personne citée était « avec eux », et que leur suite était beaucoup plus nombreuse que ce n'était le cas... C'était un jeu mortel joué avec des règles non orthodoxes dont les serviteurs de Dieu ne pouvaient pas faire usage, un jeu pour s'emparer des esprits humains, et dont l'enjeu ultime était le contrôle de l'Église. La partie la plus sinistre de ce comportement était sa ressemblance avec la technique même que Lucifer avait employée quand il cherchait à gagner le contrôle du ciel.

Quand la rébellion de Lucifer au ciel s'était développée, il avait employé la technique d'aller d'un ange à l'autre, les amenant à faire des déclarations qu'il répétait ensuite à d'autres anges, en leur donnant une fausse interprétation. Cette tactique dévastatrice donnait l'impression qu'il avait plus de supporters qu'il n'en avait réellement

alors qu'en même temps, elle était utilisée pour discréditer les anges restés loyaux à Dieu, affaiblissant ainsi leur crédibilité et de ce fait, leur influence pour la vérité. Le rapport complet, fascinant, se trouve dans le chapitre 1 de « Patriarches et Prophètes », et dans le volume 1 de « The Spirit of Prophecy ». Comme Ellen White vit Kellogg user de ce stratagème, elle lui écrivit dans une grande détresse, en lui rappelant que les mêmes tactiques avaient causé la chute d'un tiers des anges du ciel.

Un climat d'attaque personnelle

Lucifer comprit qu'il lui fallait neutraliser l'influence des anges fidèles à Dieu; les conspirateurs de l'Alpha firent la même découverte à l'égard des collègues, membres d'Église, qui n'auraient pas accepté leur nouvelle théologie, et on a l'impression qu'ils avaient étudié une page du manuel de Lucifer sur la rébellion : si vous ne réussissez pas à convaincre quelqu'un, alors neutralisez-le, ou attaquez sa réputation. Les hommes de Kellogg concentrèrent leur attention

imaginative sur Ellen White, dont ils essayèrent de souiller la réputation. On jeta des doutes subtils sur la confiance à accorder à ses messages, et ce fut parfois le fait d'ouvriers qui pour des raisons de tactique ou d'emploi, prétendaient donner leur soutien à Ellen White. Kellogg était capable de contraindre les gens au silence en les inondant avec ses histoires sur la façon dont il avait « tendu un piège à Sœur White » disant que ses témoignages étaient pleins d'informations inexactes fournies par A. G. Daniells et « le pleurnicheur » Willie White. Ellen White résuma fidèlement tout cela : « Quelques-uns ont travaillé très adroitement pour rendre les Témoignages sans effet... En même temps, ils nient avoir fait une chose pareille. »

D'autres frères aussi ne purent pas se soustraire aux douches acides de la calomnie. Nous avons vu comment le président de la Conférence Générale fut menacé un soir, par un jeune employé de l'œuvre qui défendait avec agressivité la nouvelle théologie. Ce jeune homme avertit Daniells que s'il ne s'alignait pas, il serait destitué de son poste et « roulé dans la poussière. » L'opposition à l'Alpha

semblait être le signal d'une attaque à laquelle personne n'échappait, pas même les plus haut placés parmi les dirigeants de l'Église qui s'opposaient. Ellen White décrit des amitiés détruites et des soupçons endurés; elle parla de « familles entières qui se sont réjouies dans la vérité, mais qui perdront la foi à cause des calomnies et des mensonges qui leur furent rapportés à l'égard de ceux qu'ils ont aimés ». Tragiquement, ils écoutèrent, et ils acceptèrent les fausses accusations comme étant vérité au lieu de parler, comme ils auraient dû faire, avec les personnes concernées. Pendant un certain temps, comme ce fut le cas pour Ève, cette incursion dans ce nouveau jeu de bavardage et de fausse théologie apportait un étrange sentiment de joie de vivre : « Un faux zèle accompagnait leurs nouvelles théories, lesquelles endurcissaient leur cœur contre ceux qui défendaient la vérité... »

Ainsi, des charismes, l'usage habile de pseudo-vérités contre ceux qui sont du bon côté et les incitations à suivre des personnalités humaines furent des facteurs importants dans une apostasie

qui entraîna hors de l'Église, des hommes qui avaient délivré autrefois le message du troisième ange « en vérité ». On employa tous les expédients pour trouver de fidèles disciples à un homme et à ses idées que l'on croyait bonnes. La technique employée rencontra malheureusement un succès terrifiant. C'est une menace au sujet de laquelle le peuple de Dieu doit rester profondément lucide pour s'assurer que cela ne se reproduira pas. Et pour ceux qui se sentent attirés par le magnétisme d'une personnalité, qui sont intrigués par de nouvelles idées capables de séduire l'élite intellectuelle, voici un avertissement écrit en 1905 : « Je suis effrayée pour les hommes qui étudient la science dont Satan se sert dans sa guerre dans le ciel... Quand ils ont mordu à l'hameçon, il semble impossible de rompre le charme que Satan a lancé contre eux. »

Il faut se souvenir que l'enjeu de ce combat était le contrôle de l'église, et la description d'Ellen White est graphique : « On ne permettra à aucun obstacle de s'interposer sur la route du nouveau mouvement. » Il y avait une étrange cruauté,

jamais vue auparavant, dans laquelle les amitiés de longue date n'avaient plus de valeur et les fidélités traditionnelles disparaissaient mystérieusement. John Kellogg avait été aidé financièrement par les White, à l'école de médecine et maintenant, il se révoltait contre ses vieux amis avec des attaques piquantes. A. T. Jones et E. J. Waggoner, qui avaient voyagé et prêché avec Ellen White, abandonnèrent les vieilles associations en faveur de la nouvelle théologie. Toutefois cette opinion – de certains auteurs adventistes – n'est pas prouvée. Partout où arrivait la nouvelle théologie apparaissait la perturbation, alimentée par des « langues trompeuses et des esprits aigus, entraînés par une longue pratique dans l'évacuation de la vérité ».

Tout à coup, mystérieusement, les Adventistes qui avaient été amis pendant toute la vie semblaient ne plus se connaître l'un l'autre. Et cela nous rappelle un rêve bizarre qu'Ellen White avait eu autrefois.

« J'ai rêvé que j'étais à Battle Creek et je

regardais à l'extérieur de la vitre latérale de la porte : j'ai vu une compagnie qui marchait vers la maison, deux par deux. Ils apparaissaient austères et bien déterminés. Je les connaissais bien et je voulus me tourner pour ouvrir la porte d'entrée et les recevoir, mais avant, je les observai encore. La scène avait changé. La compagnie maintenant avait l'apparence d'une procession catholique. L'un d'eux tenait dans ses mains une croix, un autre un roseau. Et comme ils s'approchaient, celui qui portait le roseau fit un cercle autour de la maison, en disant trois fois : 'Cette maison est proscrite. Les biens doivent être confisqués. Ils ont parlé contre notre saint ordre.' La terreur me saisit, et je courus à travers la maison, sortant de la porte du côté nord, pour me trouver au milieu de la compagnie, dont je connaissais quelques-uns. Cependant je n'osai pas leur dire un mot par crainte d'être trahie. »

Elle ne dit pas ce qu'elle pensa à propos de la signification du rêve. Après l'avoir décrit, elle continue brusquement pour parler de ses voyages aux premiers jours de l'Adventisme. Sa signification, s'il en y avait une, reste mystérieuse,

suspendue comme un point d'interrogation dans l'esprit et sans réponse.

Il suffit de dire que dans l'apostasie « Alpha », bien des Adventistes qui pensaient se connaître commencèrent tout à coup à agir comme des étrangers. Dès 1902, certains membres d'église avaient menacé d'attaquer l'Église en justice à propos du transfert de la Review and Herald à Washington, D.C. En 1905, cet esprit de lutte et de contrainte revint à la surface. Le Tabernacle de Battle Creek devint l'enjeu d'une lutte pour le contrôle. Un procès fut enregistré au Tribunal du Michigan pour empêcher le transfert des biens fonciers de l'Église à la Conférence adventiste locale. Les membres loyaux de l'Église gagnèrent finalement, mais seulement après une âpre lutte de deux ans.

À Chicago, le journal local annonça en première page que l'Église adventiste était sur le point de se diviser en deux et en rejeta la grande part de responsabilité sur Ellen White. Cette triste affaire servit d'illustration à un des principes de

l'Alpha : partout où il agit, surgit le trouble.

La leçon est évidente si l'on cherche à identifier l'Oméga.

Mauvais emploi de l'Écriture

« Il ne faut pas que nous recevions les paroles de ceux qui viennent avec un message qui contredit les points spécifiques de notre foi. Ils rassemblent une quantité de textes, et les présentent comme preuve des théories qu'ils ont proclamées... si une telle application enlève un pilier du fondement que Dieu a soutenu pendant ces cinquante ans, il s'agit d'une grande erreur. »

Dans l'Alpha, un des problèmes les plus graves c'était le mauvais emploi de l'Écriture. Ballenger surtout rassemblait des textes d'une façon si confuse que même les vérités bibliques les plus évidentes devenaient obscures, ce qui nous laisse une leçon précieuse pour l'avenir.

Le mauvais emploi des Écritures n'est pas

nouveau. Il commença en Éden. « Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (Genèse 3:1)

En ce jour-là en Éden lorsque l'humanité perdit le paradis, le serpent s'approcha d'Ève avec un argument fascinant. Son raisonnement, en substance, était le suivant : « Je reconnais que tu as écouté la parole de Dieu, Ève. Je le sais comme toi. Mais l'as-tu interprété correctement ? Tu crois que Dieu a dit qu'il y a la mort dans cet arbre. Il est évident que c'est incorrect, car j'en ai mangé, et je ne suis pas mort. Non seulement je suis encore vivant; mais j'ai été élevé à un niveau supérieur d'existence. Mon esprit est maintenant un avec Dieu. Je peux voir des choses que lui seul pouvait voir auparavant. Ève, tu dois réinterpréter la parole de Dieu sur la base de cette évidence scientifique vérifiable qu'on a découvert récemment. »

Ève avait rencontré le premier haut critique de la Parole de Dieu.

La haute critique refuse l'idée que la Bible est

son meilleur interprète et insiste pour que les érudits l'interprètent, usant de l'analyse culturelle et humaniste pour décider ce que les auteurs bibliques ont « réellement » voulu dire. De cette façon, elle cherche à « réinterpréter » la parole de Dieu sur la base de l'évidence et de la raison humaine, et en faisant cela, elle peut rendre obscures quelques-unes des vérités plus évidentes de l'Écriture. Comme dans le cas d'Ève, si quelqu'un ne connaît pas tous les faits, des arguments de ce genre peuvent apparaître superficiellement convaincants. Ève ne pouvait pas discuter avec le serpent; la chose était vivante. L'unique arme qu'elle avait pour se défendre c'était la foi – foi dans la Parole exacte de Dieu, même si pour le moment elle ne pouvait pas harmoniser cela avec ses sens. Elle abandonna la foi et choisit de suivre la raison humaine, et le résultat, c'est notre histoire.

Le monde chrétien est rempli de dénominations qui ont été les remparts de la lumière protestante, mais qui maintenant semblent avoir perdu toute notion de direction. Les principes tombent; les arguments moraux ne sont plus clairs. L'éthique de

situation s'est substituée aux absolus moraux. Et une des causes-clef est la critique historique de la Bible, qui réduit la claire signification de la Parole de Dieu à un mélange confus de théories académiques.

Cela pourrait-il arriver dans l'Adventisme ? Le mauvais emploi de la Parole était un problème en 1905. Et cela peut être un danger qu'il est préférable de considérer pour l'avenir.

Mysticisme

Si l'on devrait faire une liste de toutes les erreurs doctrinales contre lesquelles l'Adventisme devrait être immunisé, le mysticisme pourrait bien être en tête de liste. L'idée d'une quelconque fusion mystique entre l'homme et Dieu – souvent réalisée dans l'extase – est aussi étrangère au style d'adoration adventiste que la face obscure de la lune. Cependant dans l'Alpha, le mysticisme obtint pendant un temps des adhésions parmi quelques-uns des Adventistes les plus éminents de l'époque. L'Adventisme buta dans une ancienne variante du

New Age !

« Quelques frères sont venus me chercher pour me demander d'expliquer les positions prises dans « Living Temple », écrivit Ellen White. « J'ai répondu : elles sont inexplicables... L'erreur apparaît comme vérité... d'une façon si agréable que si l'on n'y prend garde, beaucoup seront égarés. Nous n'avons pas besoin du mysticisme qui se trouve dans ce livre. »

Ensuite, elle ajouta un avertissement qui donne des frissons dans le dos : « Ceux qui écoutent ces sophismes se trouveront bientôt dans une position où l'ennemi pourra parler par eux... »

En d'autres termes, dans la crise Alpha, certains Adventistes se complaisaient dans une pratique qui pouvait conduire à des communications effectives provenant de l'occultisme !

Cela vaut la peine de rappeler que pendant cette période, elle avertit ouvertement que dans la lutte pour l'église, des êtres surnaturels étaient entrés

dans la bataille. « Satan est en train de... jouer le jeu de la vie pour les âmes humaines. Ses anges se mélangent avec les hommes, et ils les instruisent dans les mystères du mal. Ces anges déchus entraîneront avec eux des disciples, ils parleront avec des hommes... en amenant les âmes dans les sentiers de la fraude. » Satan appelait du renfort du monde des ténèbres, et au nom de la « new light » (nouvelle lumière), des êtres humains s'alliaient sans le savoir avec les puissances du mal.

Il n'y a rien de plus énervant que la pensée que quelqu'un a parlé avec des anges déchus. Cependant cela apparaît avoir été un danger réel dans l'Alpha – et la porte d'entrée en a été le mysticisme.

Le mysticisme existe surtout dans les religions orientales. Nous pouvons le définir simplement comme une recherche de sagesse cachée, et son but est l'union avec le divin. Si, dans cette définition, vous remarquez des similitudes avec Lucifer en Éden, vous avez compris correctement : « Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que

vous serez comme des dieux. »

Cela devrait suffire pour tenir tout Adventiste loin du mysticisme. Ellen White avait beaucoup à dire à propos des dangers inhérents à cette porte d'entrée dans l'occultisme.

« Les raisonnements humains et l'imagination du cœur humain minent l'inspiration de la Parole de Dieu », et entourent des vérités bibliques (qui autrement seraient claires) « d'un nuage de mysticisme... C'est là un des signes caractéristiques des derniers jours. »

Remarquez dans la citation ci-dessus le mot imagination. Je l'ai mis en relief pour une raison précise. L'imagination est une façon marquée de pratiquer la méditation mystique. Nous pensons normalement au mysticisme comme associé avec les religions orientales, mais son but est beaucoup plus grand. Il s'est introduit aussi dans certaines religions qui se disent chrétiennes, masqué sous le mot de « méditation » chrétienne. Il est temps maintenant de revenir à Ignace de Loyola dont

nous avons parlé au début de notre livre et qui avait fondé l'Ordre des Jésuites. Vous vous souviendrez qu'au temps où la Réforme balayait l'Europe, Loyola inventa la puissante Contre-réforme, revendiquant une bonne partie de l'Europe pour la papauté. La puissance qui agissait derrière sa discipline, c'était le mysticisme.

Dans sa jeunesse, Loyola avait été soldat gravement frappé par une blessure qui le rendit définitivement boiteux, il quitta la vie militaire et enfin s'adonna à la vie religieuse comme prêtre. Troublé par la culpabilité qui lui venait d'un passé qui avait vu bien des frasques soldatesques, il chercha en vain la paix de l'esprit. Comme Martin Luther – qui combattait les mêmes incertitudes presque en même temps – il était tenté de douter qu'il puisse trouver le pardon. À ce point, si lui et Luther avaient eu la chance de se rencontrer, ils auraient bien pu tomber dans les bras l'un de l'autre.

Cet événement n'eut pas lieu. Mais chacun d'eux trouva sa propre solution, et ces solutions

furent très différentes. Luther découvrit la puissance de la foi, et Loyola résolut ses doutes à travers la méditation mystique. Bientôt il eut des « visions ». Ce qu'il avait rencontré en pratiquant cet art cabalistique c'était une force qui émanait du surnaturel.

Luther crut dans la Parole. Loyola crut à ses visions. Et les deux s'affrontèrent des deux côtés opposés de la grande bataille appelée la Réforme.

Toute la vie religieuse de Loyola était centrée autour de sa méditation. On a dit qu'il croyait avoir chaque jour des révélations venant de Dieu, et il commença à partager sa technique avec d'autres prêtres. Eux aussi découvrirent un pouvoir bizarre dans le mysticisme, une discipline qui les rendait capables de renier le chagrin, l'inconfort, ainsi que la douleur dans le but de proclamer leurs croyances. Ce noyau de prêtres c'était la « petite compagnie » de Loyola qui deviendra l'Ordre des Jésuites.

Loyola est l'auteur d'un volume qui se publie

encore aujourd'hui, intitulé « Les exercices spirituels de saint Ignace », une série de méditations par lesquelles une personne est supposée purifier son âme et trouver l'unité avec Dieu. Le but ultime est l'« assimilation de l'âme à Dieu » une tentative clairement mystique d'union divino-humaine.

Les « exercices spirituels » de Loyola sont les premiers pas pour devenir un jésuite. Pendant un temps prolongé, souvent trente jours, le novice doit maintenir le silence complet. Il passe des heures en méditation mystique, sous le contrôle d'un directeur, et en un mois son esprit a commencé à accepter le concept de la soumission absolue. Plusieurs ont écrit à propos de ce procédé, mais la description la plus fascinante que j'ai pu en trouver, vient de Malachi Martin, qui lui-même était initié dans l'Ordre des Jésuites. Martin dit qu'après avoir passé sous les exigences des « exercices spirituels » : « Tout homme qui émerge de ce régime de plusieurs semaines est un lutteur spirituel, totalement préparé à la bataille... un serviteur entièrement obéissant au pape. »

Même si elle est faite dans un environnement qui se dit chrétien, la méditation mystique suit un protocole très similaire aux formes orientales. Une personne maintient le silence et relaxe progressivement son corps. L'esprit est vidé des pensées extérieures, et fixé sur un certain événement de la Bible. En employant cet événement comme sujet pour la « méditation », la personne cherche à l'« imaginer ». Un panorama est dépeint dans l'esprit, avec couleur, structure, ainsi que le temps atmosphérique. Dans cette scène, la personne introduit maintenant des gens, imaginant qu'ils sont des personnages bibliques.

Puis, le procédé prend un caractère bizarre. La personne qui est en train de « méditer », commence une conversation avec les personnes qu'elle a imaginées. Elle leur pose des questions; elles répondent. Souvent, dans cette sorte de « méditation », la personne que vous imaginez est supposée être Jésus. Ce qui conduit à une question intéressante : si vous « parlez » avec « Jésus », alors recevez-vous une vérité de la même valeur

que celle des Écritures ?

Ceux qui pratiquent cet art prétendent que la réponse est oui !

On nous dit que nous devrions méditer. Comment, alors, peut-on distinguer entre « méditation » mystique et la chose authentique ? Je vous propose un test très simple : employez-vous votre esprit conscient pour penser à des vérités que la Bible a clairement révélées ? S'il en est ainsi, vous pratiquez la méditation chrétienne.

Où cherchez-vous à « créer » des scènes que la Bible n'a jamais décrites spécifiquement – et dans le procédé, peut-être, au moyen non de votre esprit conscient, mais de quelque chose dans le subconscient ? Si c'est le cas, vous êtes plus près du Zen que de l'Adventisme.

Maintenant, réfléchissez sur les avertissements d'Ellen White à propos du mysticisme. « Ceux qui entretiennent ces sophismes, se trouveront bientôt dans une position là où l'ennemi peut parler avec

eux... » Ellen White, luttait-elle contre les moulins à vent ? Ou y a-t-il ici quelque chose de très réel dont on doit se préoccuper ? Si vous croyez pouvoir créer un personnage biblique avec votre imagination, parler avec lui ou avec elle, et obtenir une vérité égale à l'Écriture, il apparaît évident que vous avez ouvert la porte pour communiquer avec quelqu'un.

Mais avec qui ?

Y a-t-il une possibilité que le mysticisme ait été la porte à travers laquelle, en 1904, les Adventistes étaient appelés par des êtres du monde des ténèbres ?

Si c'est le cas, et si l'Alpha est un modèle pour l'Oméga, alors y a-t-il un danger que nous puissions être encore suffisamment fous pour nous introduire dans ce vestibule d'entrée de l'occultisme ?

Ce serait irresponsable de l'exclure. Remarquez qu'à l'époque de Kellogg, quelques-uns parmi les

plus brillants esprits de l'église tombèrent à cause d'une variante du mysticisme. Kellogg était l'un parmi des médecins les plus doués que cette Église ait jamais eu. Il tomba dans le piège sans le soupçonner. De même tombèrent des employés âgés de l'église, qui auraient dû connaître davantage. Aujourd'hui nous avons une terminologie pour tout cela : New Age.

Ellen White avait un meilleur terme : spiritisme. Cela vaut la peine de nous rappeler que le spiritisme est une des trois forces du mal décrites dans l'Apocalypse qui tromperont le monde aux temps de la fin. Ce serait naïf de présumer que ce monstre ne peut pas chercher à entrer dans l'Adventisme.

Si ce problème bizarre apparaissait de nouveau, il serait sage de se souvenir de l'Alpha – et de penser à l'Oméga.

Fausse prétention de « réforme » et « réorganisation »

Les auteurs de l'Alpha prétendaient avoir un message de réforme pour l'Église. Il y a un terrible danger à mal identifier ce point, car la Bible et l'Esprit de Prophétie appellent à un réveil et une réforme. Les Adventistes sont des gens à l'esprit formé pour une réforme; par conséquent, si l'ennemi vient à eux par cette avenue, il y a une possibilité qu'ils puissent être trompés plus facilement. Heureusement, il y a un texte par lequel nous pouvons distinguer la vraie réforme de la fausse : Le nouvel enseignement, appelle-t-il à une réforme de vie, en accord avec la vérité établie ? Si c'est le cas, il est authentique. Si, d'autre part, il appelle à un abandon des vérités établies, ce n'est en aucune manière une réforme, mais c'est une tentative de changer l'Adventisme.

Dans *Selected Messages*, Ellen White nous avertit à propos de fausses réformes et de faux appels à la « réorganisation » :

« L'ennemi des âmes a cherché à introduire la supposition qu'une grande réforme doit avoir lieu parmi les Adventistes du Septième jour, et que

cette réforme consisterait à abandonner les doctrines qui constituent les piliers de notre foi, et à s'engager dans un processus de réorganisation... Notre religion serait changée... On établirait une nouvelle organisation... On ne permettrait à rien de s'opposer au nouveau mouvement. »

La jeunesse, une cible spéciale

Le jeune est la cible la plus attrayante pour quelqu'un qui cherche à promouvoir un changement, et c'était cela à l'époque de Kellogg, et ses partisans firent toutes les manœuvres convenables. Ils entraînaient les jeunes dans la vente de son livre. Ils ouvrirent un collège pour attirer les jeunes. Ils employèrent pour leurs appels aux jeunes des dirigeants brillants, charismatiques. Ils recrutèrent activement les jeunes en envoyant partout des représentants pour les inviter à Battle Creek.

Comme résultat, il y eut des lettres douloureuses écrites par des parents à Ellen White, où l'on disait que les enfants avaient renoncé à la

foi. Ce problème, pourrait-il se vérifier à nouveau ? Ellen White nous donne quelques textes objectifs par lesquels nous pouvons juger.

1. Au collège de Battle Creek, certains « dirigeants et enseignants » ne comprirent pas « le fondement réel de notre foi ».

2. Les étudiants prenaient leurs grades à Battle Creek avec une très petite connaissance des vérités adventistes; leurs fondements étaient tellement insuffisants que « plusieurs » avaient besoin d'« apprendre les principes de base de la vérité présente. »

3. Tous les instructeurs de Battle Creek n'étaient pas « des enseignants sûrs et dignes de confiance; » en effet quelques-uns d'entre eux auraient entraîné des jeunes avec de faux rapports sur l'Esprit de Prophétie et l'œuvre de l'Église.

4. Quelques-uns à Battle Creek avaient personnellement « rejeté la lumière », et ils étaient

par conséquent, devenus « des pièges de Satan, pour conduire les âmes loin de la vérité ».

5. Quelques-uns « haïssaient » effectivement l'Esprit de Prophétie, et refusaient de le suivre.

6. Tous ceux qui « détruisent le fondement que Dieu a posé ne doivent pas être acceptés comme enseignants ». D'autre part, elle avertit que toute personne qui conduit le peuple par des théories au-delà de la vérité du sanctuaire ne doit pas être acceptée comme enseignant.

7. Et enfin, il y avait le témoignage des fruits. Elle reçut des lettres de plusieurs parents dont les enfants avaient perdu la foi au campus de Battle Creek.

Si l'un de ces points, ou si leur association réapparaissait, il faudrait se demander si c'est une répétition du passé. Au minimum, les parents devraient penser à la manière dont Ellen White avait averti de se garder de l'Alpha : « Parents, gardez vos enfants loin de Battle Creek. Si vos

enfants sont à Battle Creek, rappelez-les sans délai.
»

Emploi de techniques manipulatrices

La manipulation des personnes est parmi les aspects les plus sinistres de l'Alpha. On a employé des techniques qui étaient déjà sophistiquées pour le niveau atteint aujourd'hui; nous pouvons voir ces techniques dans certaines méthodes de psychologie, aujourd'hui. Quelques-uns des meilleurs esprits de l'Église étaient influencés par des mécanismes qu'Ellen White identifia comme étant d'origine satanique, et leur emploi était accompagné par une très puissante présence satanique. Elle décrivit des « anges du mal » qui avaient rendu « captif » l'esprit de Kellogg sur un certain point; d'autres étaient impuissants à se soustraire, une fois qu'ils s'étaient assujettis à cette sorte de force.

Mme White avertit qu'une répétition de ces techniques manipulatrices se verrait lorsque nous approcherions de la fin de l'épreuve. Mais en

mettant l'accent sur les menaces qui peuvent venir des autres, ne négligeons-nous pas une menace majeure qui prend place dans nos foyers ?

Au chapitre 5, nous avons parlé des annonces commerciales télévisées et de la façon dont elles agissent sur notre esprit : des scènes qui changent rapidement, avec des techniques sophistiquées d'emploi de zooms et une puissante intervention sonore destinée à vous étourdir avant que vous ayez eu le temps de penser. Considérez maintenant ce qui arrive quand les annonces se terminent et que reprend votre programme préféré. Beaucoup de techniques manipulatrices subsistent. Les angles de projection et les scènes changent, vous devez vous adapter à une nouvelle vision parfois vingt fois par minute. Tout cela, bien sûr, échauffe le drame, de façon à ce que les acteurs sur l'écran – même s'ils sont engagés dans des événements plus ordinaires – agissent avec une aptitude qui n'existe pas dans la vie courante. Ajoutez à cela le fait que les programmeurs de la télévision peuvent filmer des personnages les plus merveilleux et les plus intéressants du monde. Quel en est le résultat ?

Après avoir assisté à trois ou quatre heures de ce programme, votre propre vie peut ne plus paraître si intéressante qu'elle l'était auparavant. Votre foyer, votre travail, peut-être votre épouse, ne peuvent pas entrer en compétition avec l'intensité artificielle vue à la télévision. À moins que vous n'ayez un sens de l'identité plus fort que le commun, vous vous trouverez mécontents de votre vie et désireux d'imiter l'identité des acteurs de l'écran. Ainsi, la télévision a la capacité de vous dérober quelque chose que Dieu a construit sur mesure pour vous : votre identité unique.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle, depuis le début, l'Adventisme a pris position à l'égard des amusements. À part le fait qu'Hollywood peut vous faire perdre beaucoup de votre temps et vous exposer à des scènes blâmables, il peut y avoir quelque chose de plus profond dont il faut se préoccuper. Les films qui font le portrait d'un héros ou d'une héroïne fictifs, se démarquant avec la vie réelle peuvent aboutir à faire paraître votre propre vie terne et sans intérêt.

Essayez de faire cette expérience, pendant deux semaines. Éteignez la télévision – après avoir assisté aux nouvelles ! Ouvrez la Parole de Dieu. Prenez une concordance, un bon dictionnaire biblique, et quelques bonnes cartes de la Terre Sainte aux temps de la Bible. Maintenant, commencez à lire un verset à la fois, comparant l'Écriture avec l'Écriture, en même temps que le dictionnaire biblique et les cartes qui vous fourniront des précisions pour la compréhension des personnages et des lieux que vous rencontrez dans la Bible. Ensuite, relevez les passages de l'Esprit de Prophétie qui traitent ce que vous avez étudié dans la Bible.

Vous trouverez que la télévision ne peut pas supporter la concurrence.

L'étude de la Parole de Dieu peut devenir formatrice de votre esprit.

Un faux réveil

Comme la fin approche, le peuple de Dieu sera

béni par l'effusion du Saint-Esprit. Remplis de l'Esprit, les croyants rendront témoignage au monde dans une dernière démonstration de la puissance de l'Évangile. Le peuple de Dieu a attendu très longtemps cet événement, et Ellen White le décrit avec une promesse merveilleuse que nous trouvons dans « La Tragédie des Siècles », p. 504.

« Aussi, avant que les jugements de Dieu fondent sur la terre, il y aura au sein de son peuple, un réveil de la piété primitive tel qu'on en a pas vu depuis les jours des apôtres. Dieu accordera à ses enfants l'Esprit et la puissance d'en-haut. Alors, de nombreuses âmes sortiront des Églises où l'amour du monde a supplanté l'amour de Dieu et de sa parole. Beaucoup de pasteurs et de fidèles accepteront joyeusement les vérités que Dieu a fait proclamer en ce temps-ci pour préparer un peuple en vue de la seconde venue de Christ. »

Cet événement proclame la dernière grande tâche de l'Église, un témoignage spécial au monde. Mais immédiatement avant que cela n'arrive, nous

avertit Ellen White, le diable cherchera à l'obscurcir avec une contrefaçon !

« Pour enrayer cette œuvre, l'ennemi des âmes en suscite des contrefaçons donnant l'impression que la bénédiction de Dieu est répandue sur les Églises qu'il égare. » De grands réveils sembleront se produire, et des multitudes attribueront au Seigneur des choses merveilleuses dues à un tout autre esprit. Déguisé sous le manteau de la religion, Satan tentera d'étendre son influence sur le monde chrétien. »

L'apostasie qu'elle décrit ici est un faux réveil, déguisé comme une œuvre du Saint-Esprit. Des églises entières croiront qu'elles jouissent d'une effusion de l'Esprit, et on aura l'impression d'un « grand intérêt religieux ». Comment pouvons-nous identifier une contrefaçon si ingénieuse ?

Il y a, bien sûr, le texte d'Ésaïe 8:20 : « À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » Si convaincante qu'une chose puisse paraître, si elle

ne soutient pas l'idéal de la loi de Dieu, il s'agit d'une contrefaçon. Mais il y a aussi un autre texte. Un faux réveil s'éloignera de la simplicité de la vérité de l'Écriture et emploiera les méthodes du monde.

« J'ai été instruite que... des hommes chercheront à introduire des représentations bizarres dans l'œuvre de Dieu » déclara Ellen White, et elle avertit qu'« il ne faut pas introduire dans notre œuvre aucun iota ou parcelle de n'importe quelle représentation théâtrale ».

« Les pasteurs en chaire n'ont pas le droit de se comporter comme des acteurs de théâtre... Ils n'occupent pas cette place comme acteurs, mais comme enseignants des vérités solennelles. »

Ailleurs, Ellen White donne une description d'un faux réveil dans lequel les gens prétendront avoir le Saint-Esprit. « Immédiatement avant la fin du temps de grâce », elle avertit, il y aura « des cris, avec des tambours, de la musique, et de la danse. Les sens d'êtres rationnels deviendront si

confus qu'on ne peut pas avoir confiance qu'ils puissent prendre des décisions équitables. Et on appelle cela l'influence du Saint Esprit.

« Le Saint-Esprit ne se révèle jamais avec des méthodes pareilles, dans un bruit semblable à celui d'une maison de fous. Cela est une invention de Satan... Un bruit comme celui d'une maison de fous choque les sens... Le pouvoir des agents sataniques se mélange au tintamarre et au bruit, pour avoir un carnaval, et on appelle cela l'œuvre du Saint-Esprit. »

À travers le panorama qui se déroule au long des siècles, les paroles retentissent, aussi éclatantes que lorsqu'elles ont été proférées plus de huit cents ans avant la naissance de Christ : « Sonnez de la trompette en Sion ! Publiez un jeûne, une convocation solennelle !

« Assemblez le peuple, formez une sainte réunion !... Qu'entre le portique et l'autel pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'Éternel, et qu'ils disent : Éternel, épargne ton peuple!... »

Perte d'institutions

Dans l'Alpha, l'Église perdit une grande institution, son vaisseau-amiral des institutions médicales. Cela pourrait-il se reproduire ? Tout adventiste qui aime son Église devrait prier afin que nous n'expérimentions plus jamais cette sorte de perte tragique. Mais cela s'est produit une fois, et nous ne pouvons pas ignorer les leçons de l'histoire.

Jusqu'ici nous avons exploré treize facteurs qui étaient évidents dans la crise Alpha. Chacun d'entre eux contient des leçons qui peuvent nous aider à nous préparer pour l'Oméga. Mais il y en a encore un. Exactement à la fin, Satan lancera une dernière fraude spécifique contre l'Adventisme. Il nous tentera afin que nous doutions du don de l'Esprit de Prophétie.

Chapitre 8

Toute dernière séduction de Satan

« La toute dernière tromperie de Satan consistera à neutraliser le témoignage de l'Esprit de Dieu... Une haine satanique s'allumera contre les témoignages. »

La dernière tromperie projetée contre les Adventistes du Septième jour par le Général Lucifer sera une attaque sur l'Esprit de Prophétie.

De même que les attaques alliées contre les emplacements radar de Bagdad, il s'agit d'une frappe tactique, ayant pour but de nous aveugler. Si nous permettons que cela arrive, selon toute probabilité nous manquerons aussi de reconnaître l'Oméga.

Dans le livre « Living Temple » est représenté l'Alpha d'hérésies mortelles. « L'Oméga suivra et

sera reçu par ceux qui ne veulent pas tenir compte des avertissements que Dieu a donnés. »

Si nous prenons la peine d'y penser, cela ne sera pas réellement surprenant car c'est là précisément que l'Alpha débuta.

Prenez-le comme vous le voulez, mais il y a toujours un fait qui reste en évidence : la crise Alpha a eu ses racines dans une négligence envers l'Esprit de Prophétie. Ce désastre ne se produisit pas tout à coup; c'était l'aboutissement d'années de négligence qui amena, enfin, à une tragique apostasie. Avant que la dénomination n'ait à faire face à un plongeon final vertigineux dans les dettes et la crise doctrinale, il y eut des avertissements répétés provenant de la plume d'Ellen White.

« Il ne faut permettre ni à l'égoïsme, ni à l'ambition personnelle d'entrer dans le choix des lieux pour notre sanatorium », avait-elle dit à l'Église en 1902. « C'est la volonté du Seigneur que ces institutions soient localisées à l'extérieur de la ville. »

L'avertissement était directement contraire aux préférences de certaines factions très puissantes dans l'Église, et pourtant ce n'était pas basé sur un caprice : il y avait une raison à cela, une raison en relation étroite avec l'objectif de l'Église qui consiste dans l'évangélisation par la santé. Ellen White avait dit, dans l'environnement de la nature : « Les patients seront plus promptement influencés par l'Esprit de Dieu... leurs âmes seront élevées... le soulagement atteindra le corps et l'esprit. 'Hors des villes' tel est mon message. Nos médecins auraient dû être très vigilants à ce propos depuis très longtemps. »

Tous ces conseils apparemment surannés qui prenaient tellement le contre-pied du programme grandiose de Battle Creek, furent allègrement balayés de côté car ils ne semblaient pas convenir aux principes d'affaires commerciales du jour. Mais assez ironiquement, dans tout cela il y avait un argument qui allait occuper là une des nouvelles dans la dernière partie du Vingtième Siècle, quand une Amérique proche de la banqueroute avait

découvert qu'elle ne pouvait pas payer le prix de ses propres infirmités : « Plus longtemps les patients seront traités à l'extérieur des institutions (au grand air) » déclara Ellen White, « moins ils auront besoin de soins. »

Pour cet avocat, qui a représenté deux hôpitaux et qui a vu les problèmes auxquels doit faire face l'industrie sanitaire d'aujourd'hui, cette phrase retint son attention. Il y a aussi une phrase dans le langage sanitaire courant de l'époque qui décrit ce concept d'Ellen White : length of stay (durée du séjour). Plus longtemps le patient a besoin des soins hospitaliers, plus lourde sera la charge financière pour le système sanitaire. Faites sortir le patient plus tôt, et vous aurez épargné au système de l'argent précieux. Aux États-Unis, où s'applique le programme fédéral DRG (Diagnostic Related Groups) [N.D.T. : système par lequel le Gouvernement Fédéral Américain estime les diverses infirmités et applique en conséquence des honoraires fixes pour chaque infirmité, sans tenir compte du temps pendant lequel le patient reste hospitalisé. Si vous faites sortir les patients plus

tôt, l'hôpital que vous gérez peut gagner un profit suffisant pour survivre.

En d'autres termes, Ellen White, en 1902, avait formulé la réponse à la question de la valeur de trillions de dollars en disant comment donner les soins de la plus haute qualité possible au coût le plus bas possible ! Et l'Adventisme aurait pu donner la réponse !

Dans la même année 1902, exactement quand la dénomination était en train de décider, contrairement au conseil divin, d'entreprendre un coûteux programme de constructions à Battle Creek, elle donna quelques avertissements au sujet de la gestion hospitalière qu'il vaut la peine d'écouter :

« Dieu ne veut pas qu'aucun de ses serviteurs s'engage dans des entreprises inutiles et coûteuses, qui amènent des dettes sur les personnes... Quand ceux qui prétendent croire à la vérité pour ce temps marchent sur la route du Seigneur... ils peuvent s'attendre à ce que le Seigneur leur donne la

prospérité. Mais quand ils choisissent d'abandonner la route étroite, ils amènent la ruine sur eux-mêmes et sur tous ceux qui regardent à eux comme guides.
»

Dette : Elle avertit contre le monstre qui menacerait plusieurs systèmes hospitaliers dans l'avenir troublé. Pour ceux qui prenaient la peine de l'écouter, son avis était aussi important que de lire aujourd'hui les valeurs du marché des actions du lendemain. Une fois, Josaphat a résumé cela dans une phrase simple d'une manière exquise : « Croyez à ses prophètes, et vous prospérerez. »

Peu de temps après, elle donna encore d'autres avis qui auraient pu épargner plusieurs chagrins (et la perte de nombreuses âmes). « On m'a montré à plusieurs reprises qu'il n'est pas sage d'ériger des institutions mammoth... Un sanatorium mammoth demande beaucoup d'ouvriers... il est extrêmement difficile d'y maintenir un idéal élevé de spiritualité. »

Il suffit de regarder aux événements successifs

à Battle Creek pour voir que c'était vrai. Qui visite Battle Creek aujourd'hui rencontre, à l'entrée de la ville, un énorme fantôme : un imposant bâtiment flanqué de tours qui paraît à l'horizon – le bâtiment de Kellogg, entrepris avec un goût superbe, peu avant que le crash financier aux USA, mette un terme à la triste apostasie de Battle Creek. Quand une institution perd sa spiritualité, elle est tôt ou tard perdue pour l'œuvre de Dieu. Ce bâtiment sert aujourd'hui au gouvernement fédéral pour des bureaux et des entrepôts.

L'apostasie de Battle Creek est un exemple classique de la façon dont le refus de l'Esprit de Prophétie progresse et où il conduit à la fin. D'abord ses témoignages sont accueillis avec une indifférence débonnaire : Ce n'était pas nécessaire de discuter avec E. G. White puis d'ignorer ce qu'elle avait dit. Mais comme la crise augmenta et qu'on voyait les problèmes qui avaient été causés par le rejet de l'Esprit de Prophétie, des partis opposés prirent position. Quelques-uns soutenaient Ellen White, d'autres l'attaquaient. Une fois que cela arriva, le rejet de l'Esprit de Prophétie prit un

caractère nouveau et plus agressif. On eut recours à toutes sortes d'intrigues pour démontrer qu'elle était dans l'erreur. Son propre neveu chercha à la duper par un faux témoignage; le piège réussit. Plusieurs fois, Kellogg l'accusa, disant que ses supposées visions étaient pleines d'informations que d'autres lui avaient apportées. Des personnes puissantes et influentes commencèrent à rédiger quelque chose appelée le « Blue Book » (livre bleu), désigné pour la discréditer.

D'autres, qui n'osaient pas être si francs, la minèrent par des voies plus subtiles. « Quelques-uns ont œuvré très adroitement pour rendre sans effet les Témoignages d'avertissement et de reproches qui ont soutenu l'épreuve pendant un demi-siècle. En même temps, ils nient faire une chose pareille. »

Remarquez qu'il y a une différence entre une opposition directe, ouverte, et des subtiles insinuations qui rendent les messages de Dieu « sans effet ». Elle décrit un paradoxe. Certaines personnes détruisaient avec habilité l'efficacité de

l'Esprit de Prophétie pendant qu'ils prétendaient y croire, en apparence. La lutte devint si retentissante qu'on en parla en première page d'au moins un journal de Chicago. Ressuscitant le vieil argument de Dudley Canright, ses adversaires soulevèrent un sujet qui revient chaque fois que quelqu'un s'est senti menacé par l'Esprit de Prophétie : ne prenez pas cette femme trop au sérieux, disaient-ils, car c'est une « plagiaire ».

Que dire à propos de cette accusation de plagiat ? Ellen White ne serait-elle pas inspirée lorsque, comme plusieurs auteurs bibliques, elle choisit d'employer des idées déjà exprimées par d'autres personnes ? La question mérite d'être analysée du point de vue légal. Aucun « copyright » (droit d'auteur) n'est absolu. Même le « Federal Copyright Act » de nos jours dit, dans la Section 107, que dans des circonstances convenables, un auteur peut employer des portions du matériel d'un autre auteur couvert par droit d'auteur. Le principe légal qui gouverne cela s'appelle doctrine du « Fair Use » (emploi loyal), et il remonte à la première époque de la loi américaine sur le droit d'auteur.

Dans les années 1840, quand Ellen White commença à rédiger ses visions, les auteurs copiaient largement l'un sur l'autre. C'était une coutume qu'on peut observer continuellement si nous lisons les journaux et les publications de l'époque, et l'emploi du matériel d'un auteur par un autre était reconnu par les tribunaux. En 1845, le juge de la Cour Suprême, Joseph Story trancha un cas dont le sujet était le plagiat.

Au cours de ce jugement, il fit un résumé si clair de la législation sur le droit d'auteur de l'époque qu'il vaut la peine de l'examiner. Un auteur, dit le juge Story, « peut avoir emprunté une bonne partie de son matériel en le prenant chez d'autres auteurs, mais si son matériel de cette façon élaborée constitue... une amélioration substantielle face aux modèles existants, il a droit à un copyright...

« Tout livre dans la littérature, la science et l'art, emprunte, et doit nécessairement emprunter... Aucun homme ne crée un nouveau langage de lui-

même, du moins s'il est sage... Les pensées de chaque personne sont, plus ou moins, une combinaison de ce que d'autres personnes ont pensé et exprimé, bien qu'elles puissent être modifiées, exaltées, ou améliorées par son propre génie ou réflexion. »

Assurons-nous d'avoir bien compris ce que le juge Story voulait dire. L'emploi de l'œuvre littéraire d'autrui est privilégié si celui qui en fait emploi est en train de faire sa propre recherche authentique, et utilise sa propre initiative pour produire une chose nouvelle. Arrivons maintenant au point crucial : en employant du matériel écrit précédemment par d'autres personnes, Ellen White a-t-elle fait des améliorations authentiques et créatives, décrites par le juge Story ? Je vous donne un exemple, vous jugerez vous-mêmes.

En 1842, un auteur appelé John Harris a publié un livre sur la vie de Christ avec le titre « The Great Teacher ». À la page 51, il écrit la phrase suivante : « Il aurait pu prononcer une seule phrase, qui, donnant la clef de nombreux mystères, et

faisant la lumière sur des mystères encore inconnus, aurait recueilli et concentré autour d'elle les pensées actives de toutes les générations successives jusqu'à la fin des temps. »

Il s'agit d'une prose classique tourmentée de l'époque victorienne. Ellen White a été accusée d'avoir employé cette phrase dans « *Fundamentals of Christian Education* », page 237. Si elle a effectivement fait cela, remarquez ce qu'elle a fait avec la phrase susmentionnée :

« Il aurait pu découvrir les mystères dans lesquels les patriarches et les prophètes avaient désiré regarder, et que la curiosité humaine a désiré comprendre avec impatience. » Cette phrase, est-elle plus claire ? S'agit-il d'une amélioration ? Est-elle complètement personnelle ? S'il en est ainsi, elle s'adapte parfaitement à la description de la bonne façon d'écrire que nous avons trouvé dans l'opinion du juge Story.

Mais il y a une question encore plus importante : Est-ce vrai ? S'il en est ainsi, alors nous ferions

mieux de l'accepter, comme nous acceptons l'autre littérature empruntée dans la Bible. L'Apocalypse emploie plusieurs fois le langage que nous trouvons dans le livre non-canonique d'Énoch. Paul cite des personnes telles que Aratus et Menander – et adapte dans ses écrits quelques-unes de leurs idées. Jésus, en donnant la Règle d'Or, employa une pensée qui avait été précédemment articulée par le Rabbin Hillel. (Il emprunta aussi aux sources des païens pour s'adapter aux esprits de ses auditeurs lorsqu'il donna la parabole de l'homme riche et de Lazare, ce qui est ignoré par ceux qui emploient cette parabole pour « prouver » qu'à la mort nous allons quelque part). Si nous nous laissons préoccuper par la source du langage plutôt que par sa vérité, nous finirons par douter nous-mêmes de l'Écriture. Et nous aurons répété la triste histoire des personnes qui, dans la tragédie appelé Alpha, perdirent leur chemin.

Tôt ou tard, tout chrétien devra prendre sa position sur un argument qu'on ne peut pas ignorer : le don de prophétie, est-il une caractéristique vitale de l'Église de Dieu du temps de la fin ?

La Bible est pleine de promesses que, peu avant la venue de Christ, on verra dans l'Église, le don de prophétie. Joël 3:1,2 l'exprime de cette façon : « Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. » (Joël 2:28-29)

Joël clarifie, dans les deux versets suivants, qu'il s'agit d'une prophétie pour le temps de la fin, pour un peuple du temps de la fin.

« Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des colonnes de fumée; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant l'arrivée du jour de l'Éternel, (de ce jour) grand et redoutable. »

Avant la venue de Christ, dit Joël, l'Église sera bénie par le don de prophétie. Ses paroles retentissent en Actes 2:18. Et Paul, en 1 Corinthiens 1:6 indique que « Le témoignage de

Christ a été fermement établi en vous. Ainsi donc, il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ. » Et Apocalypse 12:17 dit clairement que la dernière Église de Dieu, l'Église qui doit faire face à la colère de Satan, possède tant la loi de Dieu que le « témoignage de Jésus ».

Il faut être attentif à ce fait : un thème qui se répète dans la Bible est la certitude qu'à la fin des temps, le don de prophétie fera partie de la véritable Église. En effet, cela ne nous surprend pas, si nous considérons le modèle que Dieu a établi à travers l'histoire. Une analyse critique de l'histoire biblique nous révèle un modèle invariable : chaque fois que Dieu a prédit prophétiquement un événement futur d'une certaine importance, il a aussi suscité un prophète pour annoncer l'événement peu avant qu'il n'arrive. Au matin de l'histoire de l'homme, Dieu trouva nécessaire de détruire la terre à travers un déluge. Avant de l'envoyer, il employa le don de prophétie pour avertir le monde de son intention. Noé prêcha ce message, et c'est presque certain aussi qu'Énoch le

fit. L'événement avait été prédit 120 ans auparavant. Mais lorsque le temps du déluge fut proche, Dieu ne laissa pas le monde sans un dernier avertissement prophétique. À cette époque, Énoch avait déjà été enlevé au ciel, mais il y avait encore Noé, un prophète vivant, qui donnait un appel final. En Genèse 15, la longue captivité d'Israël en Égypte était révélée à Abraham bien avant qu'elle n'arrive. Avec cette prophétie en arrivait une autre sur la délivrance d'Israël. Et lorsqu'arriva le temps pour l'Exode, le Seigneur suscita un autre prophète, dans la personne de Moïse. Ce dernier, à son tour, prophétisa la captivité d'Israël au cas il aurait désobéi. Lorsqu'ils échouèrent avec Dieu, et que la captivité babylonienne s'approchait, Dieu parla encore à son peuple à travers les prophètes comme Jérémie. À son tour, Jérémie prédit leur retour final à Jérusalem, et lorsque le temps pour cela arriva, Dieu suscita des hommes comme Esdras et Néhémie pour annoncer l'événement et pour aider à son accomplissement.

Considérons maintenant la première venue de Christ. Elle a été prédite prophétiquement plusieurs

fois dans l'Ancien Testament. Avant sa naissance, 400 ans de silence s'écoulèrent, pendant lesquels Israël ne reçut aucune vision du Seigneur. Mais peu de temps avant que Jésus ne commence son ministère, le don de prophétie réapparut en la personne de Jean. Le début de l'accomplissement d'une prophétie fut rappelé au monde.

Le déluge, la captivité et l'exode d'Israël, la captivité d'Israël à Babylone, leur délivrance de la captivité. La première venue de Jésus. Chaque fois qu'une prophétie importante s'approchait de son accomplissement, Dieu suscitait un ou plusieurs prophètes pour annoncer cet événement, et pour rappeler au peuple que l'événement était en train de se passer. Venons maintenant au problème que tout chrétien honnête de n'importe quelle confession doit confronter : si Dieu a suscité des prophètes pour rappeler au peuple tous ces événements du passé, serait-il sensé de présumer que peu avant le plus grand de tous les événements, la seconde Venue de Jésus, – avant laquelle le monde entier devra prendre des décisions pour la vie ou la mort – Dieu abandonne son plan et laisse le monde sans

guide prophétique ?

Une conclusion pareille n'est pas acceptable. Elle n'a pas de sens. Et ce n'est pas du tout biblique. Joël a prédit un temps, près de la fin, où l'Esprit de Prophétie reviendrait, et parmi les personnes sur lesquelles il pourrait se manifester, il y a des servantes. Un jour de Décembre 1844 un petit groupe de femmes chrétiennes sincères priaient. Pendant qu'elles priaient une jeune fille de 17 ans fut tout à coup amenée en vision au-delà du voile qui normalement couvre à notre vue le surnaturel. Sans instruction et en mauvais état de santé, elle a été cependant instruite de partager avec les autres les vérités que le ciel lui avait montrées; cela ne doit pas nous surprendre qu'elle ait été déconcertée par cet appel. Même plus tard dans sa vie, pendant qu'elle écrivait des ouvrages classiques tels que « La Tragédie des Siècles » et « Jésus Christ », elle se sentait encore inapte à la tâche. « Je ne suis qu'un pauvre écrivain, » aurait-elle dit, dans la Lettre 67, 1894, « et je ne peux pas relater par la voix ou par la plume les grands et profonds mystères de Dieu. » Ainsi, lorsqu'elle débuta sa vie

de service, elle rappela au Seigneur combien elle était peu préparée en qualité d'écrivain. En réponse, elle dira plus tard que le Seigneur lui dit de faire ce que tout jeune auteur devrait faire : lire – et continuer à lire. Elle avait beaucoup à apprendre sur la façon dont les auteurs affermis employaient le langage, et dans quelques-uns de leurs ouvrages, elle pourrait trouver des vérités qui étaient bien exprimées, et qu'elle pourrait à son tour employer pour transmettre avec plus de clarté les vérités qu'elle devait partager. Quelques fois, les autres auteurs étaient dans l'erreur; quand cela arrivait, le Seigneur le lui disait, son Esprit l'avait aidée à retenir la vérité et à écarter l'erreur.

Cela est, au moins, le rapport enregistré par W. C. White et D. E. Robinson à la page 6 de leur brochure « Brief Statements », et si nous voulons écouter ses critiques, l'honnêteté élémentaire suggère que nous devrions écouter aussi son côté de l'histoire. Arrivons maintenant à la question : son explication, est-elle fiable ?

Heureusement pour nous, il y a un moyen pour

déterminer cela, avec une précision scientifique. Un des sujets sur lesquels elle écrivit c'était la santé. Quand elle commença à écrire sur ce sujet, la médecine avait fait peu de progrès depuis le Moyen-âge. La saignée était parfois encore employée, se basant sur la théorie que la maladie résultait d'un excès de « vitalité ». Les bébés infirmes étaient soignés avec des potions nuisibles comme le « vin antimonial », un mélange d'alcool et de poison nauséabond qui faisait vomir l'enfant. Avec leur petite masse corporelle, peu d'enfants pouvaient survivre à une telle perte de liquides et un déséquilibre des électrolytes s'ensuivait, on peut voir le résultat dans bien des cimetières du dix-neuvième siècle, où des toutes petites pierres tombales ornées avec des agneaux sculptés révèlent une épidémie de mortalité infantine.

À cette époque-là, pleine d'ignorance médicale, Ellen White donna les principes que les épidémiologistes d'aujourd'hui étudient avec un intérêt admiratif : un style de vie qui élimine d'une façon automatique le cholestérol d'origine alimentaire et réduit l'ingestion de graisses

saturées; qui donne aux Adventistes mâles qui y prêtent attention une réduction de sept fois du risque de décès en raison de maladie cardiaque; qui favorise une réduction de risque dans une vaste série de cancers; qui accorde en moyenne 6,2 ans de vie supplémentaire.

Si, tandis qu'elle écrivait dans les années 1860, le Saint-Esprit ne lui avait pas montré quelles informations employer et celles qu'il fallait écarter, comment aurait-elle pu connaître tout cela ?

Il est triste cependant, de constater que même quand Dieu œuvrait à travers sa vie avec une puissance surnaturelle évidente, la substance de son message était bien souvent ignorée. Ce fut cela qui amena l'Église dans la crise appelée Alpha – qui coûta la perte d'une grande institution médicale et la destruction par le feu de la maison d'éditions; qui conduisit l'Église dans une crise financière et une hérésie doctrinale cauchemardesque. Ce fut cela qui perdit une opportunité en or pour terminer l'œuvre, et qui plongea le monde dans un long voyage dans le cauchemar. Les attaques contre

l'Esprit de Prophétie, pourraient-elles faire partie des crises futures au sein de l'église ?

Oui, selon Ellen White – décidément oui.

« La toute dernière tromperie de Satan consistera à neutraliser le témoignage de l'Esprit de Dieu... Satan s'y prendra avec ingéniosité, par différents moyens et différents agents, pour ébranler la confiance du reste du peuple de Dieu dans le véritable témoignage. Il y aura une haine excitée contre les témoignages et qui est d'origine satanique. »

Chapitre 9

L'épreuve arrivera pour toute âme

Il était une heure du matin et Ellen White écrivait, prenant une planche pour appui et faisant courir sa plume aussi rapidement qu'elle le pouvait. Généralement, elle se levait avant le jour pour accomplir sa tâche, mais ce matin-là, juste une heure après minuit, elle sentit qu'il y avait une urgence, comme ce fut rarement le cas. Le peuple de Dieu s'avançait vers un terrible affrontement avec l'erreur, une collision dans laquelle plusieurs perdraient la bonne voie et elle se sentait contrainte de leur donner un clair et dernier avertissement du danger avant qu'il n'arrive.

Cela avait commencé de bonne heure dans la nuit par un rêve très précis qu'elle interpréta comme étant un message divin. Voici ce qu'elle dit elle-même à ce sujet : « Peu de temps avant l'envoi des témoignages concernant les efforts de l'ennemi

pour miner les fondements de notre foi en répandant des théories séduisantes, j'avais lu un incident au sujet d'un navire qui avait rencontré un iceberg dans le brouillard. Je ne pus presque pas dormir pendant plusieurs nuits. Je ploiais comme un char sous le poids des gerbes. Une nuit, une scène me fut présentée avec clarté. Un navire naviguait par un épais brouillard. Soudain la vigie cria : « Un iceberg tout proche ! » Il y avait là un iceberg géant, se dressant bien plus haut que le navire. Une voix cria avec autorité : « Abordez-le ! » Il n'y eut pas d'hésitation. Il fallait agir instantanément. Le mécanicien mit toute la vapeur et le pilote dirigea le navire contre l'iceberg. La glace fut heurtée avec fracas. Un choc terrible et l'iceberg se brisa en plusieurs morceaux qui tombèrent avec un bruit de tonnerre sur le pont. Les passagers furent violemment secoués par la collision, mais il n'y eut pas de vies perdues. Le navire fut endommagé, mais il pouvait être réparé. Il fut repoussé en arrière, trembla, de la proue à la poupe, comme une créature vivante, puis poursuivit son chemin.

« J'ai bien compris ce que cela signifiait. J'avais reçu mes ordres. J'avais entendu une voix comme celle de notre Capitaine : « Aborde-le ! » Je connaissais dès lors mon devoir... Pendant les quelques jours qui suivirent, j'ai travaillé tôt et tard, préparant pour notre Église les instructions données au sujet des erreurs qui s'introduisaient parmi nous. »

Pendant un certain temps, Ellen White avait été perplexe, se demandant comment agir concernant les idées nouvelles et fausses que Kellogg avaient présentées à l'Église. Pour elle, le plus grand trésor sur terre était l'Église de Dieu. Souvent celle-ci commit des erreurs et Ellen White envoya des messages à ses dirigeants, plaidant pour une réforme. Cependant, jamais sa fidélité ne fléchit. Et maintenant, il semblait qu'une réaction concernant ce défi important pouvait provoquer une division parmi les membres de l'Église, dont le résultat serait une terrible perte de talents, de moyens et d'âmes. C'était pour elle une décision terriblement difficile à prendre.

Pendant plusieurs mois, elle avait écouté, espérant, disait-elle, que quelque chose pourrait toucher une corde sensible dans le cœur de Kellogg et le sauver encore pour la cause. Mais il y eut un signe, donné par Dieu, par lequel elle sut quand la confrontation ne pouvait plus être reculée. Ce fut « quand les dirigeants de Battle Creek firent une attaque directe sur les Témoignages » – quand l'Esprit de Prophétie fut attaqué en règle.

Une fois, à une autre occasion, le Seigneur avait été confronté à cette question avec son peuple choisi. Pendant quinze siècles, il avait soigné Israël avec tendresse, lui donnant une chance après l'autre d'accomplir le rêve glorieux qu'il avait pour eux : un peuple saint, sain et heureux, placé par lui au carrefour des civilisations pour être un témoignage pour le monde. Cependant, un jour sur le Mont des Oliviers, il dit clairement que cette opportunité était perdue. « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »

« Voici : votre maison vous sera laissée déserte.
» (Matthieu 23:37-38)

Israël avait trouvé plusieurs voies pour s'éloigner de l'idéal de Dieu. Mais remarquez comme dans ce triste jour sur le Mont des Oliviers, Jésus cita seulement un péché : le rejet de ses prophètes ! Un jour à Battle Creek, la même ligne mystérieuse fut dépassée. On fit une attaque directe à l'Esprit de Prophétie – qui est, après tout, une des caractéristiques distinctives de l'Église du reste. Quand cela arriva, le ciel envoya un message à Ellen White, sous le symbole d'un navire égaré qui était en train de heurter un iceberg. « Frères, » écrivit-elle, « maintenant nous affrontons le problème. Abordez-le avec toute l'énergie et la puissance du Seigneur. » Le problème fut affronté; l'Église sortit pour affronter l'ennemi en ordre de bataille, et dans les paroles d'Ellen White, évoquant les images de Gédéon, les cruches furent brisées, et la lumière brilla de manière resplendissante. »

Aussi l'Église supporta une secousse terrible au

temps de l'apostasie de Kellogg. Comme un navire mis en péril par la glace, il ne lui resta plus qu'une option : une collision directe. L'impact fut étourdissant. Les gens furent violemment secoués. Le navire même fut endommagé, « mais il pouvait être réparé. » L'Église survécut.

L'idée d'une grande crise dans laquelle beaucoup de membres seront perdus pour la cause, est une prédiction que les Adventistes ont annoncée pendant plusieurs dizaines d'années. Il y aura quelque part, pendant un certain temps, un grand bouleversement qui secouera encore l'Église. Et comme les ombres du monde s'allongent, annonçant l'approche évidente de l'Avent, il est vital que nous considérions l'argument avec attention. Le criblage [ou secousse] est là quelque part; dans le criblage des gens seront perdus. Comment pourrons-nous reconnaître son début ? Et lorsqu'il arrivera, que devons nous faire ? Un des aspects les plus facilement reconnaissables de la crise sera sa cause. Cette crise sera apportée par des fausses doctrines, et ceux qui auront pris le plus de risques, ce seront ceux qui auront négligé

l'étude. « Quand le criblage arrivera par l'introduction de fausses théories... ceux qui lisent la Parole de Dieu superficiellement seront comme du sable mouvant. »

Les erreurs imbriquées dans cet événement feront leur proie aussi des plus brillants et des meilleurs. En effet, quelques-unes parmi les lumières les plus brillantes de l'Adventisme sortiront pendant la détresse de cette épreuve. « Le temps n'est pas très loin où l'épreuve arrivera pour toute âme... Plusieurs étoiles que nous avons admirées pour leur luminosité partiront dans l'obscurité. L'ivraie sera emportée par le vent comme un nuage, même dans des endroits où nous voyons seulement des champs de blé riche. » Ellen White avertit de l'arrivée d'un temps de « perplexité et de confusion. Satan, revêtu de vêtements d'ange, trompera, si possible, aussi les élus... souffleront les vents de beaucoup de doctrines. » Dans ce temps, ni génie ni talent ne seront invulnérables aux subtilités de l'erreur, et elle met cela en évidence dans une déclaration remplie de teintes tragiques : « Dans le dernier travail solennel peu de

grands personnages seront engagés. » Tout cela nous laisse dans l'embarras. De toutes les générations dans l'histoire du monde, nous sommes la plus richement pourvue de vérité. Jamais auparavant la Bible n'a été plus compréhensible. Dans le micro-ordinateur portatif que j'emploie pour préparer ce livre, j'ai trois versions de la Bible, la concordance de Strong, la concordance de Vine et la concordance d'Englishman, un dictionnaire biblique, et quelques-unes des meilleures cartes géographiques bibliques que j'aie jamais vues. En appuyant deux ou trois fois sur les touches du clavier, j'ai accès à des informations que je n'aurais pu rassembler, il y a peu d'années en arrière sans faire des heures de travail. Dans le même petit ordinateur je possède plus de cents titres de l'Esprit de Prophétie, disponibles instantanément pour des recherches dans n'importe quel endroit où je me trouve. Informés ? Jamais auparavant, l'homme n'a eu à sa disposition autant de vérité. Cependant, ces mêmes sources – la Bible et l'Esprit de Prophétie – prédisent un temps dans lequel les étoiles que nous avons admirées tomberont, et l'erreur sera capable de tromper, si

possible, même les élus. Comment l'erreur pourrait-elle arriver assez habilement déguisée pour confondre des personnes semblables ?

Ellen White nous donne une réponse, dans un témoignage que nous avons cité au cours de ce livre. « L'ennemi des âmes a cherché à introduire l'hypothèse qu'une grande réforme devait avoir lieu parmi les Adventistes et que cette réforme consisterait à abandonner des doctrines qui sont comme des piliers de notre foi... Les principes de vérité que Dieu dans sa sagesse a donné à l'Église du reste, seront écartés. Notre religion sera changée... On établira une nouvelle organisation. On écrira des livres d'un nouvel ordre. On introduira un système de philosophie intellectuelle. Les fondateurs de ce système se rendront dans les villes, et feront un travail merveilleux. Le Sabbat, bien sûr, sera considéré avec légèreté... » Peut-être que dans ces trois dernières phrases, nous trouvons la réponse à une question embarrassante – comment des Adventistes instruits des temps de la fin pourront-ils tomber en si grand nombre à cause de cette tromperie ? Philosophie intellectuelle.

L'ennemi n'attaque pas l'Adventisme grossièrement, par de rudes assauts qui effraieraient aussi les Adventistes ordinaires en leur rappelant Apocalypse 13. Ce piège est préparé précisément pour l'Adventiste intellectuel qui possède un garage avec trois voitures. Il arrive déguisé en intellectualisme philosophique, une approche spécifique pour l'intellectuel brillant, bien éduqué. Et pour compléter ses lettres de créance, il affecte un intérêt pour les calamités sociales en se rendant dans les villes pour faire un « travail merveilleux ». Mais dans ces villes là, voltigeant sur les confins de l'éternité, leur « travail merveilleux » comprend bien peu de références au Sabbat, car le Sabbat est considéré seulement avec « légèreté ». Il faut se demander comment les gens pourraient faire un « travail merveilleux » dans les villes par ce qui apparaît en quelque sorte comme un mouvement humanitaire, et en même temps « considérer avec légèreté » le Sabbat. On nous dit qu'aider les autres constitue un emploi correct des heures du Sabbat; sauver un bœuf tombé dans un fossé était considéré comme faisant partie d'une observation correcte du Sabbat même par les

pharisiens légalistes. Cependant l'avertissement d'Ellen White à propos d'une observation négligente du Sabbat suit de près sa description de quelques méthodes de travail dans les villes, enchaînant les deux idées. Est-il possible que les gens puissent se montrer négligents envers les principes mêmes quand ils cherchent à « aider les autres » ? C'est vrai, Jésus a guéri le Sabbat. Mais le ministère de la guérison est un ministère très spirituel. Et le bœuf dans le fossé est une urgence. C'est une chose de remorquer un automobiliste en panne le Sabbat et une toute autre chose de se rendre en ville pour prendre le jour de Sabbat une leçon de mécanique auto ou faire un travail de routine comme peindre une maison. Si, aux temps de la fin, nous disons même aux pauvres que nous préférierions faire face à un décret de mort plutôt que de travailler le Sabbat, comment réagiront-ils en se rappelant que nous avons fait un travail ordinaire le Sabbat sans aucun scrupule ? J'ai fait du travail pour les pauvres, en fournissant un spectacle autorisé gratuit en ville et en fournissant mon aide au comité directeur, et je peux vous dire que, par expérience personnelle, les pauvres ne

sont pas si naïfs que nous le pensons. Ils peuvent manquer d'argent, mais ils ne sont pas muets. En effet, ils ont souvent un esprit très malin – assez malin pour voir nos inconséquences, même si nous avons été assez futés pour ne pas faire le travail nous-mêmes.

Pourrait-il arriver, dans un climat général de négligence à propos des principes – occasionné, peut-être, par l'enseignement disant que 'vous ne pouvez pas, en tout cas, observer la loi' – que les gens soient si peu au clair que même dans leurs « actions caritatives » ils ne verraient plus quelle est la juste observation du Sabbat ? La réponse d'Ellen White est apparemment affirmative.

Il y a des idées philosophiques, affinées par des siècles de pensée, que peu d'Adventistes sont préparés à traiter. Kellogg se heurta à une de ces idées-là, et selon toute évidence, il n'a jamais reconnu ce qui l'a atteint. Jusqu'à la fin, il insista pour affirmer qu'il était un chrétien croyant qui avait une vision plus claire de la nature de Dieu, et beaucoup de ses idées étaient apparemment très

attirantes. Une génération entière d'Adventistes pensa que les dirigeants étaient emportés par cette notion agréable que la personne de Dieu était aussi proche de nous que le monde matériel qui nous entoure, et que le Saint-Esprit était venu à nous physiquement avec le bon air de la réforme sanitaire. En s'éloignant de la clarté littérale de la Parole de Dieu, et en s'adonnant à la spéculation philosophique, le Dr Kellogg aboutit à mettre aussi son intelligence au service de la spéculation philosophique profonde. Pour cette raison, celui qui veut vraiment saboter l'Adventisme, introduira quelque forme de spéculation philosophique qui, à un niveau non discerné par la plupart, sera hautement incompatible avec la vérité adventiste.

Dès le matin de la vie humaine, une femme au cerveau créé par Dieu affronta ce défi dans l'Éden. Elle commit l'erreur de plaisanter avec les arguments philosophiques qui lui avaient été lancés par l'esprit d'un ange déchu, et même son intelligence incomparable fut incapable d'y faire face. Jésus même ne s'attarda pas à parlementer avec Lucifer; sa seule réponse au diable dans le

désert fut l'Écriture.

Au cours de tous les siècles, l'humanité s'est trouvée face à cette tentation : Cain, qui voulut réécrire le mécanisme du salut pour le rendre plus « adapté » à sa vie et à son travail; les premiers Babyloniens, qui chérissent le doute et décidèrent que leurs esprits (et leurs corps) étaient capables de grimper au ciel. Les Grecs chutèrent à cause de cela, les Romains aussi, et immédiatement après le premier Siècle, une fascination pour la philosophie vainquit même ceux qui s'appelaient Chrétiens. C'est la tentation d'employer la raison au delà des limites désignées. Je crois que c'est une partie de ce que la Bible appelle « Babylone ».

À la fin des temps, confrontés par des événements surnaturels que personne ne peut expliquer humainement, nous devons renier aussi nos sens et dépendre uniquement de la foi. C'est ce qui aurait pu sauver Ève. Au lieu de cela, confrontée à une évidence apparemment scientifique qu'elle était incapable d'expliquer, elle commit l'erreur d'abandonner la simple foi en ce

que Dieu lui avait dit clairement. Elle essaya de « réinterpréter » la Parole. Et cela, je crains que ce soit le danger dont parle Ellen White dans son avertissement pour l'Église du temps de la fin.

Cet avertissement explique tout ! Pourquoi les plus brillants et meilleurs tombent-ils, pourquoi devenons-nous imprécis à propos de vérités aussi claires que le Sanctuaire et le Sabbat, et pourquoi se développera un antagonisme si acharné contre Ellen White ? Vous ne pouvez pas la « réinterpréter » en prétendant qu'elle parla seulement pour une certaine époque lointaine; ce qu'elle avait à dire était clair, et (comme tous les écrits prophétiques) parfois tranchant.

Cela fait en effet une coupe sombre, directement dans nos excuses, nous laissant sans défense psychologique face à la vérité la plus fondamentale de toute l'Écriture : la rédemption permet d'échapper au péché.

Ce qu'écrit Ellen White est étonnant. Abandonner des doctrines fondamentales, écarter

des vérités établies, changer notre religion, substituer à l'Adventisme historique une philosophie intellectuelle, abandonner tranquillement le Sabbat. Rien à ce propos n'est laissé au hasard, même pas la manière dont cela est proclamé à l'Église. « Des livres d'un nouvel ordre » sont répandus dans l'Adventisme, une bonne façon de décrire une campagne médiatique pour capter la fidélité d'une majorité. De toute évidence, des personnages en position d'autorité « émergent » en déversant un flot tumultueux de matériel destiné à convaincre que le temps est venu pour quelque chose de nouveau. Et cela apparemment est fait avec une force déterminée, puisque « rien ne pourra s'opposer à ce nouveau mouvement ».

On ne peut pas évacuer avec légèreté tout cela comme étant accidentel. Ce n'est pas une simple force occasionnelle de l'histoire qui frappe l'Adventisme par hasard, cela est planifié. Comme dans l'Alpha, quelque chose de très mauvais est en train de se passer. Quelqu'un – ou quelque chose – tente de prendre le contrôle de l'Église. Et comme le décrit Ellen White, c'est un plan d'attaques

ciblées contre nos éléments les plus brillants et les meilleurs.

Or – coïncidence plus bizarre qu'on ne puisse l'imaginer – le plan qu'Ellen White a décrit depuis si longtemps, est presque identique à celui que j'ai trouvé dans un livre écrit récemment destiné à démolir la Réforme [protestante] et à réunifier toute la chrétienté sous la « protection » du Pape.

Au commencement du présent ouvrage, nous avons vu le pape Paul III qui attaque le défi inexorable de la Réforme. En observant son monde catholique s'effondrer, il chercha désespérément une force qui puisse contrecarrer les réformateurs qui avaient éloigné de son contrôle une si grande partie de l'Europe. Et un jour de septembre 1540, il trouva cette force dans une poignée d'hommes agenouillés devant lui, qui promirent d'aller partout où il le commanderait, à n'importe quel moment, sans soulever d'objections. C'était la naissance de l'Ordre des Jésuites.

Je dois avouer que j'ai été fasciné pendant

longtemps par ce groupe très spécial de prêtres qui aiment leur foi et qui (habituellement, mais pas toujours !) vivent des vies très disciplinées. Ma connaissance de cet ordre est supérieure à la moyenne. Bien que je n'aie pas fréquenté un campus de Jésuites, plusieurs de mes collègues au cours d'une formation professionnelle avaient reçu leur instruction chez les Jésuites. Ils étaient des concurrents formidables.

Et – je dois avouer cela – j'ai un penchant pour ces gens là; non parce que je suis d'accord avec eux, mais parce que je respecte leur discipline et leur compétence. Je ne vais pas soulever l'insinuation, qu'on entend parfois, qu'ils se sont infiltrés dans notre Église. Introduire des personnes dans une organisation peut être un gros risque (bien que Malachi Martin dise que les Jésuites l'ont fait sûrement dans le passé). Je vais plutôt vous suggérer que non seulement l'Adventisme mais tout le Protestantisme, sera mis au défi par une idée.

Chaque fois que je vois un livre écrit par un Jésuite qui argumente sur les temps de la fin, je fais

de mon mieux pour le lire. Dans la masse de mes recherches auprès de l'université catholique où j'ai fait mes études, j'ai trouvé un livre semblable. Bien qu'il fût épuisé, il était tellement fascinant que j'ai parcouru tous les États-Unis jusqu'à ce que j'aie trouvé, à New York, un exemplaire pour ma bibliothèque personnelle. Ses auteurs étaient des Jésuites européens, et l'un d'eux était si fameux que son nom était devenu familier dans les cercles théologiques : Karl Rahner. Il est intitulé « Unity of the Churches, an Actual Possibility » (Unité des églises, une possibilité actuelle), et il contient un plan pour ramener les Églises protestantes sous le couvert de Rome. Les détails méritent un moment de notre temps.

Si on rassemble les huit « thèses » de ce livre, elles aboutissent à un plan en plusieurs étapes.

En premier lieu, Rahner reconnaît que beaucoup de protestants sont très sceptiques à l'idée d'une réunification avec Rome. Pour cette raison, il faut employer une stratégie pour vaincre cette résistance, et le plan de Rahner est astucieux.

Avant de passer au domaine public, courtisez paisiblement les maîtres de la pensée dans les Églises que vous voulez influencer. « Sur la base de leur connaissance théologique », déclare Rahner, ces dirigeants d'Église « peuvent décider en faveur de l'unité de l'Église. » Remarquez le plan : la décision d'unifier sera faite d'une manière privée par un petit nombre de dirigeants.

Ensuite, il faudra attendre qu'ils travaillent politiquement pour vendre l'idée à leurs propres gens – en employant, bien sûr, les termes et les idées qui seront facilement acceptés par la population de leur Église. Personne ne peut parler le langage d'une Église mieux que quelqu'un qui en fait partie. Avec gentillesse au début, mais aussi avec insistance, ils peuvent présenter l'idée à la communauté – dans les assemblées, les publications, au moyen de subtils et insistants expédients de terminologie. Dans le monde manipulateur d'aujourd'hui, un changement de ce genre est appelé un « paradigme » (changement des doctrines de bases).

Dans le plan de Rahner, il y a aussi un peu d'intrigue politique. Une fois que les dirigeants de la pensée d'une Église déterminée sont décidés pour l'unité, ils accompliront soigneusement leur tâche politique. Comme le relate Rahner, ils peuvent travailler avec « zèle avec les membres d'Église », en « obtenant le soutien des membres » avant de présenter la matière au vote.

En second lieu, Rahner croit que le changement peut être accompli plus facilement aujourd'hui que seulement quelques années auparavant. Il est convaincu que les Protestants sont, pour employer son terme, tellement « libéraux » qu'ils ne s'intéressent pas à la doctrine pourvu que quelques idées Chrétiennes familières soient présentes. En outre, « la communauté moyenne dans les Églises protestantes pratique d'habitude, envers leurs dirigeants d'Église, le type d'obéissance qui est normal dans l'Église Catholique Romaine. Par conséquent, on ne devrait pas craindre davantage le danger d'une rébellion... »

Comment traduire cette idée ? Si leurs maîtres

à penser peuvent être conquis, il est probable que la plupart des protestants moyens suivront plutôt aveuglément. À une autre occasion, Rahner dit que les laïques protestants sont « passifs », donc on peut s'attendre à ce qu'ils suivent leurs dirigeants dans l'unification avec Rome. »

En troisième lieu, comme l'idée de l'unité a gagné la sympathie générale parmi les chrétiens, on formerait une union œcuménique des Églises. Cela pourrait effrayer quelques protestants; mais le plan prévoit une manière rusée de neutraliser leur préoccupation. Les dénominations individuelles resteraient en place. Les organisations des Églises resteraient intactes; vous auriez encore l'impression que toutes les dénominations qui existaient auparavant sont encore en place. Mais dans la « Thèse IV A » de ce livre, il est clair qu'on prétendra que tout le monde reconnaît l'autorité du Pape. « Toutes les Églises partenaires reconnaissent la signification et le droit du service du Pape de Rome à être le garant visible de l'unité de l'Église... »

En d'autres termes, toutes ces dénominations indépendantes accepteraient le Pape comme « garant » de l'unité de l'Église.

Pour accélérer ce processus œcuménique, le livre suggère beaucoup d'échanges réciproques entre les Églises. Les pasteurs de différentes dénominations échangeraient leurs chaires; un pasteur baptiste pourrait prêcher un dimanche dans une église presbytérienne, pendant que son collègue presbytérien parlerait aux méthodistes. Si ce plan s'introduit dans l'Adventisme, on pourra voir des pasteurs d'autres dénominations fréquenter les chaires adventistes.

La technique des échanges de chaires est bien imaginée pour promouvoir l'œcuménisme. Exposez les personnes à d'autres doctrines, et les barrières s'effondreront. L'ecclésiastique d'une autre Église qui occupe la chaire ce dimanche matin-là est soudain un être humain réel en chair et en os, avec un heureux sens de l'humour et qui a bu le café avec vous. Dans ce cas, les personnes commenceront à se poser des questions : à quel

point la doctrine est-elle importante ? Pourquoi ne pas s'unir sur l'idée que nous aimons tous Jésus ?

Et cela pourrait précisément être l'hameçon qui attraperait quelques Adventistes. L'amour est un mot attrayant. C'est l'essence même de l'Évangile : « Car Dieu a tant aimé le monde... » Mais l'amour, comme bien des paroles humaines, est fragile. On peut le tordre pour couvrir certaines rationalisations humaines étonnantes. Dans mes premières années de pratique dans le droit général, quand je fis beaucoup de travail judiciaire dans le domaine des relations familiales, j'ai vu parfois des familles brisées (et des enfants qui souffraient) à cause d'un nouvel « amour » du père.

Dans un contexte théologique, le terme est presque inattaquable. Employez-le avec habileté, et vous brisez l'argument : l'autre personne n'a pas d'« amour ». À cause de cela, beaucoup de chrétiens oublient que l'expression finale de l'amour ce sont les Dix Commandements. Les quatre premiers sont la voie par laquelle vous montrez votre amour pour Dieu; les six derniers sont l'amour exprimé envers

notre prochain.

Et les Dix Commandements sont précisément la doctrine ! L'un d'eux, le Quatrième Commandement, montrera à la fin des temps si nous aimons vraiment Dieu plus que la permission d'acheter ou de vendre. Cependant, le plan de réunifier la chrétienté, formulée avec une précision de bijoutier par deux Jésuites, entraîne un algorithme caché que même certains Adventistes ne peuvent pas reconnaître. Il se présente sous forme de question : pourquoi laissons-nous des arguments « doctrinaux » nous séparer des autres chrétiens ?

Tout cela nous conduit à un autre échelon dans la proposition de Rahner : abolition de la doctrine en tant que source de controverse. Dans son plan, lors de cette union, on ne laisserait aucun membre d'église rejeter le dogme d'un autre membre d'église. Tout devrait être accepté et rien ne devrait être rejeté par personne.

Remarquez deux caractéristiques significatives

du plan des Jésuites :

1. Il suppose qu'aujourd'hui la plupart des protestants soient tellement « libéraux » qu'ils suivront leurs directeurs de conscience dans la nouvelle unité.

2. Ces mêmes dirigeants accompliront bien leur tâche politique, en préparant soigneusement la majorité et en la gagnant à leur cause.

Le plan coïncide très bien avec les objectifs de Vatican II. Dans les Post conciliar Documents de Vatican II, page 515, on trouve l'objectif suivant : « Quand les obstacles qui s'opposent à la communion ecclésiastique seront surmontés, l'unité de tous les chrétiens pourra enfin être restaurée, en célébrant un seul mystère eucharistique. »

J'ai mis en caractères italiques les derniers quatre mots car ils révèlent avec quelle conviction on présume que le Protestantisme rejoindra Rome. L'eucharistie est le cœur même du culte catholique. Rome envisage que « tous les chrétiens »

participent encore au sacrifice de la messe. Pourquoi dans une perspective protestante, la messe catholique romaine constitue-t-elle un problème si important ? Parce qu'elle met un prêtre humain au-dessus de Christ. Quand le prêtre élève l'hostie, il « sacrifie » de nouveau Christ – une erreur symbolique qui a coûté la translation à Moïse. Donc, tout relâchement dans la distinction entre les services de communion protestant et catholique contient en soi-même le germe de la destruction du protestantisme. Comment pourrait-on percevoir qu'un mouvement pareil est tranquillement en marche dans une Église protestante ? Un signe serait peut-être des changements subtils dans le service de communion dans l'Église, avec des termes ou des techniques de communion catholique qui apparaissent mystérieusement.

Convertissez les dirigeants de la pensée du Protestantisme. Essayez de trouver des laïcs libéraux et soumis. Formez une union œcuménique dans laquelle les pasteurs échangent les chaires entre eux, acceptez la doctrine de n'importe quelle

autre Église, et reconnaissez le Pape comme garant de l'unité. En bref résumé, c'est cela le plan.

Or, comparez tout cela avec « Testimonies to Ministers », page 474, où Ellen White décrit un plan de Satan pour neutraliser l'Adventisme :

« Nous devons déployer toute notre sagesse et subtilité pour tromper et prendre au piège ceux qui honorent le vrai Sabbat... À travers ceux qui ont une forme de dévotion, mais qui ne connaissent pas sa puissance, nous pouvons gagner beaucoup de personnes qui autrement pourraient nous causer un grand dommage... Les personnes de cette catégorie qui sont capables et intelligentes serviront de leurres pour en conduire d'autres dans nos pièges. J'aurai sur le terrain, en qualité d'agents, des hommes qui professent des fausses doctrines mélangées avec un minimum de vérité pour tromper les âmes. »

Remarquez le groupe ciblé, ce sont ceux qui sont « capables et intelligents ». Pourquoi choisir ceux-là ? Car ils sont des dirigeants de la pensée, et

ils sont déjà à l'intérieur de l'Église, dans laquelle ils jouissent de crédibilité. « Beaucoup ne craindront pas leur influence, car ils professent la même foi. »

Le résultat ? « Nous les amènerons de cette façon à conclure que les exigences de Christ sont moins strictes que ce que nous avons cru une fois, et à ce que, par conformité au monde, ils exercent une plus grande influence sur les personnes mondaines. De cette façon, ils se sépareront de Christ... et ils seront prêts à ridiculiser leur premier zèle et dévotion. »

C'est là le plan pour détruire l'Adventisme. Fonctionnera-t-il ? La réponse terrifiante est qu'il arrivera presque à aboutir ! Mme White nous avertit sans compromis que « L'Église sera sur le point de tomber. »

Mais elle ajoute une promesse : « Elle ne tombera pas. Elle subsistera, pendant que les pécheurs en Sion seront criblés et éliminés... C'est un terrible jugement, mais il doit néanmoins avoir

lieu. »

Remarquez que dans le criblage, les justes ne sont pas ceux qui la quittent, et donc tout appel à quitter l'Adventisme pour quelque chose de « plus pur » est une erreur. L'Église « ne tombera pas ». Pourquoi ? Car elle est encore l'Église de Dieu, et il y a à l'intérieur des croyants consacrés au message de l'Avent ! « Le reste de ceux qui purifient leur âme par l'obéissance à la vérité reçoit de la puissance et de la vigueur dans l'épreuve, en montrant la beauté de la sainteté au milieu de l'apostasie environnante. »

Que fait-on quand se déclenche la tempête ? Les Adventistes, ne devraient-ils pas être assez concernés pour agir ? Et s'il en est ainsi, comment devraient-ils agir ?

Le 25 juillet 1904, dans la profonde crise de Kellogg, Ellen White passa les heures précédant l'aube dans une souffrance extraordinaire. « Je sentais que mes forces m'abandonnaient », dit-elle. « J'avais une grande souffrance à travers tout mon

corps... tout nerf, tout muscle et tout tendon était douloureux. » À un moment donné, elle pensa réveiller la famille, mais après elle y renonça. « Ils ne sauraient pas me soulager » dit-elle à haute voix, et après elle pria pour obtenir l'aide. Elle reçut le soulagement, et avec cela, elle reçut un message pour l'Adventisme, qui dit ce qu'il faut faire quand la vérité est en danger. Le message se trouve dans « Specials Testimonies, Series B, n° 2, en commençant à la page 5, et il devrait être lu par tout Adventiste.

Elle commence par le puissant appel au réveil que nous trouvons en Ésaïe 58 : « Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette et annonce son crime à mon peuple, à la maison de Jacob ses péchés ! » Et après elle donne quelques conseils francs d'une façon étonnante à propos de ce qu'il faut faire avec les maux qui menacent les vérités de l'Adventisme.

« Dans son œuvre sur cette terre, Christ a vu comment à travers l'indifférence face à la justice et

aux vraies doctrines, le mal deviendrait presque indistinct du bien. Parfois, il considéra le pouvoir trompeur de Satan, et il vit que les méfaits des mauvais ouvriers doivent être repris... garderons-nous le silence pour ne pas heurter leurs sentiments ?... Est-il juste pour ceux qui sont associés avec eux de les traiter comme s'il y avait une parfaite harmonie avec eux, en ne faisant aucune différence entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas ? Même s'ils sont des pasteurs ou des missionnaires médicaux, ils ont déshonoré Christ devant les forces du fidèle et de l'infidèle. La réprimande ouverte est nécessaire, afin d'éviter que d'autres soient pris au piège. »

Pour une dame qui conseillait toujours avec tact et compassion, qui insistait pour que les personnes soient prêtes à mourir pour quelqu'un avant d'aller le reprendre, ce langage paraît insolite et dur. Mais évidemment, il arrivera un temps où l'amour devra être exprimé d'une façon étrangement franche, quand l'avenir de l'Église sera en danger, et les personnes devront tout simplement choisir à qui être fidèle. « Il y aura un conflit constant entre le

bien et le mal », dit-elle. « Si les choses étaient justement comprises et strictement gardées, les serviteurs de Dieu sentiraient continuellement une charge de responsabilité pour contre-attaquer les efforts des personnes qui... sont séduites par les illusions de Satan. »

Au milieu de l'Alpha, avec des institutions perverses et la jeunesse exposée à des influences qui avaient poussé leurs parents à écrire des lettres pleines de crève-cœur à Ellen White, elle écrivit quelques avertissements qui peuvent s'appliquer avec une force égale pour l'Oméga. Au ton de ces lettres, on comprend qu'il y aura un temps où nous serons appelés à tenir ferme, sans considérer les conséquences qui pourront suivre.

« Les agents de l'ennemi travaillent sans cesse pour l'emporter sur la vérité », s'écria-t-elle. « Où sont les gardiens fidèles des troupeaux du Seigneur? Où sont ses sentinelles ? Sont-ils de garde sur la haute tour, en donnant le signal du danger, ou permettent-ils que le péril soit inaperçu ? »

« Les hommes dans nos institutions, garderont-ils le silence en laissant se promulguer des faussetés insidieuses, pour la perte des âmes ? Les avis de l'ennemi sont en train d'être répandus partout. Les semences de la discorde, de l'incrédulité de l'infidélité sont semées à la volée. Nos missionnaires médicaux n'érigeront-ils pas une barrière contre ce mal ? « Des anges de Dieu qui excellent en puissance attendent que nous les appelions à notre aide, afin que notre foi ne soit pas éclipsée par la férocité du conflit...

« Mon message pour vous est le suivant : ne consentez plus à écouter sans protester la perversion de la vérité. »

Que devraient alors faire les Adventistes quand ils sont concernés par le bien-être de l'Église qu'ils aiment ?

La règle la plus fondamentale est de rester avec l'Église. « Affaiblie et défectueuse, dans le besoin constant d'être avertie et conseillée, l'Église est

néanmoins l'objet du suprême regard de Christ. »
Testimonies for the Church, Volume 7, p.16.
Même le Dr Kellogg, bien longtemps après avoir
quitté l'Église, avertit un ancien étudiant de rester
avec la dénomination. C'était un des meilleurs
avertissements que Kellogg n'ait jamais donné.

Un jour alors que je volais sur la Californie du
Sud, je rencontrai une forte turbulence causée par
des vents qui avaient soufflé de manière
inattendue. Comme je m'approchais du terrain pour
atterrir, l'avion se comporta comme un cheval au
rodéo. Je réglais la puissance du moteur, je sortis le
train d'atterrissage, je regardais nerveusement
l'indicateur de vitesse verticale alors que des rafales
me poussaient alternativement vers le haut et le
bas. J'employai tous les trucs que j'avais appris
dans mes années de vol pour maintenir le contrôle
de l'avion. Et je priais. Mais il y eut une chose que
je ne fis pas : je n'ouvris pas la porte pour sortir.

Pour rude que la promenade puisse être, l'avion
était la seule place dans le ciel où j'avais consigne
de rester. Et ainsi ce devrait être aussi avec l'Église.

Nous avons commencé ce livre avec une question que je voudrais vous répéter. Où donc ailleurs dans le monde trouverez-vous une dénomination organisée qui observe le Sabbat, qui a un message pour l'heure du jugement, proclame la loi, attend l'Avent, a reçu le don de prophétie – et, comme prime, a un message de santé capable de vous donner six ans de plus d'espoir de vie ?

Restez avec l'Église. D. M. Canright donna ce conseil sur son lit de mort, dans des circonstances pitoyables. Il avait abandonné l'Adventisme, en rêvant de devenir un grand personnage, mais il n'était même pas capable de maintenir un emploi significatif. « Je sais que je suis en train de mourir comme un homme perdu », admit-il tristement à son frère, et si nous y prêtons attention, nous verrons ici une double tragédie. Non seulement il perdit la vie éternelle, mais il manqua la joie d'employer ses talents remarquables dans une Église qui, pendant son apostasie, augmenta de sept fois.

En second lieu, nous devrions défendre la vérité uniquement par des voies qui sont approuvées par Christ. « Parmi toutes les personnes du monde, les réformateurs devraient être les plus désintéressés, les plus gentilles, les plus courtoises. Dans leurs vies, on devrait voir la vraie bonté des faits désintéressés. L'ouvrier qui manifeste un manque de courtoisie, qui répond avec impatience à l'ignorance ou l'entêtement des autres, qui parle en hâte ou agit sans réfléchir, ferme la porte aux cœurs, de telle façon qu'il ne pourra jamais les atteindre. » Gospel Workers, p. 507. Je sais par expérience qu'il est facile, en cherchant à défendre la vérité, de dire des choses que nous allons regretter plus tard.

En troisième lieu, nous devrions présenter nos questions devant les dirigeants responsables de l'Église d'une manière aimable, comme Christ le ferait. Si nous ne parlons pas, comment peuvent-ils savoir ce qu'il y a dans nos esprits ?

Finalement, on peut avoir des moments où nous nous sentons désespérés, quand les principes sont

en jeu et que nos questions semblent être balayées dans la tempête. À ce moment-là, nous avons la plus puissante des options : la prière d'intercession.

Dans Daniel 9, nous trouvons le prophète âgé qui revoit les écrits de Jérémie et se rend compte qu'une prophétie relative au temps est arrivée à son terme. C'était le temps pour le peuple de Dieu de rentrer chez lui. Exactement comme c'est le cas aujourd'hui, l'histoire commença à coïncider avec la prophétie. Les Babyloniens avaient été suivis par les Persans, qui étaient bien disposés à laisser partir Israël afin de rebâtir le temple au seul Dieu invisible. La prophétie était prête, elle était arrivée à son terme. Les Persans étaient prêts. Mais le peuple de Dieu n'était pas prêt; la vie à Babylone était devenue facile, et seul un petit nombre désirait partir.

Comme il considérait son Église défaillante, Daniel fit l'unique chose qui lui restait possible : il s'engagea dans la prière d'intercession. Et au lieu de se considérer juste à ses propres yeux, il s'intégra avec son église pécheresse ! Cela vaut la

peine de remarquer que ce fut seulement après cette intercession semblable à celle de Christ, qu'il reçut finalement de Gabriel la clef qui ouvre la prophétie des 2.300 ans.

La prière d'intercession. Ézéchiél 9 décrit les croyants fidèles de Dieu qui s'engagent dans la prière d'intercession en une période d'apostasie et de danger. Et c'est ce qui fait la différence entre ceux qui seront scellés et ceux qui ne le seront pas.

Restez avec l'Église. Faites savoir aux frères, d'une façon persuasive, comme venant de Christ, ce qui concerne l'avenir de l'Église. Priez pour l'Église que vous aimez. Et continuez à la soutenir – par votre présence, votre temps et vos moyens.

Comment pouvons-nous reconnaître le commencement des problèmes qui méritent ce genre de courage et de conviction ? Les leçons apprises de l'Alpha apportent quelques idées à notre esprit. Pour faire face à l'avenir dans l'Église que vous aimez, posez-vous de temps en temps quelques questions déterminantes. Sommes-nous

encore au clair à propos du message adventiste ? Qu'est-ce que nous entendons le Sabbat matin ? Le message, est-il comme un son de trompette clair, nous rappelant que Jésus est en train de venir et qu'il est temps de préparer un peuple pour sa venue ?

La loi de Dieu est-elle encore une part de notre Évangile ? Ou sommes-nous défiés par cet argument ultime : que la loi – qui à la fin nous distinguera de tout le monde – ne peut pas être observée ?

Avons-nous encore un sens de la révérence quand nous entrons dans l'Église pour adorer Dieu ? « On m'a montré l'ordre, l'ordre parfait du ciel », écrit Ellen White en Testimonies, Volume 1, page 146, « et j'ai été ravie en extase comme j'écoutai la musique parfaite qu'il y avait là... C'est une mélodie, céleste, divine, tandis que de partout rayonne l'image de Jésus, resplendissante, d'une gloire indescriptible. » Sommes-nous en train de cultiver des habitudes incompatibles avec cet environnement ?

L'Esprit de Prophétie, est-il encore cru – et prêché ? Ellen White a été accusée d'avoir dit que ses écrits ne devraient jamais être employés sur la chaire. J'ai été informé qu'on ne connaît pas l'existence d'une déclaration pareille.

Et lorsqu'on soulève des questions doctrinales, l'Esprit de Prophétie est-il accepté comme source faisant autorité, ou y a-t-il des personnes qui inventent des raisons de l'éviter ?

Sommes-nous encore convaincus de 1844, du sanctuaire et du jugement investigatif et entendons-nous ces vérités prêchées dans des sermons fondés sur l'Écriture et le pouvoir du Saint-Esprit ?

Quelle est l'orientation de nos conférences, de nos campus, de nos institutions ? Sent-on une clarté dans le message ou y a-t-il un subtil mais inexorable glissement vers quelque autre chose ? L'œuvre est-elle en bonne santé ou y a-t-il des signes de stress : églises qui se rétrécissent, fermeture d'écoles, recul des zones où nous

avancions autrefois ?

Qui sont nos « directeurs de la pensée », et que disent-ils ?

Et qu'en est-il de nos publications? Ellen White a prédit des « livres d'un nouvel ordre ». Y a-t-il quelques signes de cela ? L'ensemble de la littérature adventiste est-il encore au clair à propos de nos vérités spécifiques ?

Nos institutions sont-elles encore décidément adventistes, avec une identité évidente ?

Vos enfants rentrent-ils de l'académie ou du collège purs dans leurs convictions et avec une bonne connaissance des Écritures ?

Si vous êtes un étudiant, qu'est-ce que vous écoutez dans vos salles de classe – surtout dans les classes d'étude de la doctrine ?

Enfin, posez à vous-mêmes quelques questions.

Passez-vous autant de temps dans la Parole que devant votre téléviseur ?

Pratiquez-vous réellement les vérités qui rendent les Adventistes si uniques, ou – comme les frères du temps de Kellogg – vous accordez-vous parfois le luxe du compromis, en pensant qu'une erreur n'est pas grave si nous la commettons rarement ?

Soutenez-vous l'œuvre de Dieu par votre temps, votre énergie et vos moyens? Ou faites-vous facilement des concessions à vos goûts personnels de luxe qui peuvent prendre des ressources dont on aurait tellement besoin pour donner le message de l'Avent ?

Désirez-vous vraiment que Jésus vienne ? Et êtes-vous réellement prêts à le rencontrer ?

« Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la Parole qui sort de ma bouche et tu les avertiras de ma part.

Quand je dirai au méchant : oui, tu mourras ! Si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour avertir le méchant (de se détourner) de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son injustice, mais je te réclamerai son sang. »
(Ézéchiel 3:17,18)

« Défendre la vérité et la justice quand la plupart nous abandonne et combattre les batailles du Seigneur quand les champions sont peu nombreux, cela sera notre épreuve. »

Épilogue

Comme un cyclone dévastateur

Année 1914. A Battle Creek, sous le soleil éclatant du début de l'été, il ne restait plus que des souvenirs rappelant ce qui avait été – et ce qui aurait pu être. Peu de choses indiquaient au croisement des rues Washington et Maine que les bâtiments de la « Review and Herald » et la Conférence Générale y avaient existé. Le Collège de Battle Creek, rouvert avec de grands espoirs par le Dr Kellogg, avait été un échec et était fermé. Les Adventistes étaient maintenant peu nombreux et les gens de jadis pouvaient se rappeler tous les écriteaux « À vendre » qui étaient apparus quand la colonie fut dissoute. « Le monde en connaîtra la raison », avait prédit Ellen White. En publiant une nouvelle édition de son livre *Seventh-day Adventism Renounced* – D. M. Canright réalisa inconsciemment cette prédiction.

« Battle Creek, Michigan, fournit une bonne

illustration de l'échec de l'Adventisme après une épreuve... Quand je partis en 1887, ils étaient près de deux mille personnes qui observaient le Sabbat ici, tous unis. Souvent, je prêchais dans le Grand Tabernacle, alors que chaque siège était occupé sur la galerie comme en bas. Au collège, j'ai enseigné à une classe de deux cents élèves, tous des jeunes hommes et des jeunes femmes, se préparant à travailler comme pasteurs ou ouvriers bibliques. Maintenant, en 1914, le collège est fermé et perdu pour la cause; le sanatorium s'est insurgé contre la dénomination, et presque tout le personnel, docteurs, infirmières et assistants observent le dimanche. Les maisons d'édition bridèrent et le reste fut dispersé. L'Église est réduite à 4 ou 500 membres. Le grand Tabernacle était largement vide et se trouvait comme un éléphant entre leurs mains... De nombreux membres ont « rétrogradé », ont perdu la foi en tout et n'assistent plus au culte nulle part. Il y a eu comme un vaste cyclone dévastateur. »

Quatorze ans ont passé depuis ce magnifique matin de janvier, à l'aube d'un nouveau siècle, alors

que le monde était prêt et que le message adventiste avait une chance de monter comme la lumière du soleil. Mais maintenant, ce jour était passé et les ombres allaient s'étendre comme un rideau hermétique de ténèbres épaisses tiré par un jeune nationaliste serbe de 19 ans, armé d'un pistolet. À Sarajevo, petite ville de Bosnie, un chauffeur égaré se trompa de direction et conduisit sa splendide limousine découverte en descendant dans une rue bondée de monde. Derrière lui, un couple royal était assis, protégé du soleil intense de cette belle journée d'été par un parasol. Pour ce couple, c'était le quatorzième anniversaire d'une classique histoire d'amour romantique. Pendant un moment, le chauffeur hésita, essayant de tourner le véhicule et à ce moment-là deux projectiles furent tirés. L'archiduc François Ferdinand et sa femme s'effondrèrent sur leur siège. Le long jour d'opportunité pour l'Adventisme était passé.

Les premières balles de la première guerre mondiale venaient d'être lancées. À partir de ce moment, l'Église devra œuvrer dans un monde

s'enfonçant dans les ténèbres.

Une fois, exactement douze ans avant, les frères avaient dû faire face à une décision. Devraient-ils suivre explicitement l'Esprit de Prophétie, ou raccommoier quelques barrières en acceptant ce qui semblait un compromis innocent ?

En 1902, cela semblait n'avoir aucune importance, mais cela causa de grands changements. Tant de lumières nous ont quittés. J. H. Kellogg, directeur du service médical, dont les frais d'étude avaient été payés en partie par James et Ellen White; Albion Ballenger qui avait voulu rétablir la vérité sur le sanctuaire en utilisant des traités de théologie plutôt que l'Esprit de Prophétie; les pasteurs A. T. Jones et E. J. Waggoner, qui avaient voyagé et prêché avec Ellen White; le pasteur George Tenney, éditeur et missionnaire; le pasteur L. McCoy, aumônier au sanatorium de Battle Creek – auxquels s'ajoutèrent, comme Canright faisait remarquer abruptement. « Beaucoup de personnes, occupant des positions clé, comme directeurs, professeurs de collège,

médecins, etc. Toutes ces personnes-là sont maintenant hors de l'Église et exercent leur influence contre elle. »

La perte avait été terrible; et maintenant, semblable à la fumée montant du tas de charbon après l'incendie de la Review, subsistait une question obsédante qui s'attardait sur l'Église : Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver ? Qu'est-ce qui a été capable de causer une perte aussi massive des plus brillants esprits de l'Église ?

La réponse était simple et désarmante et elle était connue depuis longtemps par l'Église. Dans les jours paisibles et tranquilles de 1898, Ellen White avait clairement averti de ce qui pouvait arriver. « Il n'y aura plus jamais un temps dans l'histoire de l'Église où l'ouvrier de Dieu pourra se croiser les mains en disant : 'paix et sûreté'... Car une destruction soudaine arrivera. Même si chaque chose semble avancer avec prospérité, Satan est bien éveillé; il délibère avec ses mauvais anges et étudie une autre sorte d'attaque où il pourra avoir un succès complet. De sa part, le combat deviendra

de plus en plus acharné... L'esprit agira contre l'esprit, les plans contre les plans, les principes d'origine céleste contre les principes de Satan. La vérité sous ses différents aspects sera en conflit avec l'erreur sous ses formes toujours changeantes et croissantes qui, si possible, tromperont aussi les élus. »

Si chacun s'était soucié de cet avertissement, on aurait vu que c'était l'histoire entière de la crise, présentée cinq ans avant que Kellogg ne publie son livre. Satan lui-même dirigeait cette attaque; le commandant en chef des forces des ténèbres était entré en campagne. La bataille avait été livrée sur un plan surnaturel dans lequel, sans la protection spéciale d'une aide surnaturelle, les esprits les plus forts seraient eux-mêmes dispersés comme des feuilles au vent d'automne. Kellogg, Jones, Waggoner, McCoy, tous avaient affronté l'ennemi après avoir d'abord décidé de substituer leur propre jugement aux avertissements de la messagère du Seigneur, et ils s'étaient ainsi dépouillés de la seule défense réellement valable. À un moment donné, dans la suite des événements, ils ont pensé avoir

raison et cru qu'il était temps d'échapper à « un corps mort de prophéties sans puissance ». Ils s'éloignèrent de l'Adventisme, priant Dieu de bénir leur départ.

À travers le temps nous parviennent les mots d'Ellen White donnés après 1903, avant qu'il ne fût trop tard pour beaucoup d'entre eux : « Satan a ses alliés parmi les hommes. De mauvais anges, sous une forme humaine, apparaîtront aux hommes et leur présenteront des représentations si merveilleuses sur ce qu'ils seraient capables de faire, si seulement ils tenaient compte de leurs suggestions, qu'ils arrivent à substituer à leur repentance une défiance... Le péché a assombri la possibilité de raisonnement. Et l'enfer est triomphant. Oh, quand les hommes cesseront-ils de mettre leur confiance dans des êtres humains ? »

De mauvais anges sous forme humaine. Il n'y avait pas d'espoir de survivre à un tel défi avec la seule force humaine. L'homme n'a pas de réponse logique à opposer à l'ange, dans l'esprit duquel les souvenirs du ciel sont mélangés à ceux de la

séduction si puissante qu'un tiers des êtres célestes furent incapables de la déceler. Même l'éducation et l'expérience n'étaient pas suffisantes pour préparer à affronter un tel piège; c'est pourquoi John Kellogg était tombé le premier directement dedans, tandis que les alarmes retentissaient et les feux clignotaient dans les pages des messages qu'Ellen White lui avait destinés.

À Kellogg, elle avait adressé l'avertissement qu'il était « hypnotisé » par des forces sataniques (ce qu'il tourna en ridicule). Face à une telle mise en garde, il alla de l'avant, accompagné par un groupe croissant de partisans, dont les esprits étaient rassurés par les affirmations du docteur disant que les témoignages d'Ellen White n'étaient pas toujours dignes de confiance. Ainsi, ils avaient réalisé finalement le tragique accomplissement d'une autre de ses prophéties : « Si possible, de mauvais anges travailleraient les esprits des hommes jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de pensée ou de volonté qui leur soient propres... Ainsi en sera-t-il avec les médecins ou les pasteurs qui continuent à se lier avec celui qui avait eu la lumière et les

avertissements mais n'en avait tenu aucun compte.
»

L'histoire du Dr Kellogg se termine avec un triste point d'interrogation. Malgré le stress de l'Alpha, il semble qu'Ellen White n'ait jamais perdu sa considération pour lui. Quelques années plus tard, un médecin adventiste se souvenait qu'elle lui avait dit : « Peut-être le Dr Kellogg est perdu. J'espère qu'il ne le sera pas. Mais s'il est perdu, laissez-le aller avec votre main sur son épaule. » Quelques temps après, le docteur rencontra par hasard Kellogg dans la salle à manger d'un hôpital adventiste. En se souvenant de la requête d'Ellen White, il s'approcha de l'ancien médecin, mit sa main sur son épaule, et dit : « Dr Kellogg, ne viendrez-vous pas avec nous ? » Kellogg resta pendant un long moment pensif et silencieux, après quoi, il aurait répondu : « Peut-être ne suis-je pas aussi loin de vous que vous le pensez. »

Cependant, d'autres rapports révèlent un épilogue plus triste. Il y a peu de temps, je reçus un coup de fil d'un médecin adventiste retraité qui

avait été entraîné en Chine par le Dr Miller, et il me raconta une histoire que Miller lui avait fait connaître personnellement. Miller avait été étudiant de Kellogg. Ensuite, pendant une visite aux États-Unis, alors qu'il était encore peiné de certains désaccords avec les frères, il eut la chance de rencontrer son ancien professeur.

« Dr Miller » lui dit Kellogg, « j'ai entendu que vous avez eu une petite dispute avec les frères. Permettez que je vous donne quelques conseils. Acceptez-les; ne vous rebellez pas; et quoique vous fassiez, n'abandonnez jamais l'Église. S'ils me le demandaient, je ne pourrais pas revenir en arrière maintenant; mais vous, ne la quittez jamais. Et n'abandonnez pas l'Esprit de Prophétie. »

La pensée que des hommes comme le Dr Kellogg ont quitté l'Église, s'en allant dans une nuit où il n'y aura jamais le matin est tragique, et a tenu éveillée Mme White, nuit après nuit, se promenant dans la chambre et priant Dieu qu'on puisse trouver la voie pour les ramener. Car ils faisaient face à une perte double. Non seulement ils risquaient

leurs âmes, mais ils avaient raté la plus belle aventure que puisse offrir ce monde : faire partie de la dernière œuvre organisée par Dieu sur cette terre.

L'Église aurait survécu – elle aurait, en effet, augmenté rapidement malgré leurs défections. Mais ils auraient la joie d'en faire partie. De cette façon, ils ne risquaient pas seulement le ciel, mais aussi l'accomplissement de leur vie ici-bas.

L'a même triste leçon a trouvé une illustration dans la vie d'Albion Ballenger. Un soir, lors d'une assemblée évangélique à Londres, il avait essayé de présenter le sujet du sanctuaire... Terriblement découragé par la façon dont il avait prêché, il avait juré : « Je ne prêcherai plus jamais avant de connaître ce que je prêche. » Et alors, il avait fait une erreur fatale. « Je ne vais pas l'obtenir dans nos livres. » déclara-t-il. « Si nos frères ont pu trouver des idées dans les sources originales, pourquoi ne le pourrais-je pas moi-même ? » Le pasteur Ballenger avait fait la même erreur que le Dr Kellogg : il avait eu la prétention que rien n'entraît

en ligne de compte, excepté le raisonnement humain d'après lequel la recherche d'un homme pouvait être aussi bonne que celle d'un autre. Pour prouver ce point (peut-être à soi-même), il refusa d'employer le matériel dénominationnel. « Je consulterai les livres ou les commentaires et toutes ces différentes sources » déclara-t-il; ayant dit cela, il marcha droit dans les ténèbres. Car la doctrine adventiste sur le sanctuaire ne pouvait pas être trouvée dans les « livres et commentaires » au dehors – elle ne pouvait être trouvée nulle part, si ce n'était auprès de la même Source d'information à laquelle s'adressaient des hommes et des femmes priant durant les froides nuits de l'automne 1844, et avec lesquels se trouvait la messagère du Seigneur qui avertissait aujourd'hui Ballenger de se détourner avant qu'il ne soit trop tard.

Il choisit d'ignorer cet avertissement, et ce n'est pas surprenant s'il aboutit dans ce qu'Ellen White appelait des « tas » de textes mal interprétés, ramassés et glanés dans les « livres et commentaires » de personnes qui n'avaient pas même la plus vague idée du sanctuaire céleste.

Comme Kellogg, il quitta la foi adventiste (« chassé pour la croix de Christ », il se plaignit), et il passa ses dernières années à Riverside, Californie – à seulement quelques kilomètres de la nouvelle école médicale adventiste – en publiant des attaques contre la vérité adventiste.

Comme un cyclone dévastateur. Canright avait voulu appliquer ces paroles à l'Église de Dieu; mais avec quelle clarté, au contraire, elles décrivaient les vies de ceux qui la quittèrent. Une galaxie entière d'étoiles adventistes se dispersèrent, chacune dans sa direction, ayant ce point commun d'avoir rejeté les avis de la messagère du Seigneur dans le temps où des techniques sataniques étaient employées contre l'esprit humain. L'Église et le monde entrèrent dans une nouvelle ère. À partir de ce moment, l'erreur qui consistait à marcher hors de la protection spéciale de Dieu entraînerait des risques de plus en plus grands.

1914. Le peuple de Dieu a vécu ces quatorze années dans la lumière du dernier jour de l'été sur la terre. Maintenant le ciel s'obscurcit avec la

première des tempêtes hivernales. À travers la plaine sans défense de la Belgique, arrive le roulement de l'artillerie lourde, qui s'étend rapidement dans un nuage de poussière, formant une ligne interminable d'uniformes gris qui identifient la deuxième armée du général Karl von Bülow. À Berlin, les troupes exubérantes parquent pour la dernière fois; une jeune femme, en blouse blanche plissée, pénètre dans leurs rangs au bras d'un soldat et marche avec eux. Quelques pas en arrière, un homme d'affaires, bien habillé, fait de même, portant un fusil de soldat – des visages souriants se dirigent aveuglément vers le terrible minuit de la Marne et de Verdun, cauchemar qui n'avait jamais été vu auparavant, si ce n'était par une petite dame qui, quelques années avant, avait plaidé avec son Église pour une certaine action avant qu'il ne soit trop tard.

« Bientôt il y aura mort et destruction, accroissement dans le crime, des hommes cruels travailleront contre les riches qui se sont enorgueillis aux dépens des pauvres. Ceux qui seront sans la protection spéciale de Dieu ne

trouveront de sécurité nulle part dans n'importe quelle position... Que les moyens et les hommes soient répartis en différents lieux. »

Il y eut un jour le soleil, un grand moment d'or offrant au peuple de Dieu l'opportunité d'annoncer son message; mais il fut perdu à cause d'un ennemi adroit qui réussit à détourner l'attention du seul message qu'il devait donner... Après cette tragédie surgit une question qui s'attarde encore sur l'Adventisme : laisserons-nous cela se reproduire encore ?

C'est la conformité avec le monde qui cause à notre peuple la perte de ses particularités. La perversion des bons principes n'a pas été introduite soudainement. L'ange du Seigneur m'a présenté cet argument avec des symboles. C'était comme si un voleur s'approchait furtivement toujours plus près, graduellement mais en dérobant avec certitude l'identité de l'œuvre de Dieu en conduisant nos frères à se conformer aux manières du monde...

« Le Seigneur s'attend à ce que nous fassions

les efforts plus diligents pour nous libérer de l'esprit mondain qui a pénétré parmi nous... Le Seigneur nous appelle à une réforme. Il désire qu'en tout lieu où les croyants ont adopté des principes mondains, soit élevée une voix d'avertissement. »

Sermon tenu au premier matin du 7 juillet 1902 devant le Conseil Médical Missionnaire de l'Union du Pacifique à St. Helena, Californie.

The Upward Look, P. 202